

Bécassine alpiniste / texte de
M.-L. Caumery ; illustrations
de J. Pinchon

Caumery (1867-1941). Auteur du texte. Bécassine alpiniste / texte de M.-L. Caumery ; illustrations de J. Pinchon. 1923.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

BE CASSINE

ALPINISTE



Édition de la "Semaine de Suzette" 55 Quai des G^{ds} Augustins
Paris.

PN



n. 2.

Édition de la Semaine de Suzette

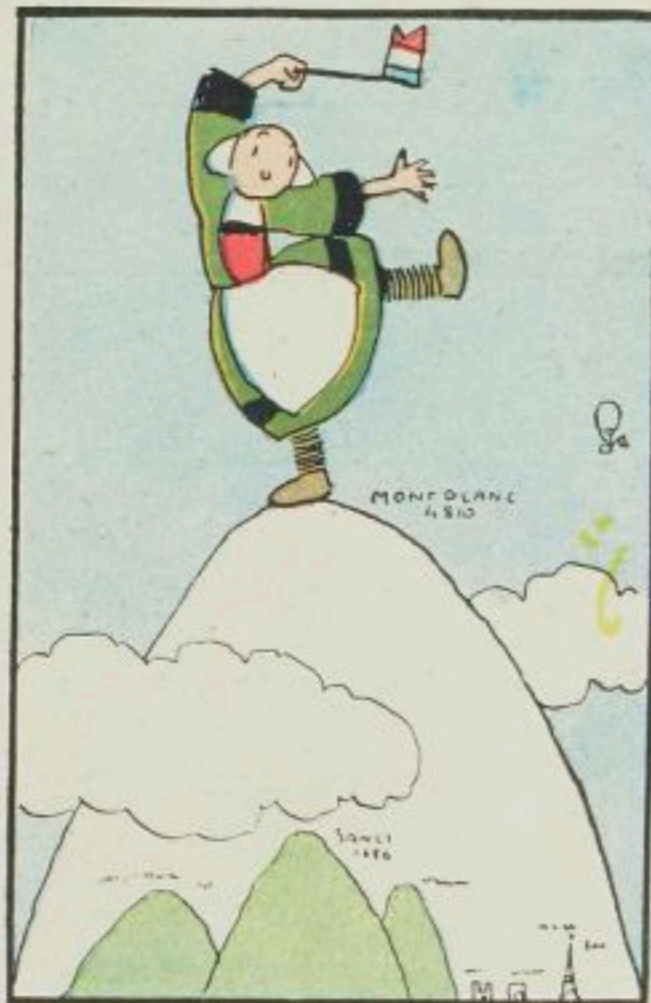
200236

BÉCASSINE ALPINISTE



Texte de M.-L. CAUMERY

Illustrations de J. PINCHON



fol. 4/2
428

PARIS
GAUTIER ET LANGUEREAU
ÉDITEURS

55, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS, 55

1923

L°Ka. 135 (10)

EN VENTE

L'ENFANCE DE BÉCASSINE.....	1 Album.
BÉCASSINE EN APPRENTISSAGE.....	—
BÉCASSINE PENDANT LA GUERRE.....	—
BÉCASSINE CHEZ LES ALLIÉS.....	—
BÉCASSINE MOBILISÉE.....	—
BÉCASSINE CHEZ LES TURCS.....	—
LES CENT MÉTIERS DE BÉCASSINE.....	—
BÉCASSINE VOYAGE.....	—
BÉCASSINE NOURRICE.....	—
BÉCASSINE ALPINISTE.....	—

Format grand in-4°, 64 pages.

L'ALPHABET DE BÉCASSINE 1 album.

format grand in-4°, 16 pages.

BÉCASSINE ALPINISTE



Je reprends aujourd'hui mes Mémoires, et, tout de suite, il faut que je m'excuse si le commencement, au moins, est un peu gribouillé comme style.

Ça ne sera pas faute de m'appliquer, mais j'écris dans une chambre qui est un vrai fouillis : partout des paquets, des valises, des malles commencées...

... des choses à emballer. Comme on dit, une chatte n'y retrouverait pas ses petits. Et Loulotte, ma nourrissonne, fourrage là-dans.



C'est une grande fille, maintenant, dix-huit mois demain. Elle parle comme un moulin à paroles, elle trotte comme un petit lapin; elle est bien intelligente et drôle...



... mais elle est un peu dérangeante, parce qu'il faut tout le temps s'occuper d'elle... Allons bon ! voilà qu'elle a fait écrouler une pile de linge que j'avais si bien arrangée...



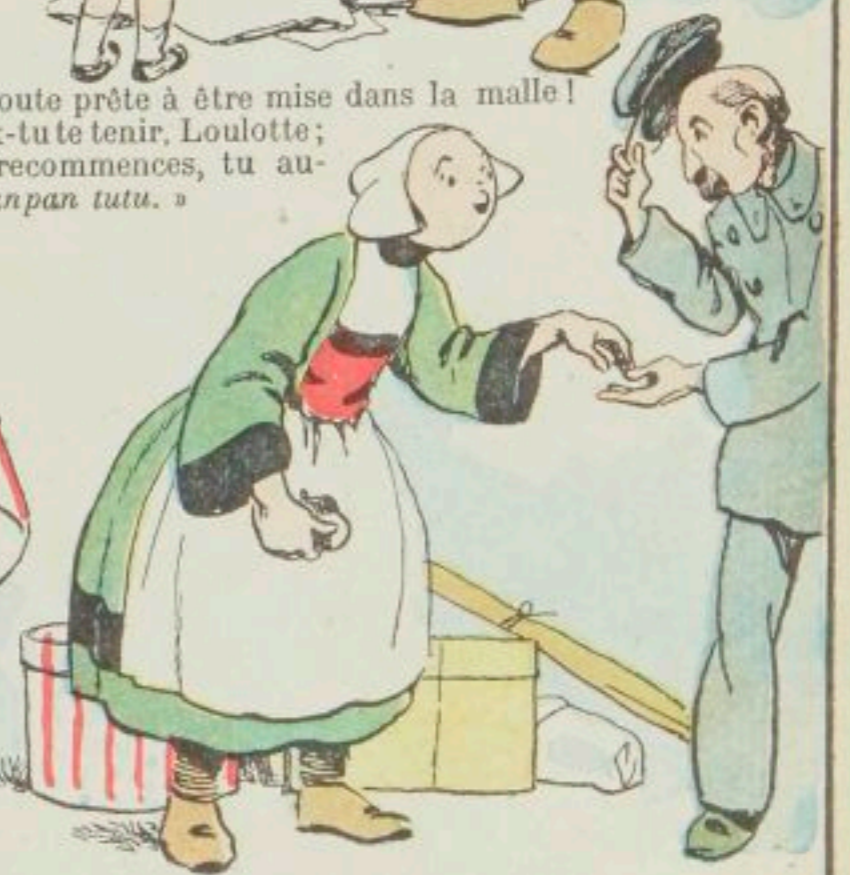
... toute prête à être mise dans la malle !
« Veux-tu te tenir, Loulotte ; si tu recommences, tu auras panpan tutu. »



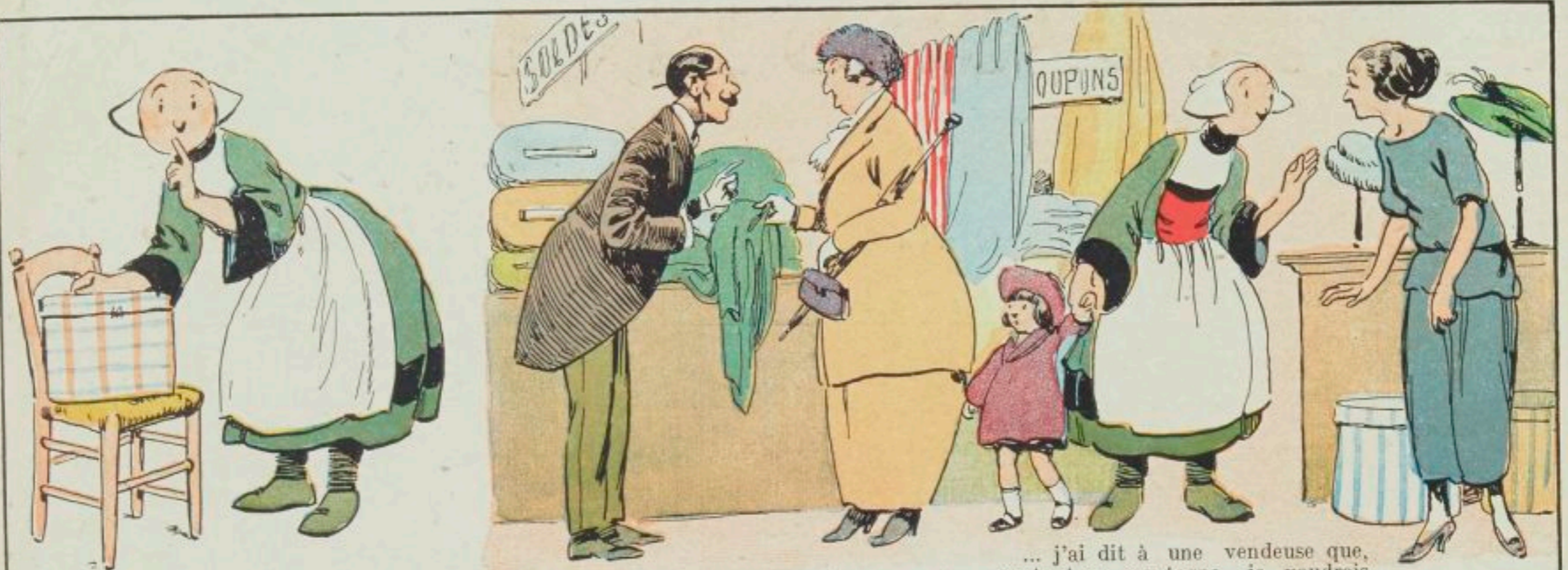
Et puis voilà qu'on sonne. Il faut que j'aille ouvrir : tous les domestiques sont en course... Ça doit être encore des paquets... Excusez, je reviens dans une minute.



(A la porte.) « — Ah ! oui, c'est du magasin du Louvre. Voyons : trois cartons, bas de laine, tricot, lunettes jaunes, canne ferrée, chapeau de feutre, tout y est bien... C'est payé, n'est-ce pas ? »



— Oui, mam'zelle, c'est payé. — Bon, voilà pour votre peine. Salut, monsieur. »



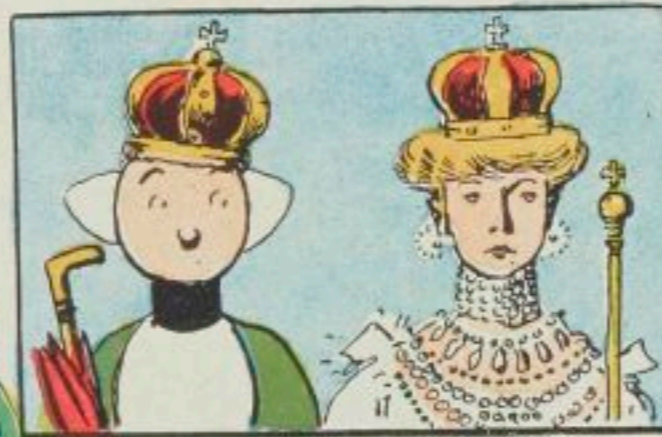
Quoique bien pressée, je n'ai pas pu me tenir d'ouvrir tout de suite le carton du chapeau.

Les autres choses, c'est ma bonne maîtresse, M^{me} de Grand-Air, qui les a achetées. Je l'accompagnais au magasin du Louvre. Pendant qu'elle faisait ses emplettes...

... j'ai dit à une vendeuse que, partant en montagne, je voudrais un chapeau pour les excursions. « J'ai votre affaire, qu'elle m'a répondu, tenez, ce modèle-là;



« ... il n'y a rien de plus élégant. C'est copié sur celui que la reine de Bel-placements. » Je le peau, mais il était



Et puis, c'était peut-être bien de l'audace, pour une pauvre fille comme moi, de se coiffer pareil à une reine. Pendant que j'hésitais...



... Lovlotte m'a tirée par la jupe. Elle a dit : « Beau tapeau. A Zine ça ! » Ça m'a décidée. J'ai acheté le chapeau; presque toutes mes économies y ont passé.



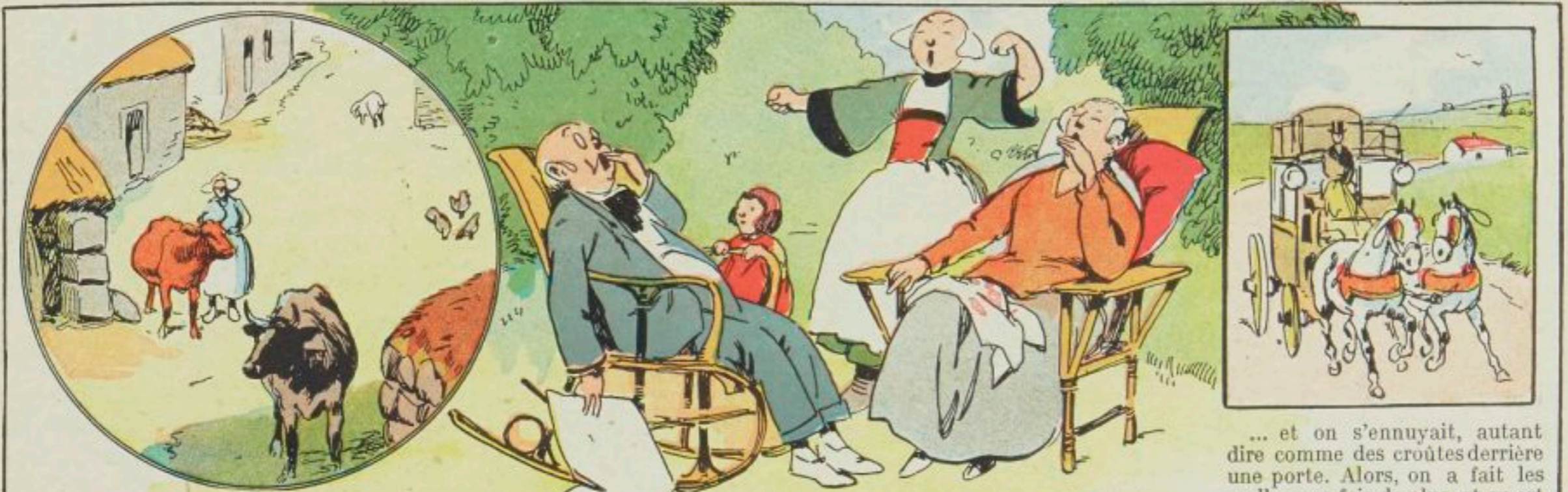
Et maintenant, je me demande si je n'ai pas eu tort. Essayons-le, ce fameux chapeau... Il me semble que ça me va assez bien? Qu'est-ce que vous en pensez?



Je viens de vous dire que nous partons en montagne. Il est temps que je vous raconte où nous allons et comment ce voyage s'est décidé... Une minute pour empaqueter soigneusement mon chapeau, et je commence.



Vous vous rappelez probablement qu'à la fin de *Bécassine Nourrice*, nous étions au château que madame possède dans mon pays natal de Clocher-les-Bécasses.



Je ne voudrais pas dire de mal de mon pays, mais je dois convenir qu'il se compose tout juste d'une rue où l'on voit plus de bêtes que de gens, et qu'à des personnes habituées à une existence mouvementée...

... Clocher-les-Bécasses paraît plutôt du genre trou. Aussi, au bout d'un mois, madame, le bon M. Proey-Minans, qui était avec nous, Loulotte et moi, on bâillait toute la journée à se décrocher la mâchoire.

... et on s'ennuyait, autant dire comme des croûtes derrière une porte. Alors, on a fait les malles une fois de plus, et on est revenus à Paris. Nous n'y étions pas plutôt rentrés...



... qu'il y a eu des chaleurs épouvantables, les seules de l'été. Loulotte était toute languissante. Elle dormait mal; ses repas étaient une vraie comédie. Sauf votre respect, elle me crachait à la figure...



... tout ce que j'essayais de lui entonner. Alors, madame a fait venir M. Merisier, le docteur qui soigne ma petite. C'est un grand médecin : il a 1^m,85 de taille et beaucoup de savoir.



Il a regardé la langue de Loulotte, il a écouté sa respiration; il l'a examinée, si je peux dire sur toutes les coutures, et puis il a prononcé : « Ce n'est rien, seulement un peu d'anémie... »



«... Cette enfant a besoin de respirer de l'air bien pur. Pas l'air de la mer, trop excitant, mais l'air de la montagne. — Encore voyager! »...

... a gémi M^{me} de Grand-Air, qui est plutôt casanière, comme toutes les dames d'âge. Son vieil ami, M. Proey-Minans, venait d'entrer, et avait entendu les paroles du docteur.

« — Bravo! a-t-il crié avec enthousiasme, c'est si intéressant les voyages. Et c'est si beau, la montagne!... Marquise, si vous le permettez, je pars avec vous! »



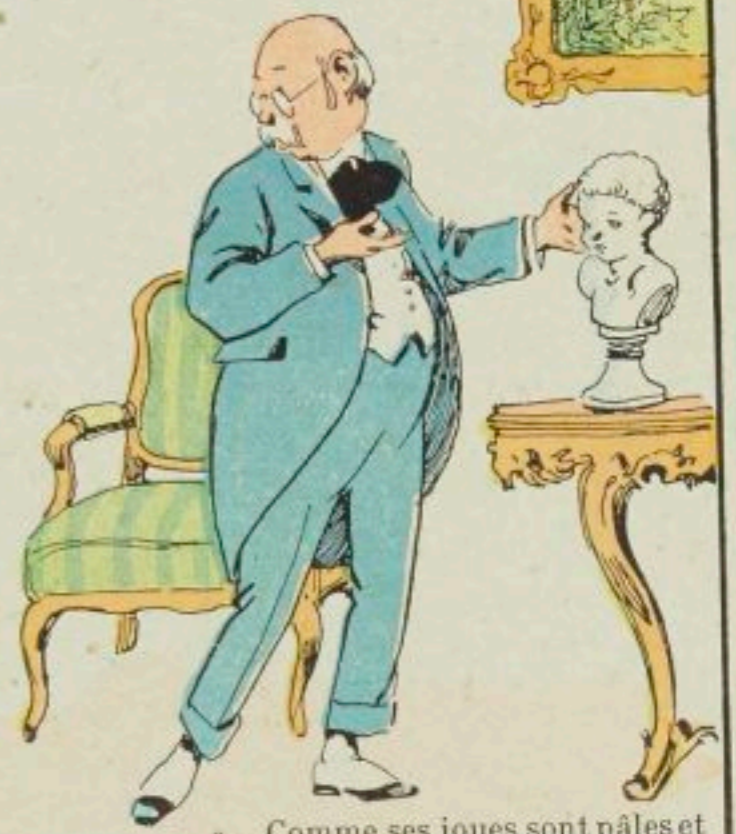
Il raffole tellement des voyages, ce bon M. Proey-Minans, que l'idée d'en faire un de plus le transportait de joie. Il se promenait dans la pièce, avec de grands gestes...



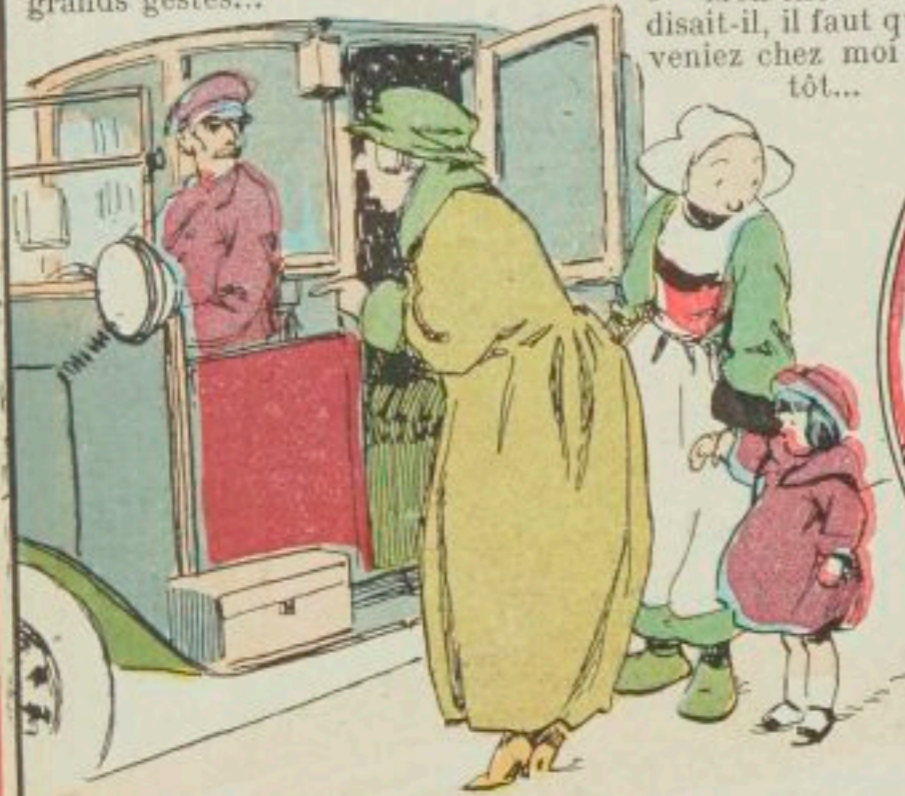
... et naturellement, il se cognait dans tous les meubles, car il est plus distrait et plus myope que jamais. — Mon excellente amie, disait-il, il faut que vous veniez chez moi tantôt...

« ... j'y ai des cartes et des guides de tous les pays du monde; nous

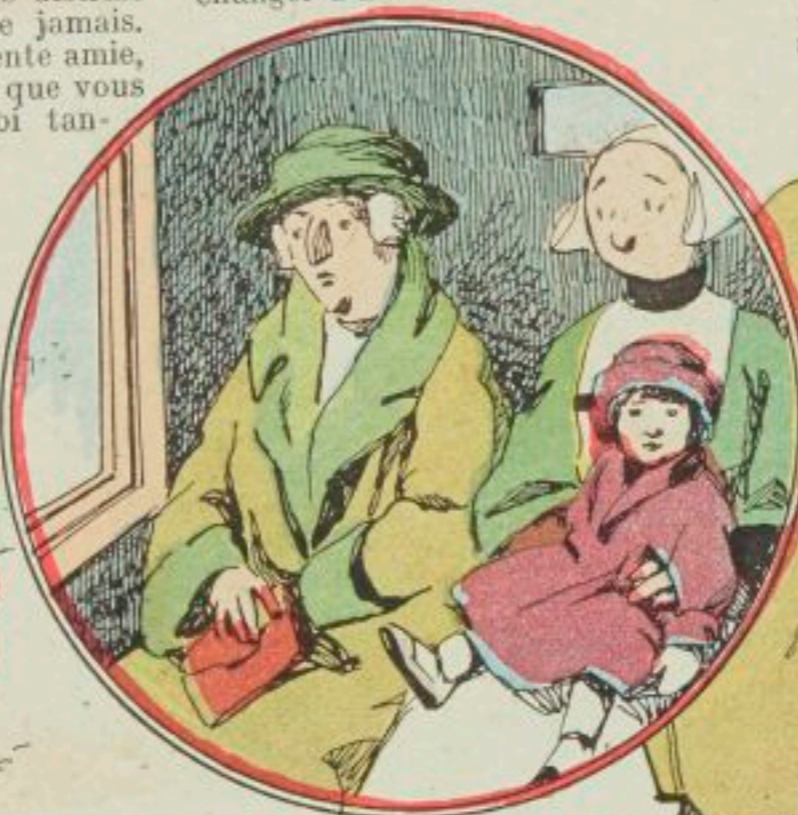
déciderons notre itinéraire. Amenez Bécassine et Loulotte. Chère enfant, elle a grand besoin de changer d'air!...



« ... Comme ses joues sont pâles et froides! » J'ai eu de la peine à ne pas éclater de rire, car, tout en prononçant ces derniers mots, M. Proey-Minans tapotait un buste d'enfant, en marbre, placé sur une console...



« ... et il était persuadé qu'il caressait la petite fille. Tout de suite après le déjeuner, nous sommes montées toutes trois en voiture, pour aller au rendez-vous.

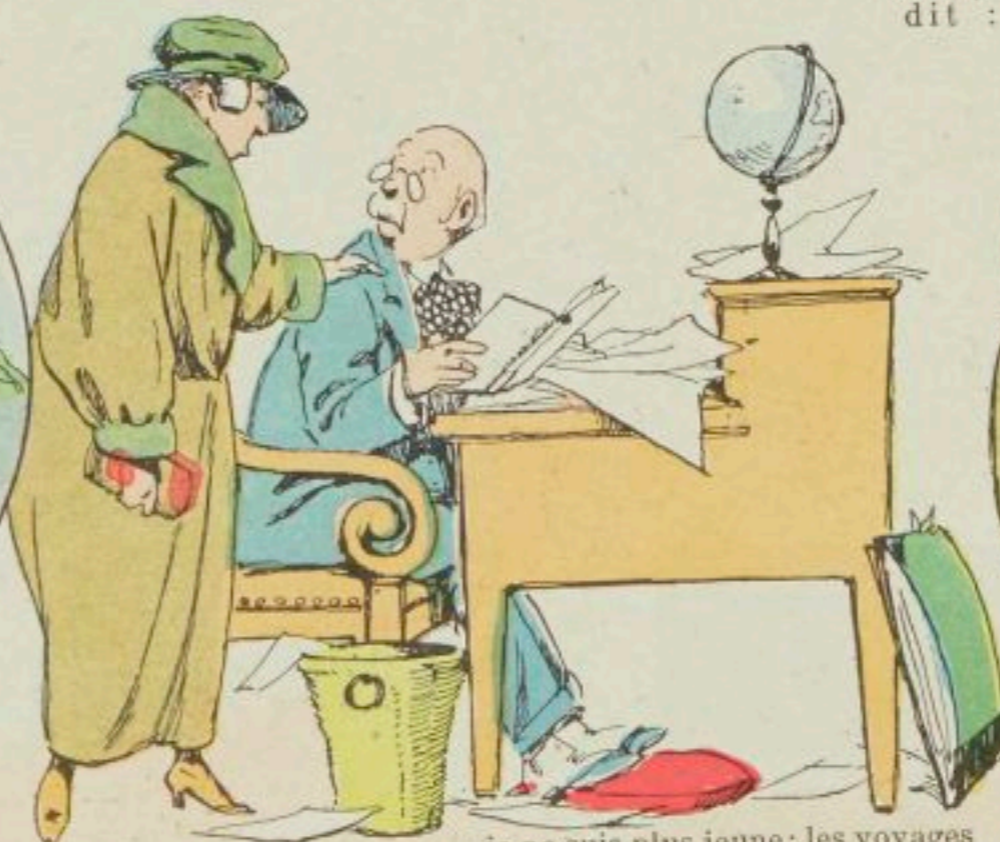


Pendant le trajet, madame, qui d'ordinaire est bien causante, n'a pas prononcé un mot. C'était visible que l'idée de ce voyage la préoccupait et la contrariait.

Tout de suite en arrivant, et avant même que M. Proey-Minans, presque caché par les atlas et les cartes entassés sur son bureau, ait pu se lever pour la saluer, madame a dit : « Adalbert... »



Adalbert, c'est le prénom de M. Proey-Minans. Madame, qui l'a connu tout enfant, l'appelait ainsi quand ils étaient petits, et elle le fait parfois encore maintenant, mais seulement dans les grandes occasions! — Adalbert, a donc dit madame...



« ... je ne suis plus jeune; les voyages me fatiguent; ce qu'il faut à l'enfant, c'est de l'air pur; il y en a aux environs de Paris : à Ville-d'Avray, à Montmorency. Je vais chercher une villa dans un de ces endroits. »



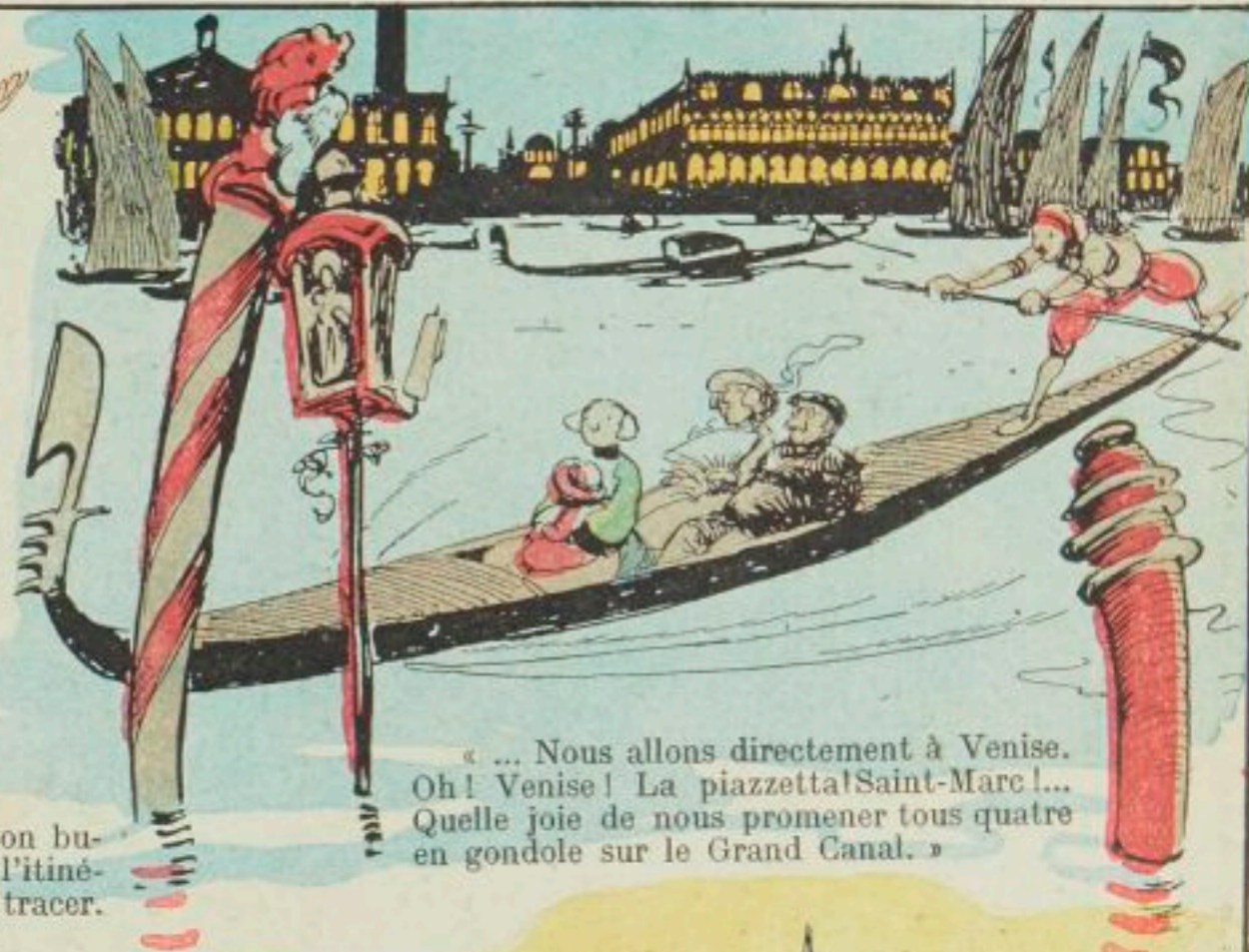
D'un bond, M. Proey-Minans s'est levé, et, très agité, il a dit : « — Vous n'y pensez pas, Hermine. Le médecin a ordonné la montagne. Y a-t-il... »



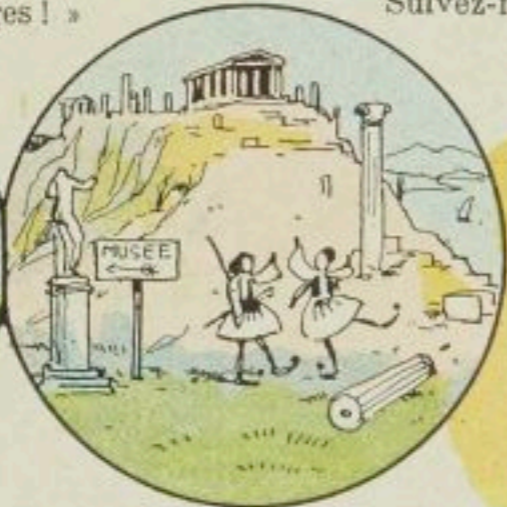
... des montagnes aux environs de Paris? Non, des taupinières, tout au plus. Vous n'êtes pas vieille, et vous êtes vaillante, de bonne santé, en état de voyager. Et c'est si passionnant les voyages!



Il saisit un papier sur son bureau, puis reprit: « — Voilà l'itinéraire que j'ai commencé de tracer. Suivez-moi bien... »



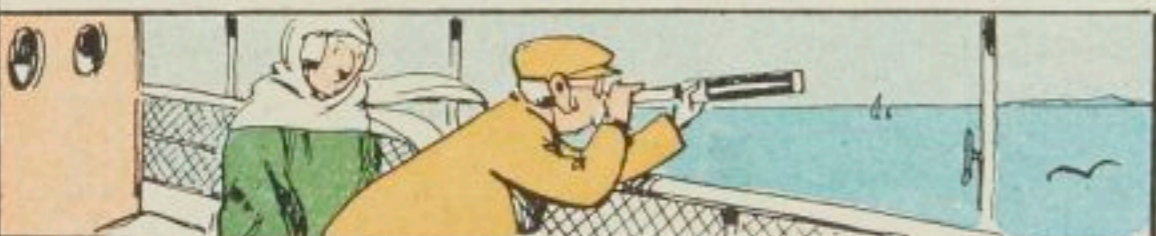
« ... Nous allons directement à Venise. Oh! Venise! La piazzetta! Saint-Marc!... Quelle joie de nous promener tous quatre en gondole sur le Grand Canal. »



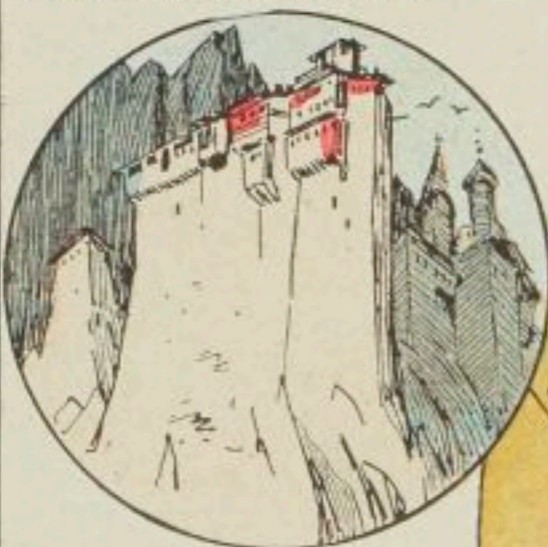
« — Ce n'est pas de la montagne! objecta madame. — J'y arrive. De Venise, par paquebot, nous gagnons Constantinople. Traversée délicieuse, spectacles magnifiques, la Sicile, la Grèce... »



« ... A Constantinople, nous flânonnons dans les vieux quartiers, parmi les mosquées et les minarets... Exquis! — Ce n'est pas de la montagne, dit encore madame. — J'y arrive... De Constantinople, nous gagnons le mont Athos.



« — Ce n'est pas de la montagne, répéta madame. — J'y arrive. Nous allons vers elle, nous la voyons, à la longue-vue. Et quel charme dans ce détour!... »



« ... Sublime, le mont Athos, assurent les guides, le summum du pittoresque. Et je crois que ça, c'est de la montagne. — De la montagne bien lointaine, » corrigea madame qui souriait, amusée, conquise par l'enthousiasme de M. Proey-Minans. C'était visible que, peu à peu, elle se faisait à l'idée du voyage et j'en étais bien contente.



J'écoutais la conversation sans en perdre un mot, tellement intéressée que j'oubliais de surveiller ma petite. Soudain, j'ai regardé vers elle...



... et je n'ai pas pu retenir un cri d'effroi. Dressée sur la pointe des pieds, Loulotte avait atteint les atlas, tirait dessus tant qu'elle pouvait.



Brusquement la masse céda. Ce fut un écroulement dans lequel ma chérie, renversée, disparut...



L'émotion me rendait folle. Sans bouger de ma place, je criais : « — C'est ma faute. Si la chérie a du mal, il faut me faire passer en jugement...



« ... Il faut me mettre en prison. — Ne criez donc pas ainsi, Bécassine, et venez m'aider, » a dit madame. Déjà elle s'occupait de dégager Loulotte. C'est beau de garder comme ça son sang-froid.



Je l'ai rejointe, et tout de suite j'ai été rassurée. La petite pleurait un peu, de peur, mais on voyait qu'elle n'avait pas de mal. Quand les plus gros albums ont été écartés...



... elle s'est relevée toute seule. Aussitôt consolée, elle a dit : « Bébé boum-boum. » Puis se frottant un peu les jambes : *Fini, bobo.* »



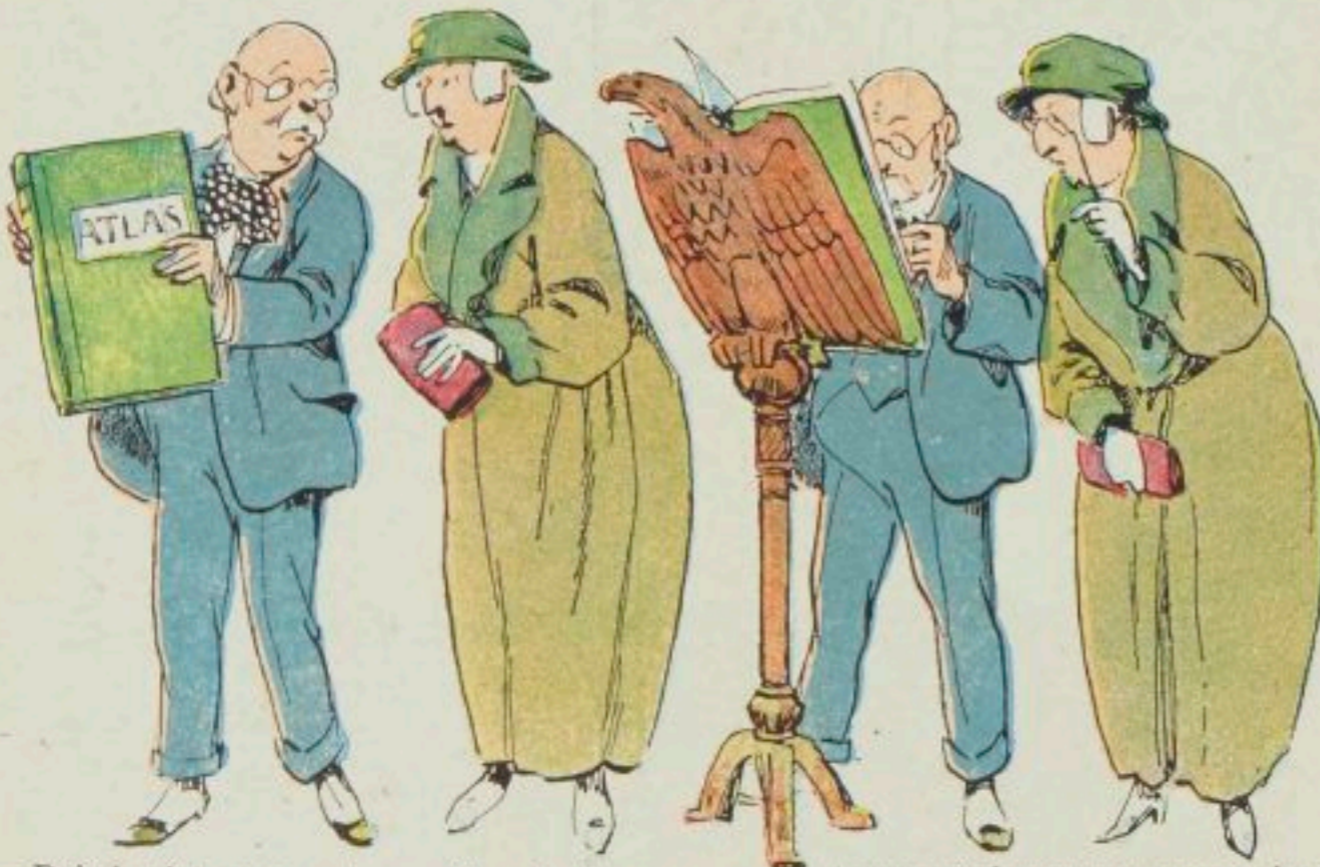
Je l'ai prise dans mes bras. Je l'ai embrassée à l'étouffer, et puis je l'ai installée sur le tapis avec tout un tas de catalogues et de brochures, que m'a donnés M. Proey-Minans. Elle les feuilletait...



... en suivant les images du doigt, et en se racontant à elle-même des histoires. Il n'y a rien qui l'amuse autant. Et elle répétait : « Beaux bédias!... A bébé, ça! »



Rassurés, madame et M. Proey-Minans ont recommencé à causer. « Je cède, Adalbert, a dit madame, je vous abandonne Montmorency et Ville-d'Avray. Faites aussi une concession : sacrifiez-moi Venise, Constantinople et le mont Athos.



— Puis-je rien vous refuser, Hermine? Cherchons ensemble. » Il a pris un de ses atlas, l'a ouvert sur un lutrin. Ils le regardaient, et...

... en tournant les pages, nommaient des pays de montagne : Auvergne, Savoie, Pyrénées, Dauphiné, Tyrol, Suisse. C'était toujours trop loin pour madame...



... et trop près au gré de M. Proey-Minans — Qui donc nous mettra d'accord? » demanda-t-il en riant.



A ce moment, j'ai vu se lever Loulotte. Depuis quelques minutes, elle regardait une brochure, pleine d'images, que je ne distinguais pas bien, et qui paraissait beaucoup lui plaire.



Elle s'est donc levée, sans lâcher sa brochure, et, venant vers M. Proey-Minans, elle a appelé : « — Tonton Pique ! »



C'est ainsi qu'elle le nomme, à cause de sa barbe, qui la gratte quand il l'embrasse. « — Tonton Pique... » répétait-elle. Tout à sa discussion, il ne faisait pas attention à elle.



Enfin, il l'a entendue, s'est penché. Alors, elle lui a tendu la brochure en disant : « Beau ça; bébé mener là. — Voyons, a fait M. Proey-Minans, en quel endroit mademoiselle Bébé... »



« ... veut se promener... Eh mais ! elle n'a pas si mauvais goût... Voyez donc, chère amie. C'est une de ces réclames comme on en reçoit tant des hôteliers suisses. Les photographies sont très prometteuses, et le texte est tentant... »



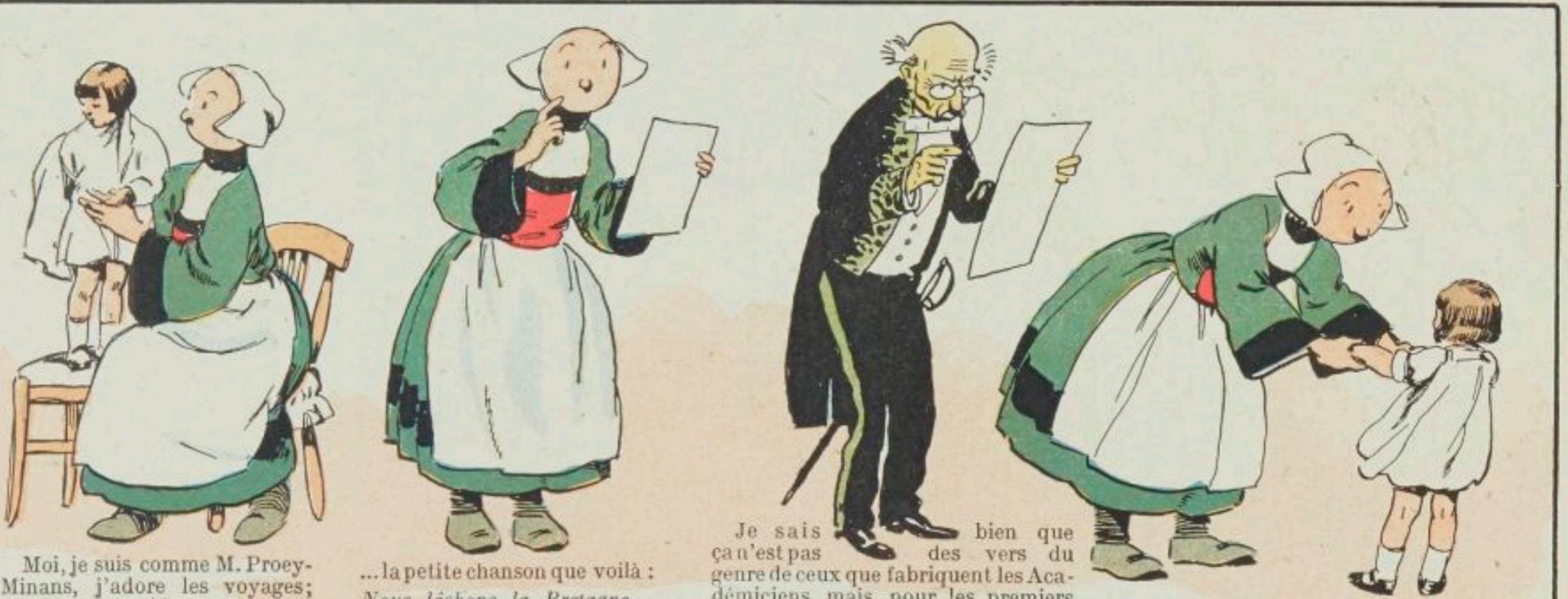
« ... Voulez-vous, chère amie, que nous allions à Culmina? — Allons à Culmina, a dit M^{me} de Grand-Air d'un air résigné; ce sera toujours moins loin que le mont Athos. »



« — Bon, j'écris tout de suite au patron de l'hôtel M. Belleau, pour lui demander des chambres. » La lettre faite, madame l'a prise pour la jeter à la poste en rentrant chez nous. Tandis que nous montions en voiture...

« ... elle murmurait : « C'est le monde renversé. Autrefois les grandes personnes commandaient, et maintenant ce sont les enfants, des enfants de dix-huit mois ! Ainsi, je vais en Suisse par ordre de Loulotte... En quel temps vivons-nous ? »





Moi, je suis comme M. Proey-Minans, j'adore les voyages; aussi, j'étais bien contente à l'idée d'en faire un de plus, si contente qu'en rentrant, après avoir déshabillé Loulotte, j'ai composé...

... la petite chanson que voilà :
*Nous lâchons la Bretagne,
 Pour aller en montagne.
 C'est plus haut qu'l'océan,
 On y va en grim pant.*

Je sais bien que ça n'est pas des vers du genre de ceux que fabriquent les Académiciens, mais, pour les premiers que je faisais de ma vie, il m'a semblé qu'ils n'étaient pas trop mal. J'ai pris ma petite par les deux mains.

Je lui ai chanté ma chanson sur l'air de : *Nous n'irons plus au bois*, et nous avons dansé en rond un bon moment, en riant de tout notre cœur.



Nous avons été interrompues par Marie, la cuisinière, qui est entrée dans la chambre. Comme toujours, elle avait l'air aimable à peu près autant qu'un paquet d'orties.

« — Vous v'là bien gaie, qu'elle m'a dit; c'est-il parce que vous allez dans un pays pour chèvres? Ça ne devrait pourtant pas vous réjouir, vous qui êtes sujette au vertige. » Du coup, elle a fait tomber toute ma joie.

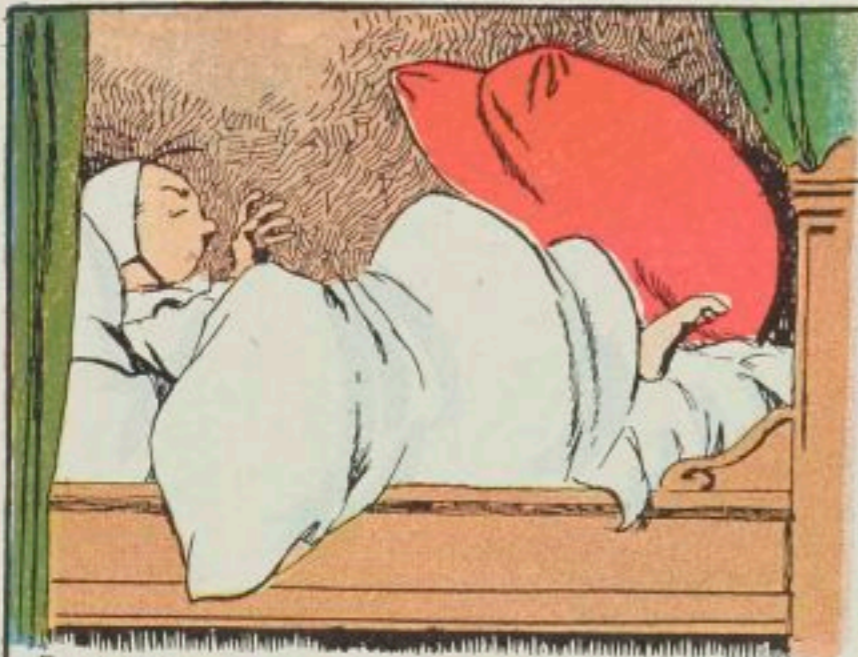
C'est vrai, je n'y pensais plus à ce maudit vertige. Je ne suis pas peureuse de mon naturel, et pourtant, rien que de passer une planche jetée sur un tout petit ruisseau, mes jambes deviennent de coton, je tremble de tous mes membres.



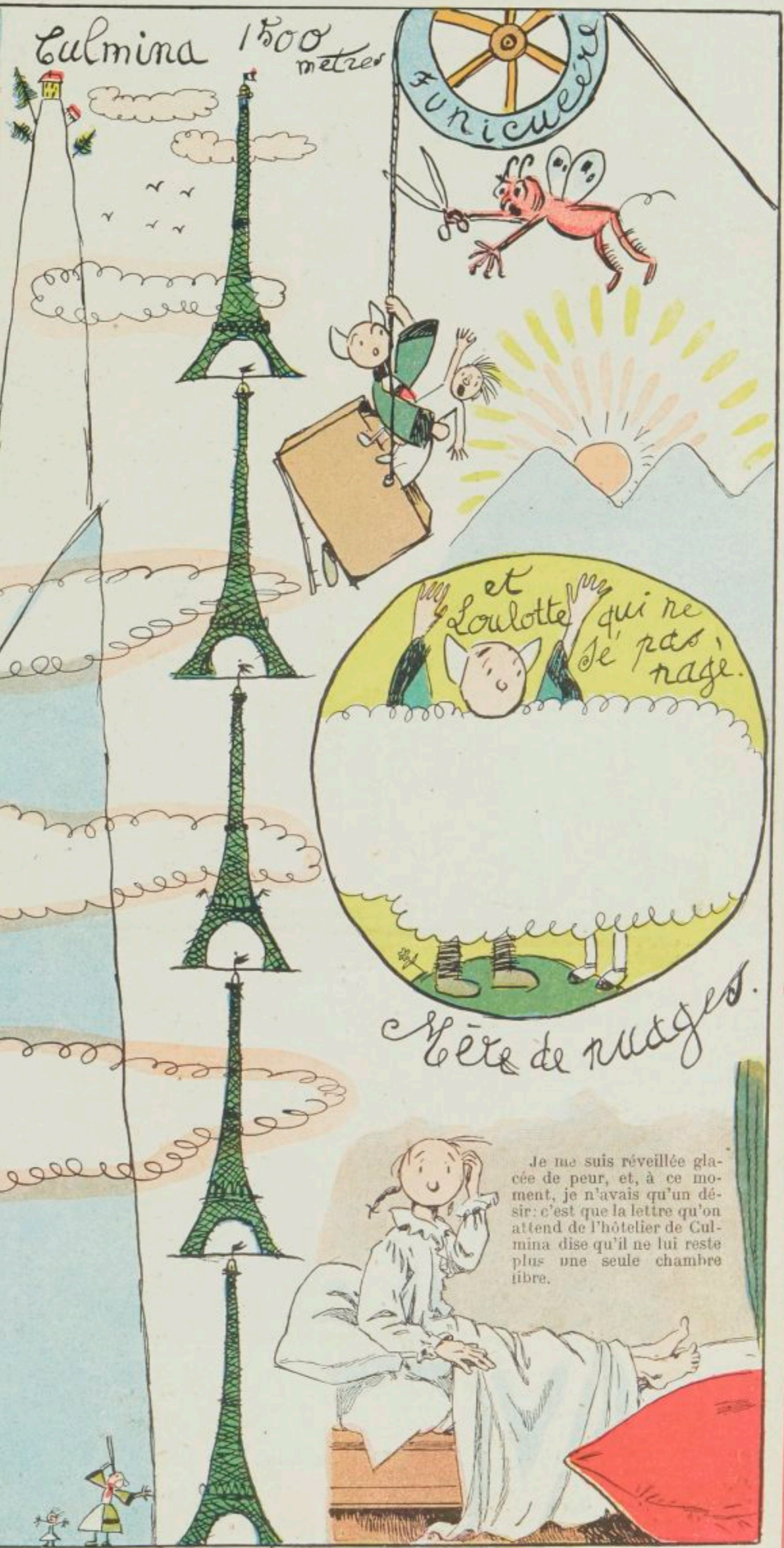
« — Qu'est-ce que vous ferez, a continué Marie, à ce Culmina, qui est, à ce qu'il paraît, comme sur le haut d'un pain de sucre de quinze cents mètres, avec, en bas, un fleuve où on risque de dégringoler au moindre faux pas? » Elle est partie, me laissant...

... tout angoissée de peur. Quelques minutes après, étant avec Madame, je lui ai demandé de m'indiquer quelque chose qui me donnerait l'idée d'une hauteur de quinze cents mètres. Madame a réfléchi...

... puis m'a dit : « — Supposez, Bécassine, cinq tours Eiffel qu'on mettrait les unes sur les autres, cela ferait quinze cents mètres. — Ah ! bon ! merci, madame, je vois ça maintenant. »



J'ai été un peu distraite par le dîner de Loulotte, puis, par son déshabillage; mais, en me couchant, j'ai repensé aux tours Eiffel, au pain de sucre, à mon vertige, et ça m'a donné des visions de cauchemar que je vais essayer de vous dessiner.



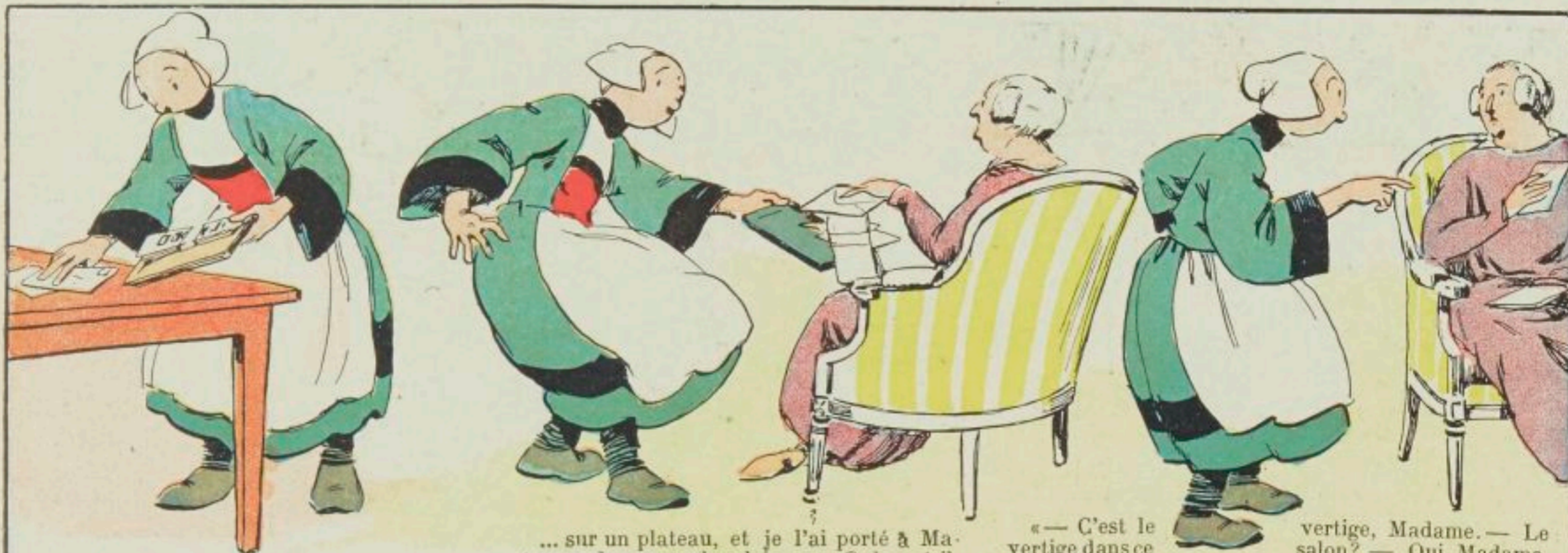
route du précipice attention!

précipice dangereux

et Loulotte qui ne se pas nage.

été de nuages.

Je me suis réveillée glacée de peur, et, à ce moment, je n'avais qu'un désir: c'est que la lettre qu'on attend de l'hôtelier de Culmina dise qu'il ne lui reste plus une seule chambre libre.



Quelques jours après le rêve que je vous ai dessiné, j'ai pris dans la cuisine, comme chaque matin, le courrier qui venait d'arriver; je l'ai arrangé bien en ordre...

... sur un plateau, et je l'ai porté à Madame, dans son boudoir. «— Qu'y a-t-il, Bécassine? m'a demandé Madame; il me semble que vous avez de la peine à marcher?»

«— C'est le vertige dans ce salon? — Le vertige, Madame. — Oui, Madame. Il y a sur le plateau une lettre avec le timbre de Suisse. Ça suffit à me donner le vertige. — Il faudra soigner cela, Bécassine.»



Madame a lu la lettre, puis a dit : «— C'est de M. Belleau, l'hôtelier de Culmina. Il n'a plus que des chambres au quatrième étage; c'est bien haut. — Oh ! oui, que j'ai fait : encore quatre étages en plus des quinze cents mètres! — Je vais consulter M. Proey-Minans...

«... Donnez-moi le téléphone, Bécassine.» Je l'ai mis sur le guéridon, mais en rappelant à Madame qu'il ne marchait pas, comme ça arrive à peu près six jours de la semaine...

... et qu'on avait demandé au bureau de le faire réparer une fois de plus. A ce moment, on a sonné à la porte. Je suis allée ouvrir, et j'ai vu un ouvrier.

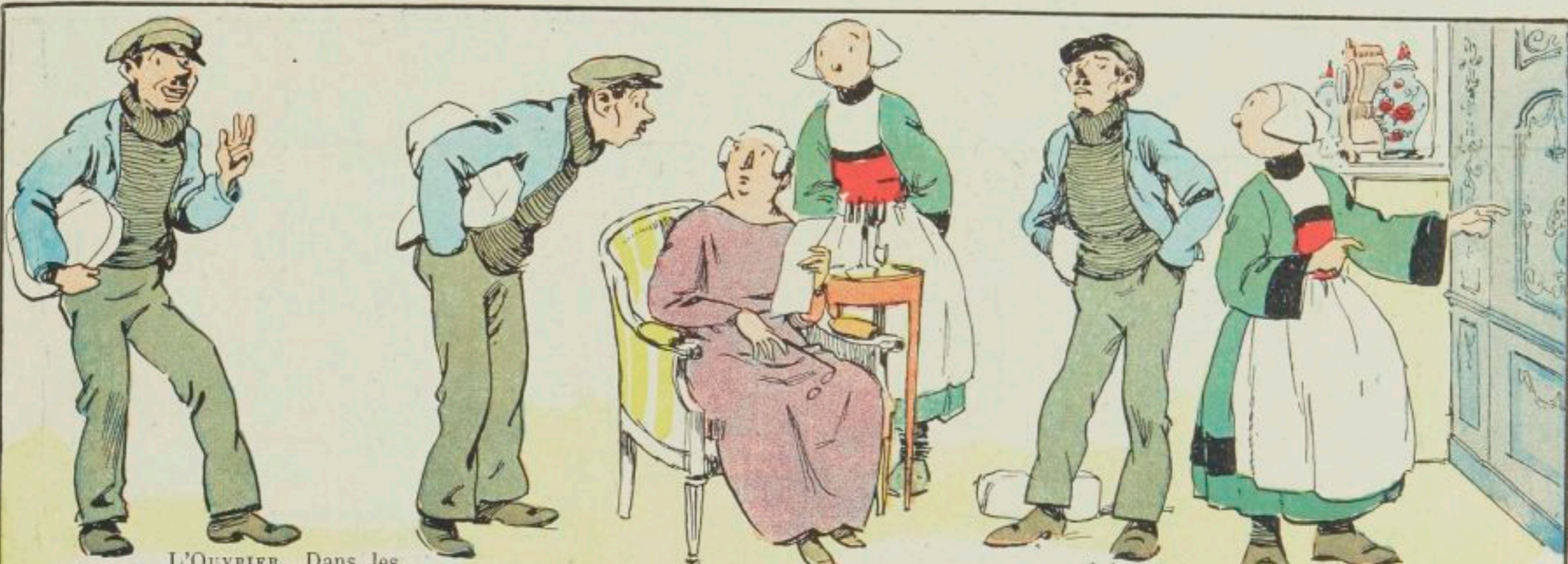
«— Salut, qu'il a fait, sans même toucher sa casquette. Dites à votre patronne que c'est Pétété. — Quel nom avez-vous dit? — Pétété... Vous avez donc de la bouillie dans les oreilles?»



«Ça n'est pas une raison, parce qu'on a affaire à un impoli, pour manquer aux bonnes manières. J'ai donc annoncé : «— M. Pétété demande à parler à Madame la marquise...»

L'ouvrier m'avait suivie. Il s'est mis à rire à s'en étrangler, et il répétait : «— Oh ! là ! là !... M. Pétété !... Oh ! là ! là !... Si on met un impôt sur la bêtise, cette fille-là, elle paiera le plein tarif!»

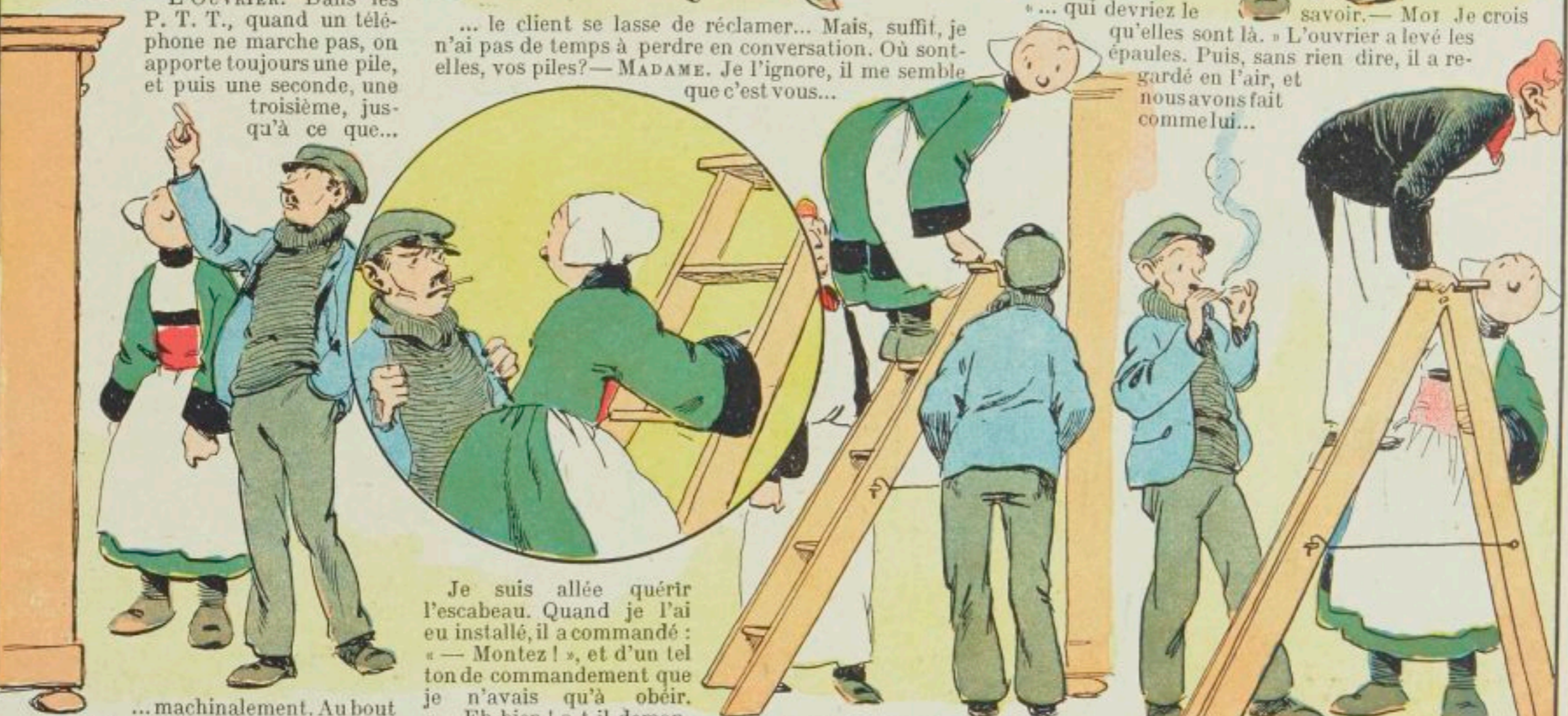
Puis, se tournant vers ma maîtresse : «— Je suppose que vous avez compris, vous?... P. T. T... pas monsieur... P. T. T... Postes, Télégraphes, Téléphones... Je viens pour l'appareil détraqué. J'apporte une pile. — MADAME. On en a déjà apporté une la semaine dernière.»



L'OUVRIER. Dans les P. T. T., quand un téléphone ne marche pas, on apporte toujours une pile, et puis une seconde, une troisième, jusqu'à ce que...

... le client se lasse de réclamer... Mais, suffit, je n'ai pas de temps à perdre en conversation. Où sont-elles, vos piles? — MADAME. Je l'ignore, il me semble que c'est vous...

* ... qui devriez le savoir. — Moi Je crois qu'elles sont là. » L'ouvrier a levé les épaules. Puis, sans rien dire, il a regardé en l'air, et nous avons fait comme lui...



Je suis allée quérir l'escabeau. Quand je l'ai eu installé, il a commandé : « — Montez ! », et d'un tel ton de commandement que je n'avais qu'à obéir. — Eh bien ! a-t-il demandé, sont-elles là, ces piles? — Non, m'sieu. — Bien; descendez. »

... machinalement. Au bout d'un instant, il a tendu le doigt vers le haut de la bibliothèque, et il a dit : « — Ça doit être là. Vous, la fille, apportez-moi l'échelle. »

Il a recommencé de regarder en l'air; successivement, il a désigné les meubles les plus hauts, puis des placards perchés au plafond, et soit moi, soit Hi-larion, qui

... avait rejoints, nous étions obligés de grimper. Naturellement, nous ne trouvions jamais rien. Ça a duré ainsi une bonne demi-heure, après quoi j'ai ouvert le petit placard...



... que j'avais désigné d'abord. J'ai crié : « — Les voilà les piles. — Pas possible ! » a dit l'ouvrier. Puis, après avoir regardé : « — C'est pourtant vrai. C'est stupéfiant ! Depuis...

« ... que je suis dans les P. T. T., voilà la première fois que je vois des piles placées dans un endroit facile à atteindre. » Il a installé celle qu'il apportait, et puis il s'est fait donner un bon pourboire, et puis il est parti.

Nous nous sommes précipitées sur le téléphone. Eh bien ! vous me croirez si vous voulez; ça ne marchait pas mieux qu'avant.



Nous n'avons heureusement pas eu besoin de téléphoner pour nous entendre avec M. Proëy-Minans. Il est venu quelques minutes après notre essai manqué de communication.



Dès les premiers mots de Madame, il s'est écrié : « — Moi aussi, chère amie, j'ai reçu une lettre de M. Belleau. Il m'offre une chambre au quatrième. J'en suis ravi... »



« ... Nous voulons faire de l'altitude... Alors, plus les chambres sont haut situées, mieux que cela vaut. Et puis, la vue sera plus belle. Contempler de sa fenêtre le lever du soleil sur les Alpes... »



« ... quel délice!... Positivement, je suis ravi! » Ce cher monsieur est toujours ravi quand il s'agit de voyage. On lui offrirait comme chambre une niche à chien, je crois qu'il serait encore ravi.



« — Prenons donc les chambres au quatrième! a soupiré Madame, beaucoup moins enthousiasmée. — Et partons sans tarder, a ajouté M. Proëy-Minans. Je vais commencer mes préparatifs. »



Nous aussi, nous avons commencé les nôtres, et ç'a été le branle-bas que je vous ai montré en commençant cette histoire. Les emplettes, les malles à préparer, avec Loulotte, qui, en essayant de m'aider, bouleversait toutes les affaires.

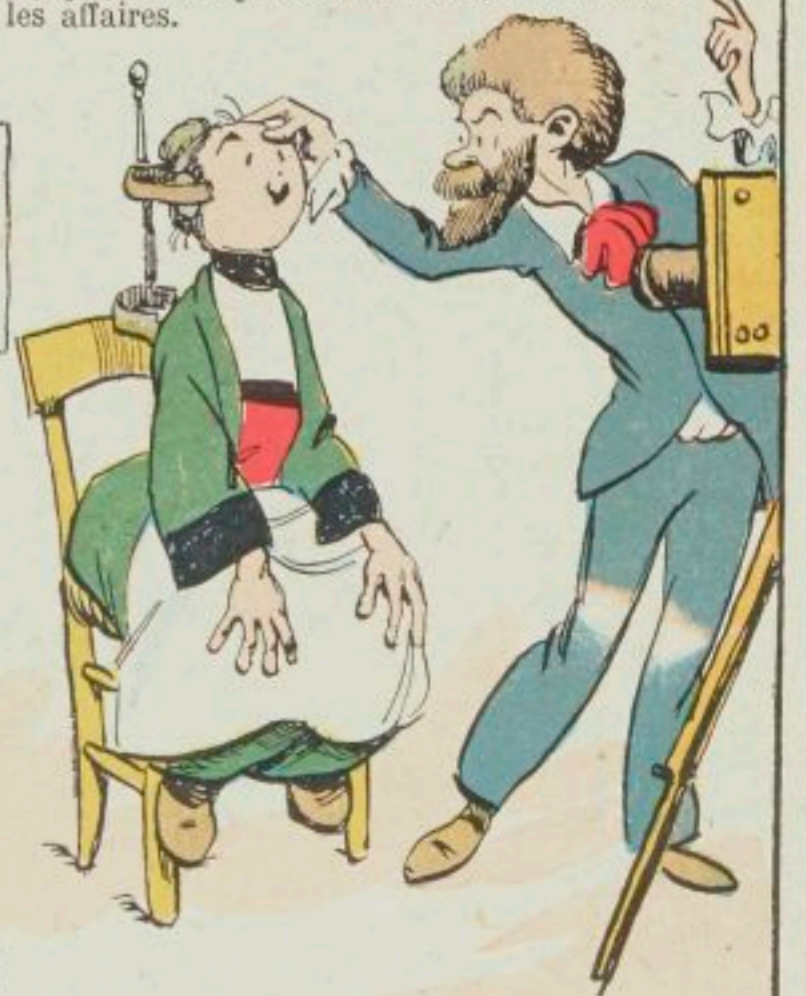


L'appartement à ranger, avec encore Loulotte, tout le temps dans mes jambes. Elle a la passion du ménage, cette petite, et rien ne l'amuse autant que d'épousseter avec un petit plumeau.



Seulement, dès que je me baisse, c'est ma figure qu'elle époussete, et elle risque de m'éborgner. J'ai beau faire la grosse voix, la menacer du coin et de pan-pan tutu, elle rit comme une folle...

... et elle n'arrête pas de me fourrer son plumeau dans les yeux. Et puis, il y a eu à s'occuper des passeports. Ça, c'est une vraie manigance, et je vous demande un peu à quoi ça rime,...



... maintenant qu'on n'est plus en guerre. Comme on colle votre portrait sur le passeport, j'ai dû me faire tirer, et vu qu'on doit être représenté en cheveux, il a fallu poser sans ma coiffe.



L'enlever en public, ça me fait toujours honte : il me semble que ça n'est pas convenable. Le photographe, Madame et M. Proëy-Minans ont été obligés de se mettre après moi pour m'y décider.

Les photos faites, nous avons été dans je ne sais combien d'administrations, où les employés mettent des cachets dans tous les coins de ce malheureux passeport, et vous posent des tas de questions.

« — Votre pays? » ... Comme si, rien qu'à mon costume, ça ne se voit pas que je suis Française. Tout le monde sait que la Bretagne n'est pas en Patagonie. « — Votre âge? » ... Cette question-là, adressée à une demoiselle, je l'ai trouvée indiscrette,...



... et pas polie, d'autant plus que l'employé était un petit vieux, sourd à ne pas entendre le canon, à qui il fallait parler en criant, devant une foule de gens qui attendaient. Je ne me suis pas gênée pour lui dire ce que je pensais de sa question.



Mais il m'a menacée de me conduire devant les tribunaux, et j'ai dû lui faire confidence que j'ai... que j'ai coiffé sainte Catherine depuis pas mal de temps déjà. Une semaine a passé dans tous ces tracas...



... en pleurant, comme si elle ne devait jamais la revoir. Bébé lui rendait ses baisers avec moins d'entrain. « — Ça pique! » qu'elle disait, et c'est vrai que Marie a un peu de moustache. Hilairion prenait des poses de théâtre...

... et puis le jour et l'heure du départ sont arrivés. Il y a eu de grands adieux. Marie embrassait la petite fille...



... et, ayant toujours la manie de la poésie, il récitait des vers que je n'ai pas retenus, où il est question d'un certain M. Ulysse qui est heureux de revenir auprès de ses parents, après un beau voyage.



« — Abrégeons, a dit Madame, qui était émue et ne voulait pas le laisser paraître. Au revoir, mes amis. » Nous sommes montés dans l'omnibus du chemin de fer, qui attendait, chargé des malles.



Il n'avait pas plutôt démarré, qu'à mon tour je pleurais comme une Madeleine, et je n'aurais pu dire si c'était de la joie de partir, ou de l'émotion de ces adieux.



En arrivant à la gare, Madame a dit : « — Trois quarts d'heure d'avance ! Ce n'était pas la peine de tant nous presser... Ah ! mon Dieu ! » a-t-elle ajouté.

J'ai regardé du côté où elle avait la tête tournée en prononçant ce : « Ah ! mon Dieu ! » Et Loulotte, ayant regardé, elle aussi, a crié : « Tonton Nans !... » Et elle a ri...

... comme une petite folle. Figurez-vous que ce bon monsieur était habillé comme pour grimper au Mont-Blanc, y compris les cordes qu'en pareil cas on s'enroule autour du corps, à ce que j'ai vu sur des cartes postales.



A ce moment, M. Proëy-Minans nous a aperçues et est venu vers nous; mais il marchait péniblement. Il glissait et manquait de tomber à chaque pas. Loulotte croyant que c'était un jeu, s'est mise à marcher à côté de lui en l'imitant.

Des gens regardaient en riant notre groupe. Cela a déplu à Madame qui, comme toutes les personnes bien élevées, n'aime pas se faire remarquer. Et c'est de son air tout à fait Grand-Air qu'elle a dit...

... à M. Proëy-Minans : « — Etes-vous souffrant, cher ami? Quelle curieuse démarche ! » A quoi il a répondu : « — Ce sont mes brodequins ferrés qui me gênent. Sur le dallage, c'est très inconmode. » Un peu confus, il a repris : « — Excusez-moi, chère amie, je me sens ridicule.... »



« ... J'avais une joie d'enfant à revêtir ce costume; il me semblait que j'étais déjà en Suisse. — Cela n'a aucune importance ! » a assuré Madame, qui avait repris son expression habituelle...

... aimable et gracieuse. M. Proëy-Minans est si bon que, quoi qu'il fasse, on ne peut pas lui en vouloir longtemps. Pendant cette conversation...

... nous passions sur le quai. M. Proëy-Minans, pour ne pas tomber, s'appuyait sur moi et sur Auguste, son chauffeur, qui lui sert aussi de valet de chambre. J'ai été bien contente...



... de voir qu'Auguste était du voyage. C'est un bon garçon, bien complaisant et bien convenable, et qui, avec un air tranquille, sans jamais rire lui-même, dit des choses drôles...

... qui amusent tout le monde. Il nè se prive pas de se moquer de moi et de me faire des farces, mais ça, ça m'est égal. On a commencé de rire et de se moquer de moi quand je n'étais guère plus haute...



... que trois pommes, ça m'a formé le caractère. En arrivant devant le compartiment à couchettes, où nos places étaient retenues, Auguste a fait remarquer...



Les voyageurs s'embrouillaient les pieds dans cette malheureuse corde; les employés y cognaient leurs chariots à bagages. Tous grognaient et M. Proëy-Minans s'excusait bien, poliment. Quand ç'a été fini, Auguste, qui voyageait en seconde classe, nous a quittés, sa corde sur le bras;

... que la corde gênerait beaucoup M. Proëy-Minans pour dormir : « — C'est vrai, a dit celui-ci, eh bien ! déroulons-la. » Comme il y en avait une bonne longueur, l'opération n'a pas marché sans peine.



« — Bonne idée qu'a eue

Monsieur de la prendre, m'a-t-il dit avec un grand sérieux : si le train déraile et tombe dans un précipice, ça pourra servir. »



On ne sait jamais s'il plaisante ou non, et cette idée de déraillement m'a fait froid dans le dos. Je n'ai pas pu m'empêcher de lui crier :

« — Recommandez au mécanicien de ne pas aller trop vite et d'être bien prudent. » Puis j'ai rejoint mes maîtres dans le compartiment. Les couchettes étaient préparées : « — Celle-ci sera pour vous, Bécassine... »

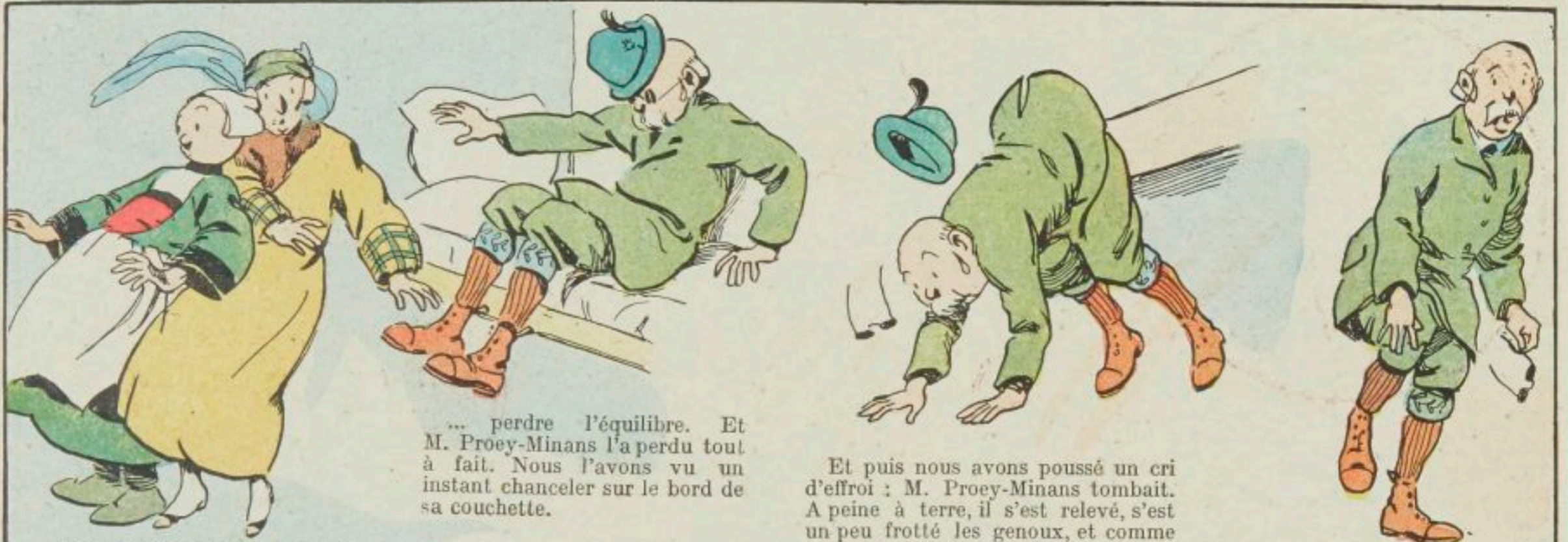


« ... et celle-là pour moi, a dit Madame, en montrant les couchettes du bas. M. Proëy-Minans couchera au-dessus. — Je m'installe tout de suite, » a dit celui-ci. Il a grimpé en un clin d'œil, et comme nous le félicitions...



... de son agilité, il a répondu : « — Oh ! je me suis entraîné pour les ascensions : ceci n'est qu'un jeu, vous en verrez bien d'autres. »





... perdre l'équilibre. Et M. Proey-Minans l'a perdu tout à fait. Nous l'avons vu un instant chanceler sur le bord de sa couchette.

M. Proey-Minans n'avait pas achevé sa phrase que le train se mettait en marche. Il est parti en vitesse avec un démarrage si brusque que Madame et moi avons failli...

Et puis nous avons poussé un cri d'effroi : M. Proey-Minans tombait. A peine à terre, il s'est relevé, s'est un peu frotté les genoux, et comme c'est son habitude de ne jamais se plaindre, il a dit :

« Rien de cassé... Je suis enchanté : cela constitue un exercice de chute qui complète mes exercices de grimpe; c'est excellent en vue des ascensions. »



Puis il a continué : « — D'ailleurs il fait encore jour, il n'est que neuf heures. C'est trop tôt pour dormir. Si vous le voulez, ma chère amie...

« ... nous nous promènerons un peu dans le couloir. — C'est cela, a dit Madame. Pendant ce temps, Bécassine tâchera d'endormir Loulotte. » Ils ont embrassé la petite fille et sont sortis.

Loulotte paraissait fatiguée. Elle répétait : « Dodo à lit, bon dodo » Je l'ai vite déshabillée, j'ai abrégé la petite prière qu'elle répète chaque soir, et l'ayant bien emmitoufflée dans des couvertures, je l'ai étendue sur le coussin.



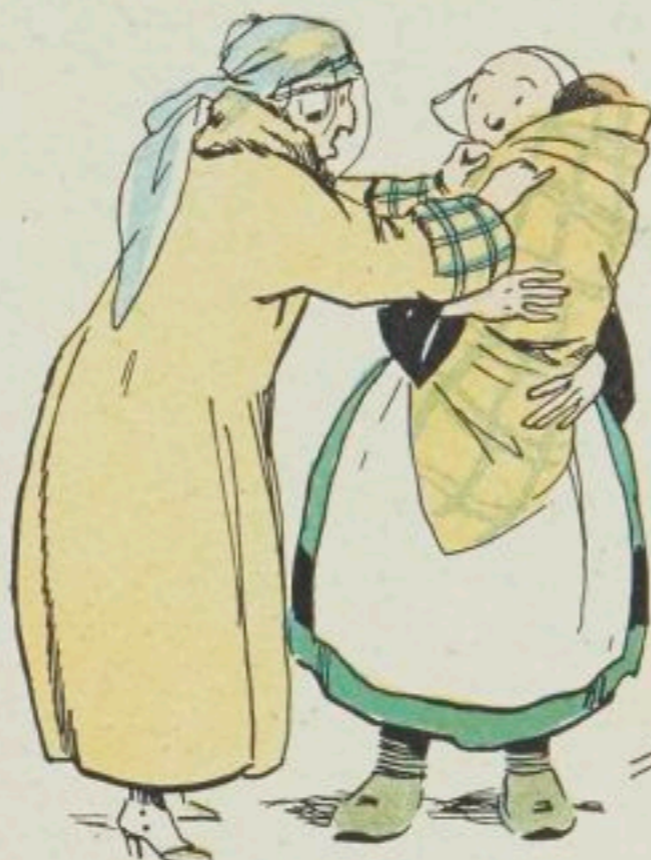
Comme c'est malicieux et changeant ces petits êtres ! Loulotte n'a pas eu plus tôt touché la couchette qu'elle a crié : « Non dodo » et a commencé une sarabande infernale.

J'ai essayé de la prendre dans mes bras, je l'ai bercée, je lui ai chanté tout mon répertoire; tout ça inutilement. Tantôt, elle faisait des sauts à tomber par terre, tantôt, devenue furieuse...

... elle m'envoyait des claques. Et ses claques, je vous assure qu'on commence à les sentir. Alors, j'ai pris ma grosse voix, j'ai grondé, mais ça n'a pas mieux réussi. Tandis que je me débattais avec Loulotte, le temps avait passé, la nuit était tombée.



M^{me} de Grand-Air qui, à plusieurs reprises, était venue voir où nous en étions, m'a dit : « — A votre tour, promenez-vous dans le couloir;.. »



« ... au besoin installez-vous dans le compartiment voisin. Il ne faut pas que nous empêchions M. Proey-Minans de dormir. »



J'ai fait ce qui m'était commandé, et j'ai commencé de me promener dans le couloir en chantonnant, et en berçant la petite. Peu à peu, elle se calmait, s'assoupissait, mais elle n'était pas tout à fait endormie.

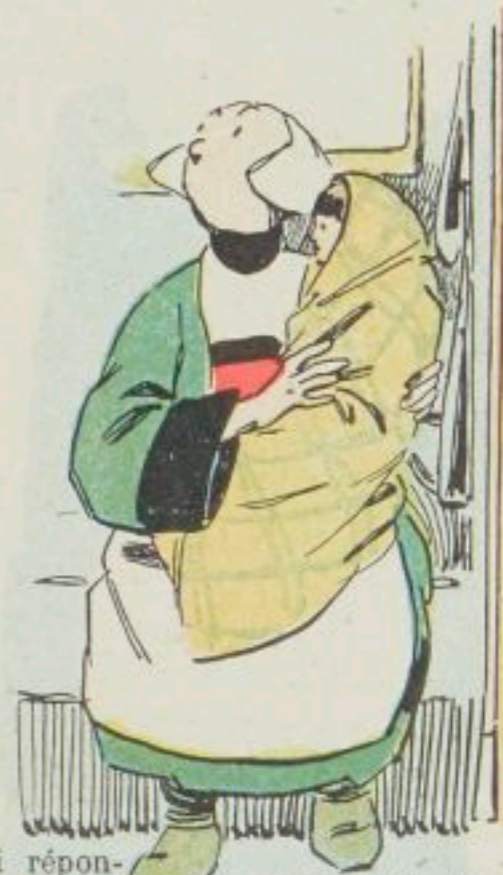


Alors, ayant les bras rompus de la porter, je suis entrée dans le compartiment que Madame m'avait indiqué. On n'y voyait guère, la lampe étant baissée.



Comme je m'installais dans un des coins près du couloir, voix, de l'autre bout du timent, m'a dit : vous venir ici? Vous Je n'aime pas qu'on

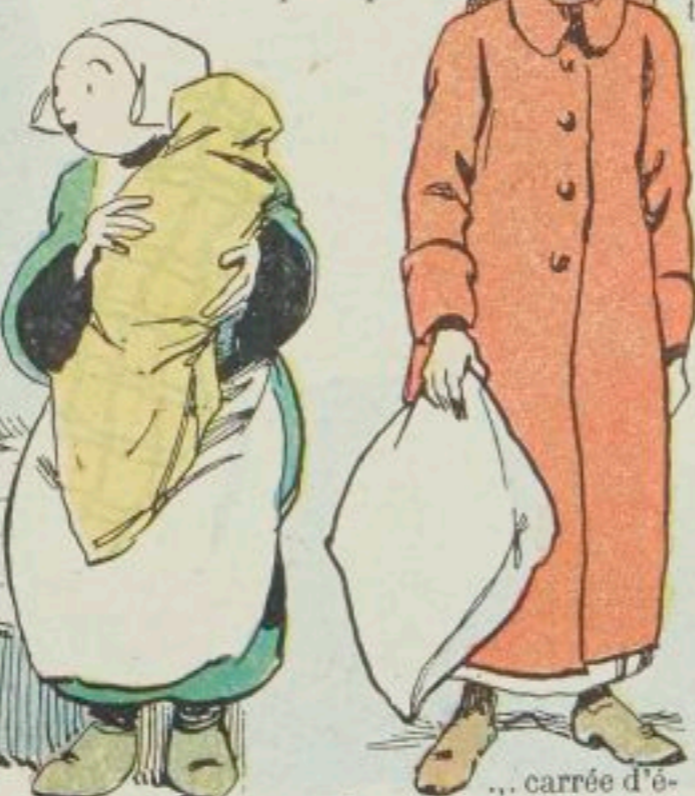
une compar- « — Pourquoi rester chez vous. » me parle sur ce ton-là.



J'ai répondu : « — C'est chez moi à toutes les places libres ». Alors la personne qui avait parlé a grommelé je ne sais quoi, dans un jargon dont je n'aurais pas pu dire si c'était de l'anglais, du chinois..,



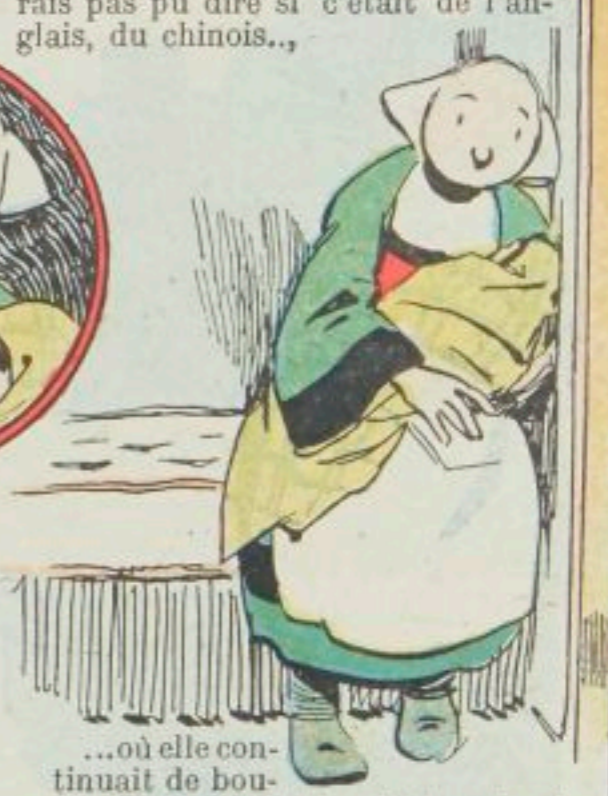
... ou une autre langue. Elle a ramassé les objets qu'elle avait éparpillés sur les banquettes. A ce moment seulement, elle s'est trouvée éclairée par la lampe du couloir et j'ai pu la voir. C'était une nurse, très grande...



... carrée d'épaules, avec une figure si dure et si méchante, qu'elle m'a fait presque peur. J'ai été tentée un instant...



... de quitter le compartiment, mais on a son amour-propre, je n'ai pas voulu qu'une étrangère puisse dire que Bécassine s'était sauvée devant elle. Alors j'ai pris possession de mon coin, en me promettant de tenir l'œil ouvert. La nurse avait regagné sa place...



... où elle continuait de bougonner et Loulotte s'est endormie. J'ai cependant décidé d'attendre quelques instants avant de rejoindre mes maîtres.

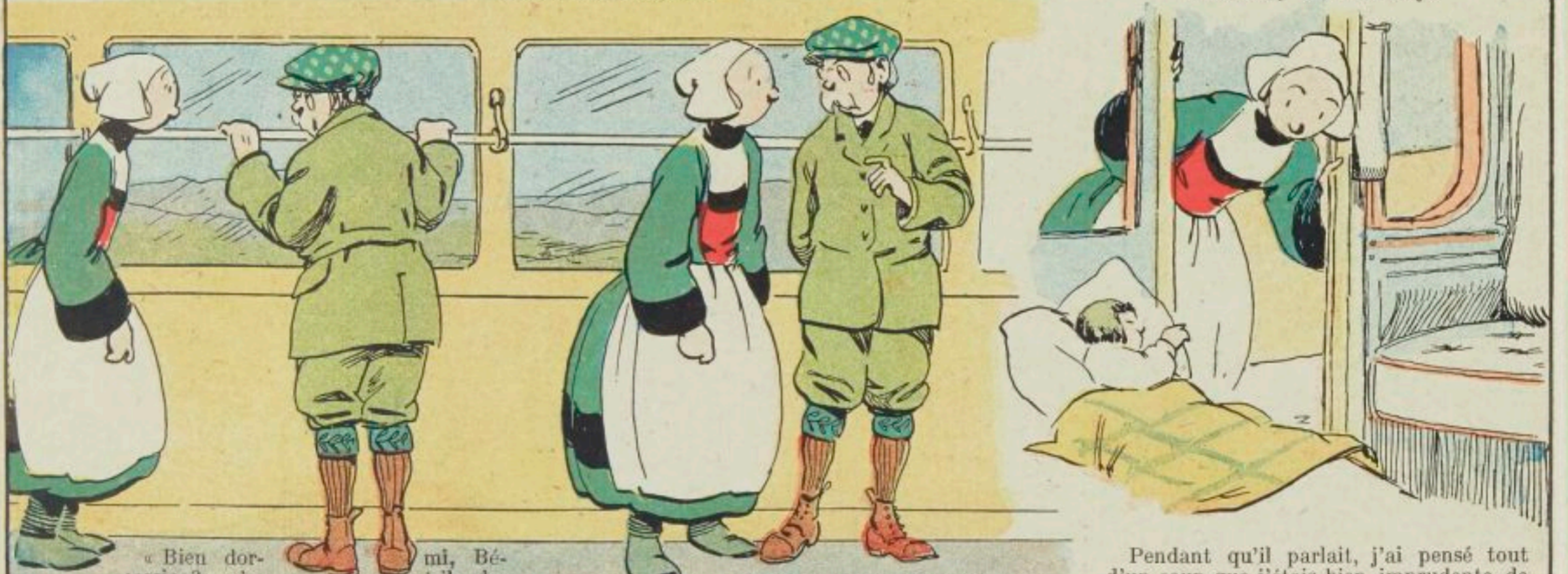


Vous me connaissez assez pour savoir que quand je m'assieds le soir dans le coin d'un wagon à peine éclairé, malgré ma résolution de rester les yeux ouverts, j'en ferme un d'abord, et puis l'autre et, qu'une fois fermés, ils ne se rouvrent pas facilement.

C'est ce qui m'est arrivé cette fois encore. Lorsque je me suis réveillée, je me suis dressée tout effarée...

... ne sachant pas trop où je me trouvais. Le soleil venait de se lever. Il éclairait de grands pâturages gris et tristes, coupés d'étangs et de bois de sapins, et terminés par une ligne de montagnes. Loulotte avait glissé de mes bras sur la banquette...

... où elle dormait comme une bienheureuse. J'ai fait quelques pas dans le couloir, pour me dégourdir les jambes. M. Proey-Minans s'y trouvait déjà.



« Bien dorcassine? » m'a-t-il demandé. Puis, sans attendre ma réponse : « — Moi, je n'ai pu fermer l'œil, tant j'étais impatient de voir des paysages nouveaux... Nous traversons le Jura.....

« ... Nous atteindrons bientôt la frontière suisse... C'est passionnant... Je vais faire ma toilette, rapidement, pour ne rien perdre du spectacle. Madame repose encore, ne la dérangez pas. »

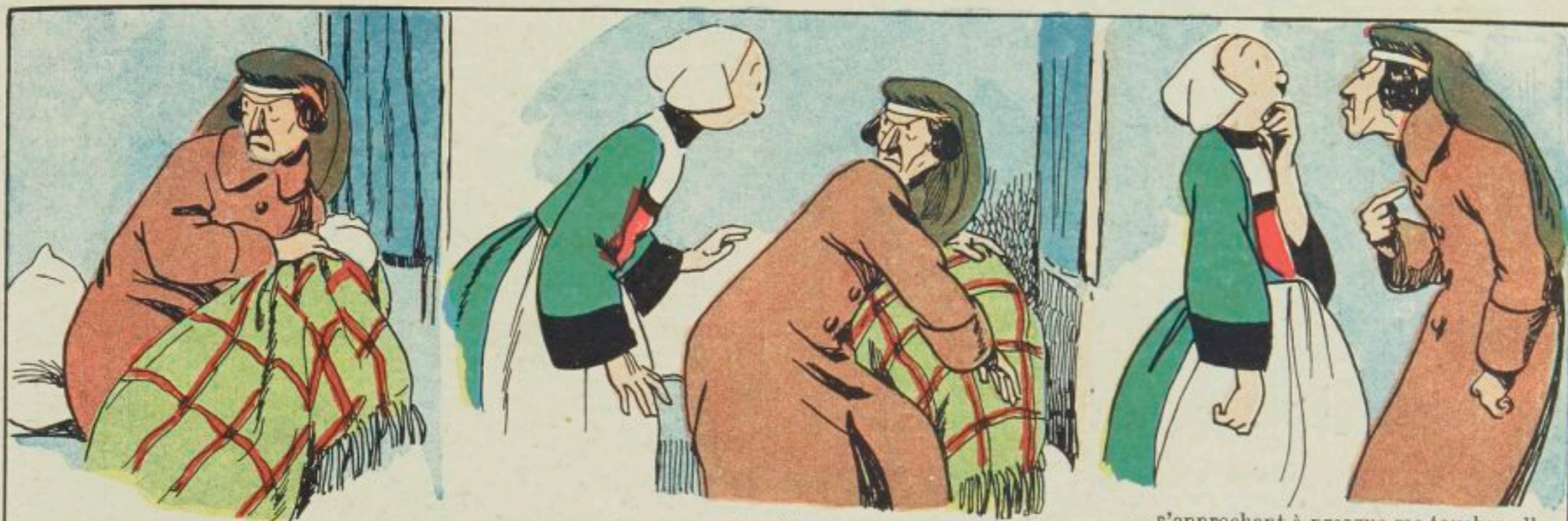
Pendant qu'il parlait, j'ai pensé tout d'un coup que j'étais bien imprudente de laisser Loulotte seule avec la nurse à l'air si méchant, et je n'ai fait qu'un bond jusqu'à ma petite.



Elle ouvrait les yeux, elle commençait son gazouillis d'oiseau : « — Bon dodo... Bozou Éassine. Bozou tout monde. » Puis elle s'est dressée, elle a regardé de tous les côtés...

... et tendant ses petits bras, elle a crié, avec de la joie dans la voix : « — Oh ! un bébé... Mignon bébé... Bozou bébé. »

Alors, j'ai regardé, à mon tour, du côté de la nurse. On la voyait mal, dans son coin où elle se renfonçait. Elle tenait un enfant, emmailloté dans tant de langes, de couvertures et de voiles...



... qu'on aurait pu le prendre pour un paquet d'étoffe. Au cri de Loulotte, d'un mouvement brusque, elle le poussa encore plus dans l'ombre et le couvrit du plaid qui était étendu...

... sur ses genoux. Je n'ai pas pu me retenir de faire un mouvement vers elle, et de lui dire : « — Vous allez l'étouffer, le pauvre mioche ! » Alors elle m'a regardée bien en face, de ses yeux qui étaient durs et froids comme de l'acier, et...

... s'approchant à presque me toucher, elle m'a dit : « — Cela est pas dans vos affaires. A moi le petit. Moi en faire à mon vouloir. » Et elle a prononcé ces paroles d'un tel ton...



... que j'ai été reprise de toutes mes craintes de la nuit. Maissoudain, une idée a dû lui traverser l'esprit. Son expression a changé; c'était visible qu'elle cherchait à la rendre...

... aimable et même souriante. Elle est venue regarder Loulotte. Celle-ci ne lui faisait pas bonne figure. Elle se serrait contre moi en répétant : « Bébé peur, méchante la dame. » Comme ils ont leur instinct, ces petits !

Sans se laisser décourager par cet accueil, la nurse lui faisait des chatouilles et disait : « Beau bébé, bien portant... Le mien, malade... Parle pas, muet... »

« ... et puis, malade les yeux... Doit pas voir lumière... Médecin commande ainsi... Pourquoi moi le cacher... »



Elle a été interrompue par l'entrée de M^{me} de Grand-Air : « — Bécassine, m'a dit celle-ci, nous arrivons à Vallorbe, où il y aura visite des douanes française et suisse... »

« ... M. Procy-Minans et moi devons descendre pour les bagages. A cause de l'enfant, je vais tâcher que vous passiez la visite dans le wagon. Prenez votre passeport et ouvrez votre valise. »

Pendant que Madame parlait, j'ai remarqué que la nurse s'était rapprochée, elle écoutait avec beaucoup d'attention, et il y avait une expression de contentement sur sa figure.



Le train s'est arrêté; j'ai entendu crier : *Vallorbe. Douane : tout le monde descend.* — Restez ici, m'a répété madame, je vais parler aux douaniers. Je suis allée dans le couloir, avec Loulotte que j'avais rhabillée, et j'ai regardé ce qui se passait sur le quai.

Madame causait avec M. Proey-Minans et avec deux douaniers, un Français et un Suisse. M'apercevant, elle m'a désignée, et le Français a dit : « — Oui, elle peut rester dans le wagon, à cause de l'enfant... »

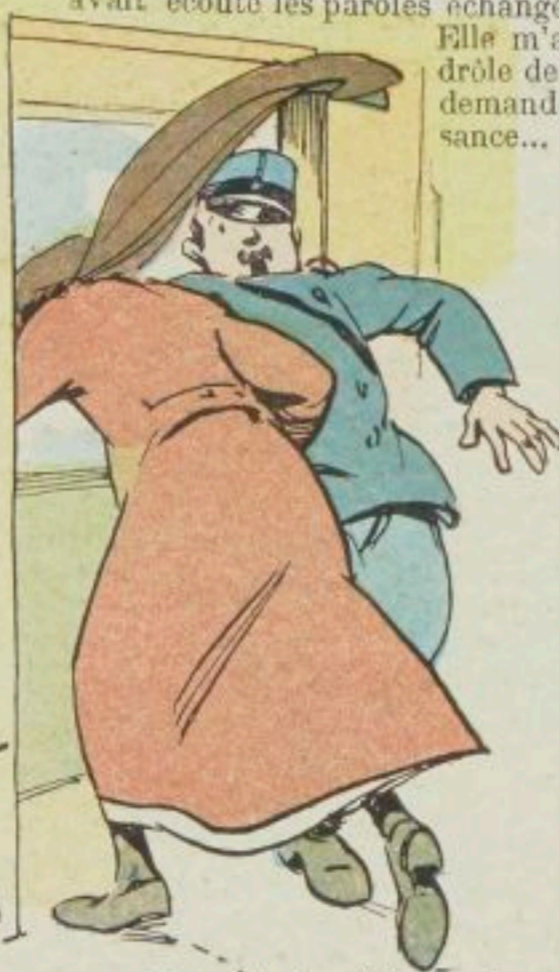
Les voyageurs sortaient en hâte des wagons; beaucoup, mal éveillés, se drapaient dans des couvertures et traînaient péniblement leurs bagages.



« ... N'est-ce pas? a-t-il demandé en se tournant vers son collègue suisse. — C'est correctement possible, » a répondu celui-ci. A ce moment, je me suis sentie tirée par ma robe.

Je me suis retournée et j'ai vu la nurse. Sans que je m'en sois aperçue, elle m'avait suivie et avait écouté les paroles échangées sur le quai. Elle m'a dit, dans son drôle de jargon: « — Je demande la complaisance... »

« ... Vous prendre attention de mon petit pendant moi aller à douane. » Vivement, elle m'entraîna dans le compartiment; là, prenant le paquet qui était son enfant, elle le fourra sous la banquette. Et, comme je me récriais, elle reprit :



« — Je suis dans la peur de lumière pour ses yeux. Le médecin commande ainsi... Vous en parler à personne... à personne, n'est-ce pas? » Elle me regardait fixement, de ses terribles...

... yeux d'acier où il y avait en même temps de la crainte, et comme une menace qui m'a fait froid dans le dos. Puis, elle est partie, en courant si vite qu'elle s'est heurtée contre le douanier français, qui entrainait.

« — Pourrait s'excuser, celle-là, a-t-il grommelé; pourrait demander pardon de s'être promenade sur mes pieds... Vilaine figure... Me semble l'avoir vue déjà. Vous la connaissez? »

C'était à moi que s'adressait cette question. J'ai répondu : « — Moi, pas du tout. » Malgré sa bougonnerie et son air furieux, il ne m'intimidait nullement, ce douanier.



Il avait une bonne figure, comme on en voit dans les loges des concierges de ministère, une figure comme qui dirait d'un bouledogue à casquette, et les bouledogues, vous savez, ça grogne... mais, ça ne mord pas.

« — Alors, a-t-il repris, c'est vous la nommée Bécassine, dont cette bonne vieille dame m'a parlé. Montrez votre passeport que je voie le signalement. » Il l'a pris et il a lu :

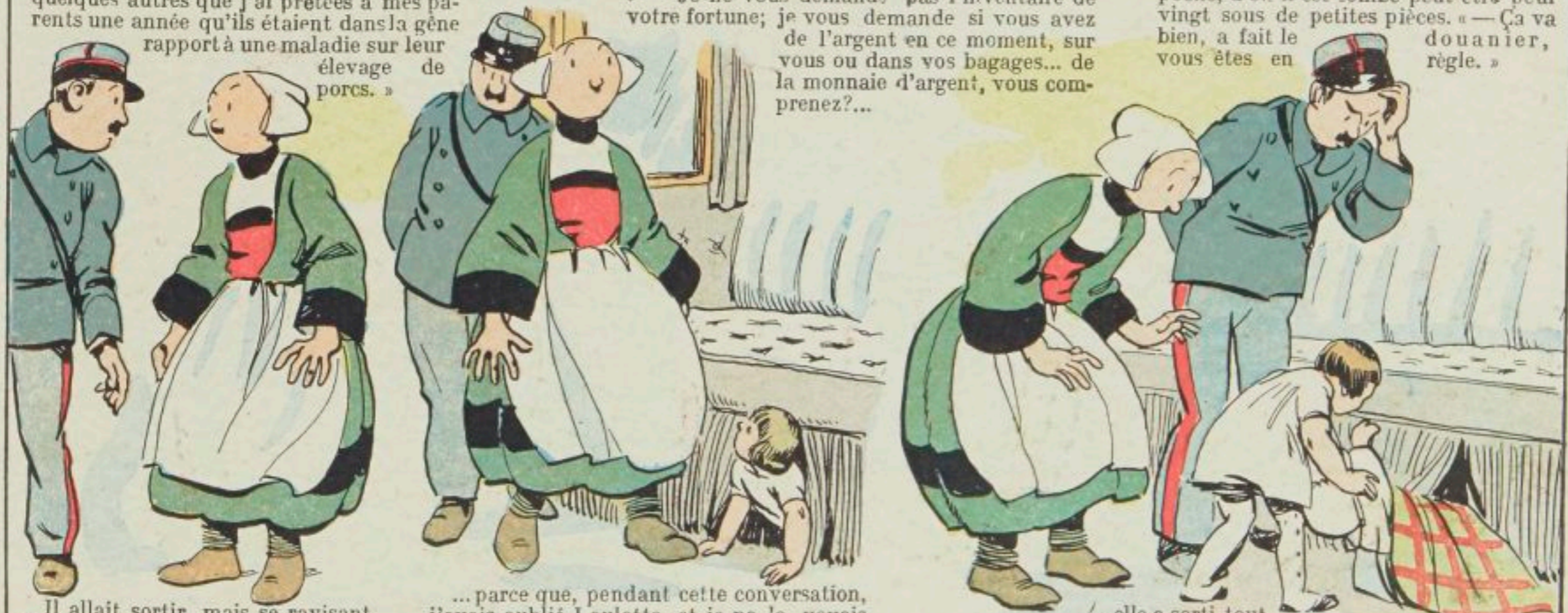
« — Figure ronde, menton rond, nez rond, yeux ronds. » Il me regardait au fur et à mesure, et il a conclu : « — Tout est rond; c'est bien ça; c'est en règle. Reprenez le passeport... Maintenant, dites-moi, avez-vous de l'argent? »



J'ai été surprise de sa question, mais pas trop, sachant que dans le métier de douanier on est forcé d'être un peu indiscret. Je lui ai répondu : « — J'ai quelques centaines de francs à la caisse d'épargne, et quelques autres que j'ai prêtées à mes parents une année qu'ils étaient dans la gêne rapport à une maladie sur leur élevage de porcs. »

Il s'est mis à rire d'un tel cœur que son nez de bouledogue en était tout plissé et lui remontait dans le front. Enfin, il a repris sa respiration, et il a dit : « — Je ne vous demande pas l'inventaire de votre fortune; je vous demande si vous avez de l'argent en ce moment, sur vous ou dans vos bagages... de la monnaie d'argent, vous comprenez?... »

« ... Il n'est pas permis d'en sortir de France pour plus de vingt francs. » J'ai retourné ma poche, d'où il est tombé peut-être pour vingt sous de petites pièces. « — Ça va bien, a fait le douanier, vous êtes en règle. »



Il allait sortir, mais se ravisant, il est revenu. « — Et votre enfant, a-t-il demandé, qu'est-ce que vous en avez fait? » J'ai eu un coup au cœur...

... parce que, pendant cette conversation, j'avais oublié Loulotte, et je ne la voyais plus. Angoissée de peur, j'ai appelé : « Bébé !... bébé !... » Une petite voix sous la banquette a dit : « Voilà Bébé ». Elle a sorti sa tête...

... elle a sorti tout son petit corps comme une souris sort de son trou, et tirant de toute sa force, elle a sorti l'autre bébé, celui de la nurse « — Deux enfants, maintenant, a dit le douanier, qui a pris une mine sévère. Qu'est-ce que cela signifie? »



Pendant que le douanier parlait, je me suis rappelé ce que la nurse avait dit sur les yeux de son poupon qui ne devaient pas voir le jour. Prenant un voile,...

... j'allais en recouvrir l'enfant. Mais, à ce moment, toujours tiré par Loulotte, qui y mettait toute sa force, sa tête a cogné contre le plancher. Il y a eu un bruit de métal...

... qui m'a arraché un cri de surprise. En même temps, Loulotte disait : « — Ça, pas bébé; ça pépé. » Je n'ai pas pu m'empêcher de m'écrier : « — Elle a raison, c'est une poupée, et d'une belle taille ! »



Pour la première fois, depuis ma montée dans le wagon, je le voyais distinctement, ce prétendu enfant; avec ses gros yeux ronds et son barbouillage de couleurs vives, il était affreux.

Il ressemblait à ces gothons que mes parents me donnaient quand j'étais petite. J'ai crié : « — En voilà une invention ! A quoi que ça peut bien servir ce machin-là ? »

Le douanier, à ces mots, est venu à moi, et me prenant le bras, il m'a dit rudement : « — Ça sert à faire la contrebande de la monnaie, vous le savez bien. Allons ! vous êtes prise, nommée Bécassine ! Avouez ! »

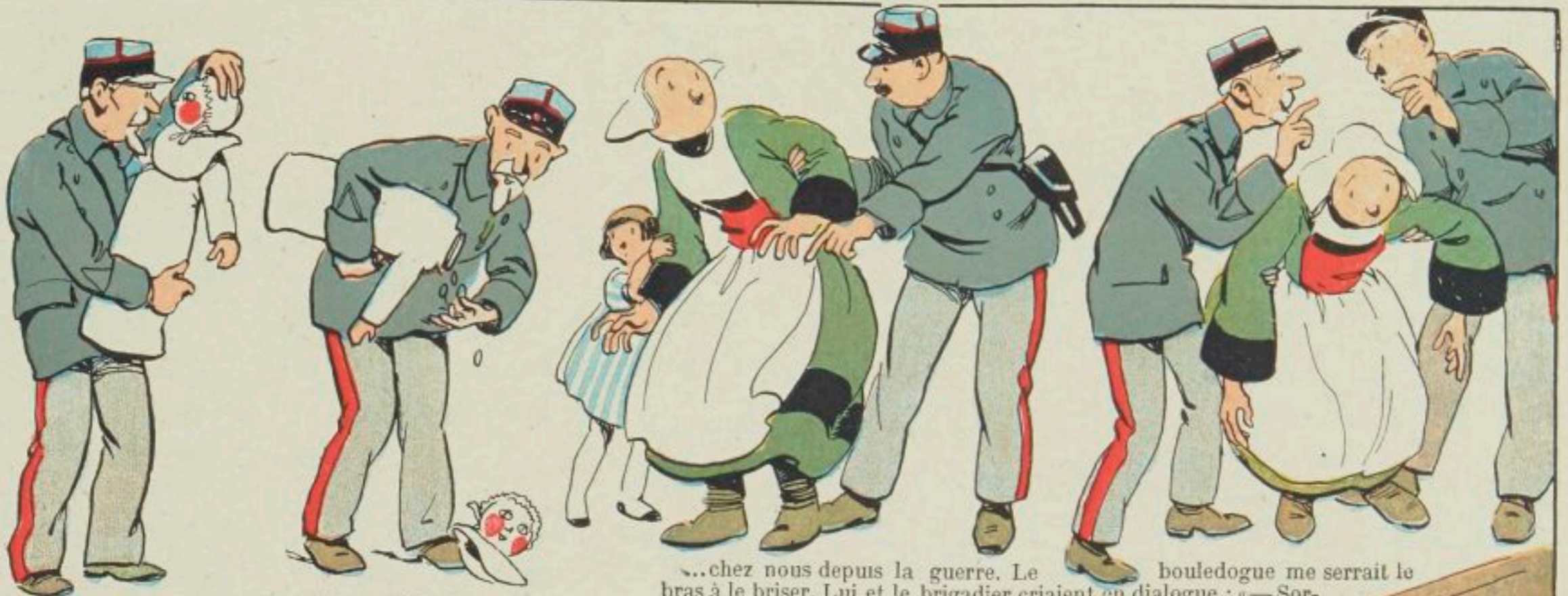
Ses doigts m'entraient dans le bras; il n'avait plus sa bonne figure; il semblait que le bouledogue allait mordre. Loulotte s'était jetée dans mes jupes en hurlant de peur. Enfin, c'était une vraie scène...



... de drame, comme on en voit au théâtre. Moi, je restais là, figée, ne trouvant ni un mot, ni une idée. Sans me lâcher, le douanier a soufflé deux ou trois fois...

... dans un sifflet et, quelques instants après, un autre douanier, avec un galon à son képi, est entré. « — Brigadier, lui a dit le bouledogue, je crois que nous tenons une bonne prise. Pendant que je surveille cette femme,...

« ... ça serait-il un effet de votre obligeance d'examiner ce drôle de poupard ? » Déjà le brigadier l'avait ramassé. « — Bonne prise, en effet, murmurait-il, c'est lourd. » Il le secoua et le bruit de métal recommença. « — Oh ! oh ! dit-il, il doit y avoir là dedans...



« ... plusieurs milliers de francs. Mais comment cela s'ouvre-t-il ? » Il examinait l'objet dans tous les sens. « — J'y suis ! »

Alors, rapidement, il dévissa la tête. Quelques monnaies tombèrent à terre, des pièces d'or et d'argent, comme on a cessé d'en voir...

...chez nous depuis la guerre. Le bouledogue me serrait le bras à le briser. Lui et le brigadier criaient en dialogue : « — Sortie d'argent clandestine. — Délit. — Crime même. — Ça vaut la prison. — Les travaux forcés peut-être. — Conduisons-la au chef. » J'ai eu bien juste le temps d'enlever Loulotte dans mes bras...



... et en un clin d'œil, poussée, portée par les douaniers, je me suis trouvée sur le quai.

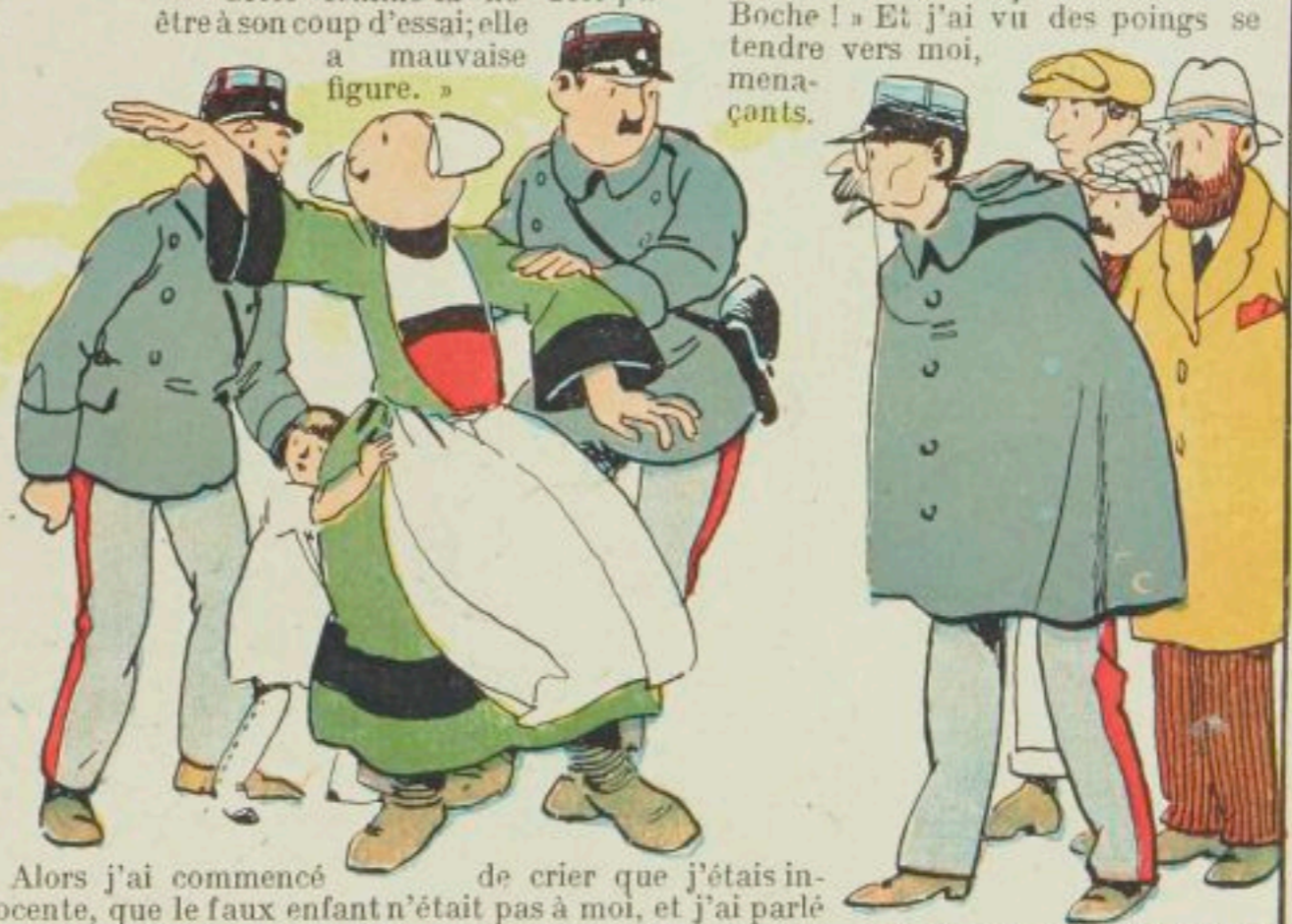
A ce moment, la visite des bagages étant terminée, les voyageurs regagnaient leurs wagons. Ils s'attroupaient sur notre passage, s'informaient, et, sur quelques mots que leur glissaient les douaniers, les réflexions allaient leur train.

On disait : « — C'est à cause de ces sorteurs d'argent que la vie est si chère en France. » Ou bien : « — Cette femme-là ne doit pas être à son coup d'essai; elle a mauvaise figure. »

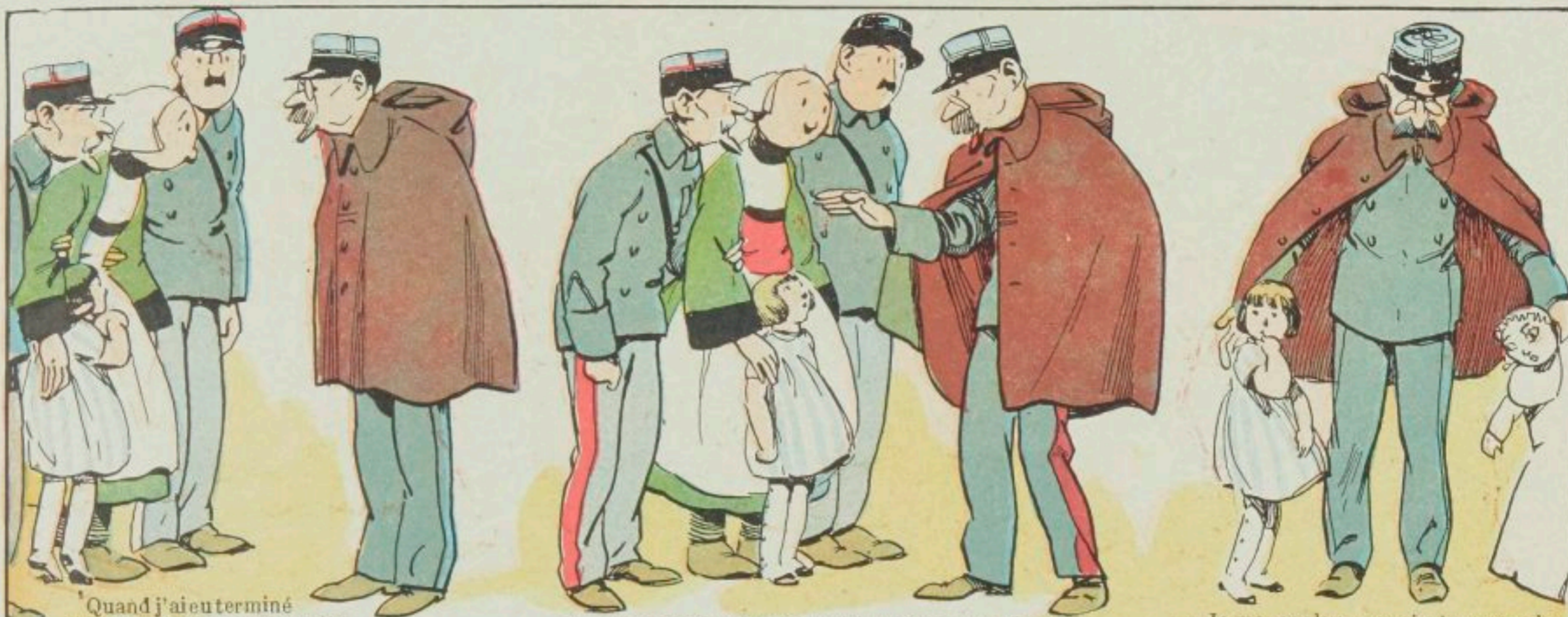
Un petit bonhomme de teint jaune et de mine grimacante a crié : « — Ça doit être une Boche ! » Et j'ai vu des poings se tendre vers moi, menaçants.



Eh bien ! moi qui, jusque-là, était restée muette, ahurie, affolée de ce qui m'arrivait, n'y comprenant pas grand-chose, de m'entendre traiter de Boche, ça m'a tellement indigné que d'un coup j'ai retrouvé toute mon assurance.



Alors j'ai commencé de crier que j'étais innocente, que le faux enfant n'était pas à moi, et j'ai parlé de la nurse à l'air méchant, de la peur qu'elle m'avait faite, de la façon dont elle avait disparu. Pendant que je racontais toute-cette histoire, un autre douanier, un chef, celui-là, s'était approché de notre groupe et m'écoutait attentivement.



« Quand j'ai eu terminé mon histoire, le chef douanier m'a regardé un bon moment sans rien dire, puis il a demandé aux deux autres s'ils avaient compris ce que je venais de raconter. »

Et comme ils avouaient n'en avoir pas saisi un mot, le chef a dit : « — Moi non plus, je n'ai pas compris. Cette Bécassine me paraît une brave fille, mais ses explications sont bien embrouillées... »

« ... Je me perds en conjectures sur la nurse mystérieuse; j'en suis à me demander si le vrai enfant est celui-ci ou celui-là. Enfin, je ne comprends rien, ce qui est du reste... »



« ... sans importance. Dans la Douane, l'important n'est pas de comprendre, mais d'avoir du flair. Mon flair me dit que Bécassine est innocente. Douaniers, lâchez-là ! »

Ils ont obéi, et la foule a crié *bravo*; et ceux qui, tout à l'heure, voulaient me faire un mauvais parti, criaient *bravo* plus fort que les autres.

Le chef a repris : « — Il nous faut maintenant trouver la coupable. Bécassine, vous allez nous y aider en examinant avec nous les voyageurs. Commençons. »



« Nous avons donc commencé l'examen, tantôt dans les compartiments et tantôt sur le quai. Une bonne demi-heure s'est passée sans que j'aie vu personne ressemblant de près ou de loin à ma nurse. »



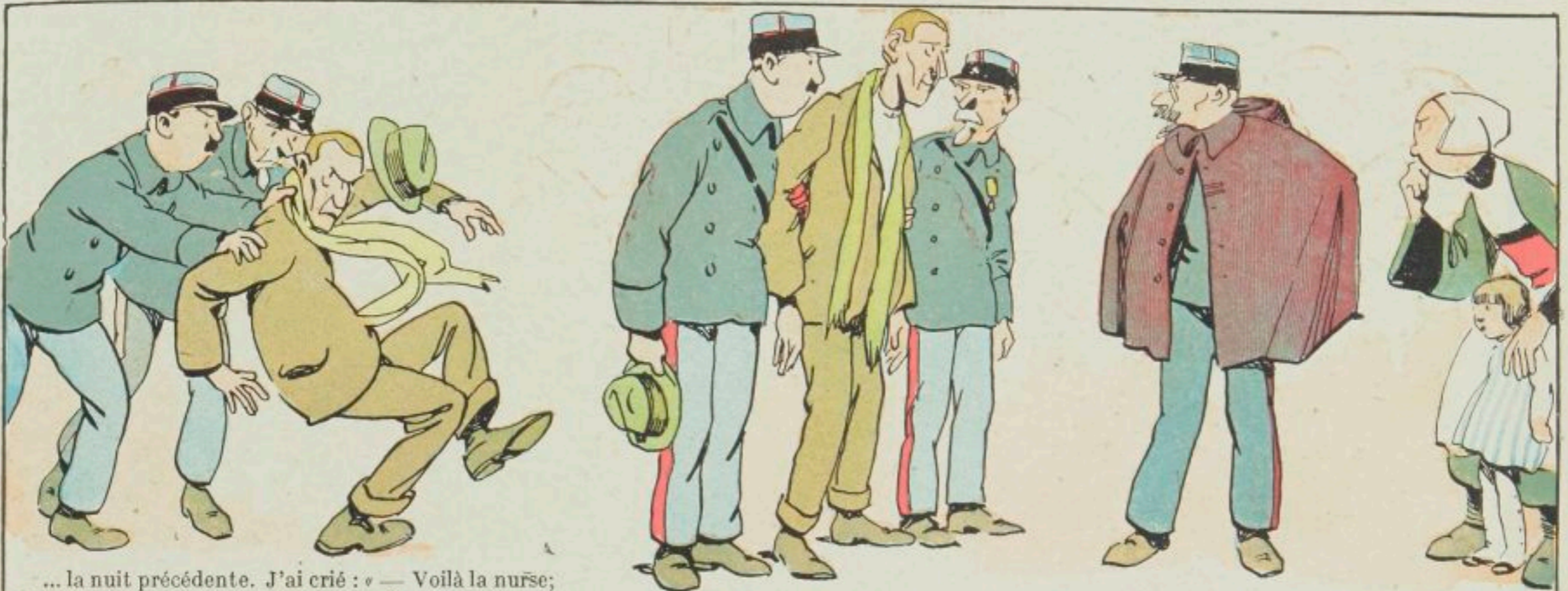
« J'en étais à penser que, malgré la surveillance des douaniers, elle avait réussi à quitter la gare, quand, brusquement Loulotte s'est jetée et pelotonnée... »



« ... dans mes jupes en pleurnichant, comme elle fait quand elle a peur. En même temps, elle tendait le bras »

vers un groupe de voyageurs et elle répétait : « — Là... là... Méchante ! » J'ai regardé du côté qu'elle désignait et j'ai eu un sursaut, en voyant dans le groupe... »

« ... cherchant à s'y dissimuler, quelqu'un qui me fixait avec ces terribles yeux couleur d'acier qui m'avaient tant effrayée... »



... la nuit précédente. J'ai crié : « — Voilà la nurse; arrêtez-là! » L'homme aux yeux d'acier a sauté brusquement en arrière et a fait mine de s'enfuir; mais déjà le bouledogue et le brigadier étaient sur lui, l'empoignaient, le tenaient solidement.

Le chef nous regardait l'un après l'autre, d'un air plutôt ahuri; on voyait qu'il faisait un grand effort de pensée, les veines de son front en étaient toutes gonflées. Enfin, il a dit : « — Je comprends de moins en moins. On me parle d'une nurse; Bécassine crie, voilà la nurse...



« ... etc'est été en ou désigne. homme une nurse. est stupé mon flair me dit que, nurse ou non, cet homme est coupable; douaniers, ne le lâchez pas ! »

un homme vrier qu'elle Voyons, un n'est pas Tout cela fiant. Mais

L'homme ricanait : « — Je suis pris, a-t-il fait ; autant avouer. Eh bien ! oui, je m'étais déguisé...

« ... pensant mieux réussir ainsi mon coup de contrebande. Vous trouverez mes vêtements de nurse là-bas, dans cette remise à bagages, où je les ai quittés quand je me suis vu en danger d'être découvert. »



Ricanant toujours, il s'est laissé emmener sans résistance vers le poste. J'ai appris depuis que c'était un nommé Wilhelm, Allemand, croit-on, et qui faisait tous les genres de contrebande.



C'est effrayant de penser que ma petite et moi, nous avons passé une nuit entière avec un pareil malfaiteur. Quelques semaines après, en lisant son procès dans le journal, j'ai senti mes cheveux se dresser sur ma tête.



Mais ce qu'il faut dire aussi, c'est que s'il a été pris, c'est grâce à ma nourrissonne. Le chef douanier aime à parler de son flair, mais il y a quelqu'un qui en a plus que lui, et ce quelqu'un là, c'est ma Loulotte.





Après avoir passé la visite de la douane, M^{me} de Grand-Air et M. Proëy-Minans avaient regagné leur compartiment.

Ils avaient été un peu surpris de ne pas me trouver dans le wagon. Mais ils avaient pensé que j'avais pu aller déjeuner au buffet. Bien paisiblement installés, ils n'avaient rien su des incidents que je viens de vous raconter. Cependant, l'heure du départ approchant, Madame commençait à s'inquiéter.

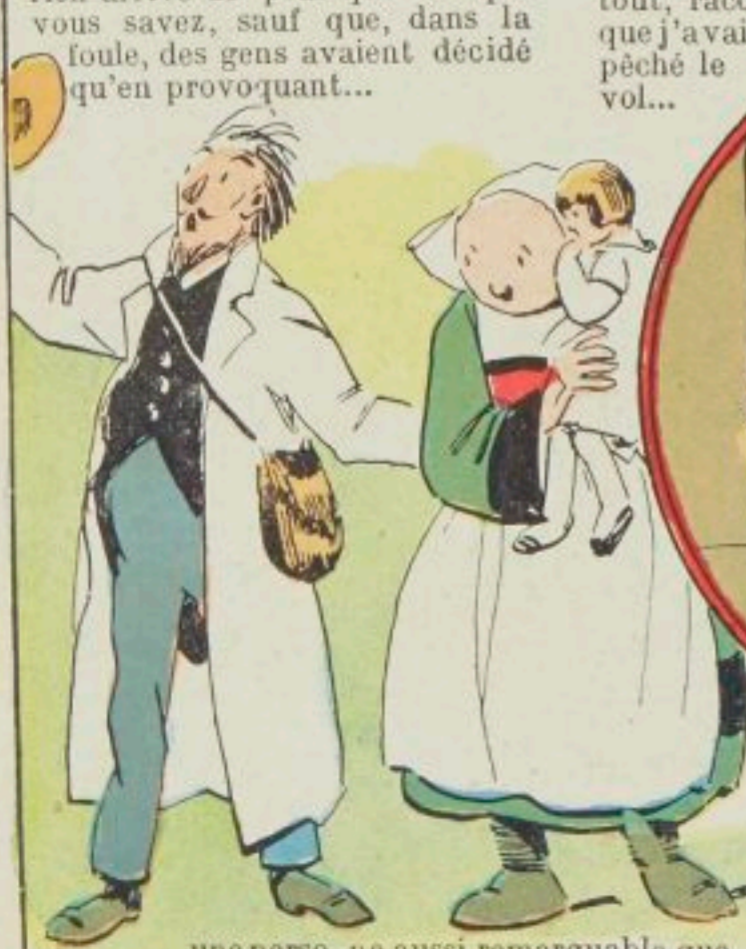
Soudain, elle entendit des murmures sur le quai et se mit à la fenêtre : « — Qu'est cela? dit-elle... un attroupement...



« ... un cortège... Et, en tête, je vois Bécassine. Que lui est-il encore arrivé ? » Il ne m'était rien arrivé de plus que ce que vous savez, sauf que, dans la foule, des gens avaient décidé qu'en provoquant...

... l'arrestation de Wilhelm, j'avais accompli une action d'éclat. Et sur les renseignements qu'ils donnaient à d'autres, ceux-ci, qui n'avaient rien vu du tout, racontaient que j'avais empêché le vol...

... de plusieurs millions, que j'avais fait mettre un espion sous les verrous. Et tous criaient des « Vive Bécassine ! » que je n'avais nullement mérités. Leur tapage a duré jusque devant le wagon, où l'un d'eux a commencé de faire à madame, un discours où il la félicitait d'avoir à son service...



... une personne aussi remarquable que moi, aussi intelligente, aussi avisée... Il n'en finissait pas avec ses éloges qui m'auraient fait éclater d'orgueil si j'étais sujette à ce péché-là.

« — Merci, monsieur, a répondu madame; j'apprécie à leur prix, les grandes qualités de Bécassine... mais, a-t-elle ajouté en se tournant vers moi avec un sourire un peu moqueur...

« ... je les apprécierais encore plus, si elles n'étaient pas la cause d'aventures aussi fréquentes. » Un coup de sifflet a coupé court à la manifestation et à la harangue, chacun s'est hâté de regagner sa place et le train s'est remis en marche.



« — Enfin, a dit M. Proëy-Minans, nous foulons un sol étranger... Adieu, chère France; salut, Suisse pays hospitalier et ami ! »

Il disait cela d'un air inspiré et nué, si un cahot ne l'avait fait s'asseoir un peu brusquement. De l'heure qui a suivi, je n'ai pas grand'chose à vous raconter. Nous somnolions tous quatre, les uns fatigués de n'avoir guère dormi...

... et moi, qui avais fait une bonne nuit, brisée par les émotions de mon histoire de douane. Nous nous sommes réveillés à Lausanne, où nous avons dû changer de wagon, celui des couchettes n'allant pas plus loin.

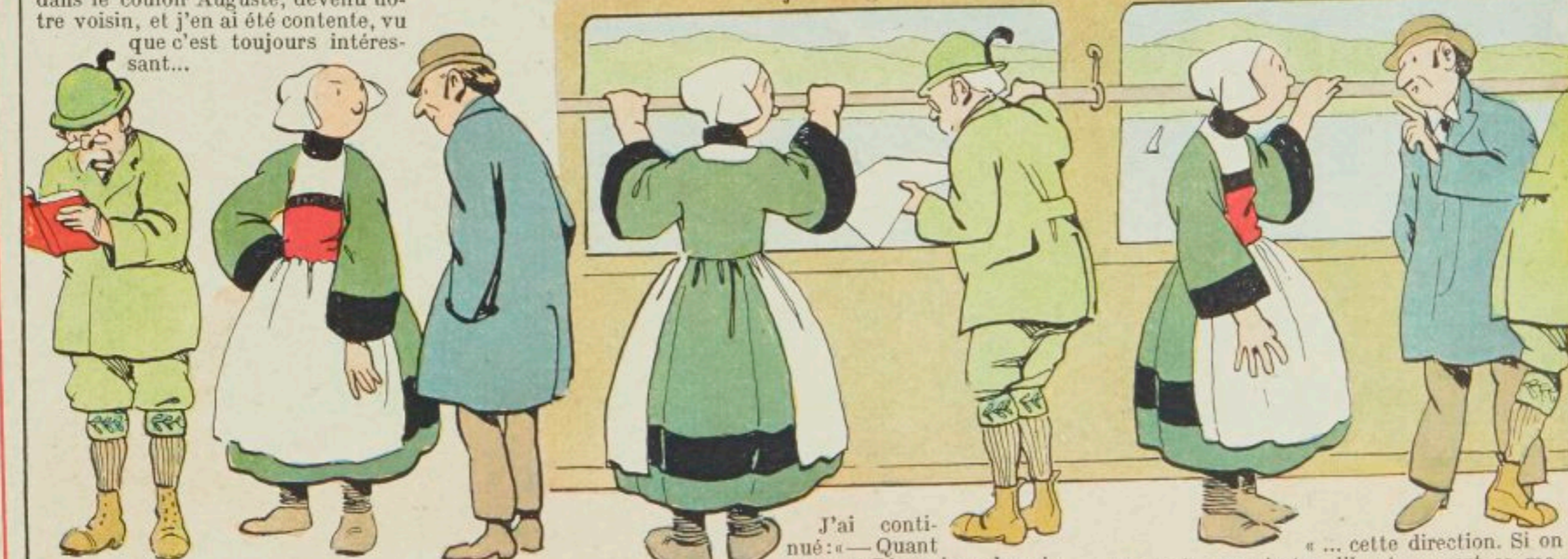


Le nouveau wagon était mixte, premières et secondes classes, ce qui m'a permis de rejoindre dans le couloir Auguste, devenu notre voisin, et j'en ai été contente, vu que c'est toujours intéressant...

... et profitable pour l'instruction de causer avec lui. Après Lausanne, la voie suit le lac, qui est grand comme une mer et que bordent de belles montagnes.

« Admiration ! a dit M. Proëy-Minans, qui nous avait rejoints. Ici, la Suisse, le lac Léman. Là-bas la rive française: Évian, Thonon, dominés par la majesté neigeuse du Mont-Blanc.

— Ah! que j'ai fait, ces villages, c'est Évian, c'est Thonon. Alors l'eau qui est devant, c'est de l'eau d'Évian et de Thonon. A 1 fr.50 la bouteille que ça se vend chez le pharmacien, y en a pour une belle somme ! »



Je crois que M. Proëy-Minans, qui avait le nez dans son guide, ne m'a pas entendue, mais Auguste a poussé une espèce de gloussement, qui est sa façon de rire, surtout quand il trouve que j'ai dit une bêtise.

J'ai continué: « — Quant au Mont-Blanc, je ne le vois pas: les montagnes de là-bas ne sont pas blanches. — Je parle d'après la carte, a répondu M. Proëy-Minans, et non d'après mes yeux, qui sont de plus en plus mauvais. Le Mont-Blanc est dans...

« ... cette direction. Si on ne le voit pas, c'est qu'il est couvert ce matin. » Il nous a quittés sur ces mots. « — Parfaitement, a ajouté Auguste, le Mont-Blanc est couvert, parce que la saison des voyages ne fait que commencer. »



Par la pensée à gustave avait dit du Mont-Blanc, je me suis rappelé qu'en parlant, il avait une lueur de malice dans les yeux...

... et qu'il avait recommencé son gloussement amusé et moqueur. Sur le moment, je n'y ai pas pris garde. Le train avait dépassé le lac; il courait maintenant dans une vallée qu'enserraient des montagnes de plus en plus escarpées.

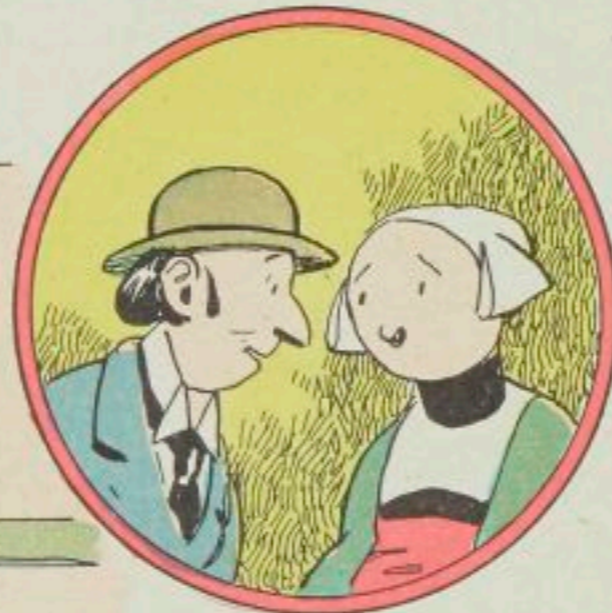
Torrents, cascades, forêts de sapins, taches vert clair des pâturages, parfois un village cramponné aux rochers, à des hauteurs folles. Je me disais : « — Culmina, ça doit être quelque chose dans ce genre-là. » Et rien que cette idée ranimait mes craintes du vertige, dont le voyage m'avait dis-

traite.



La tête me tournait, mes jambes devenaient de coton; j'ai dû me cramponner à une barre d'appui pour ne pas tomber.

Probable qu'Auguste a un lire dans les cervelles, car, après m'avoir regardé un moment, il m'a dit : « — Faut pas vous en faire.



« ... Tout ça n'est pas si effrayant que ça paraît. C'est truqué... Je vous expliquerai, nous reprendrons cette conversation... Pour le moment, vous feriez bien de rejoindre Madame et votre miochette. » J'ai suivi son conseil avec d'autant plus d'empressement...



...que je me sentais une faim de loup, n'ayant pas eu le temps de prendre mon café au lait au buffet de Vallorbe. J'ai déballé quelques provisions...



... dont je m'étais munie, et tous quatre nous y avons fait honneur. Loulotte même, qui, d'ordinaire, est plutôt chipoteuse sur la nourriture, dévorait comme une petite ogresse. Ça creuse, l'air de la montagne.

Maintenant, presque à chaque station, il montait du monde; pas de Boches, heureusement, il paraît que ce n'est pas leur région de vacances, mais des familles de pays amis : Suisse, Angleterre, Italie.



Les parents s'entassaient comme ils pouvaient sur les banquettes et les enfants couraient dans le couloir. En voyage, on cause facilement, surtout quand il y a des mioches pour aider à faire connaissance.

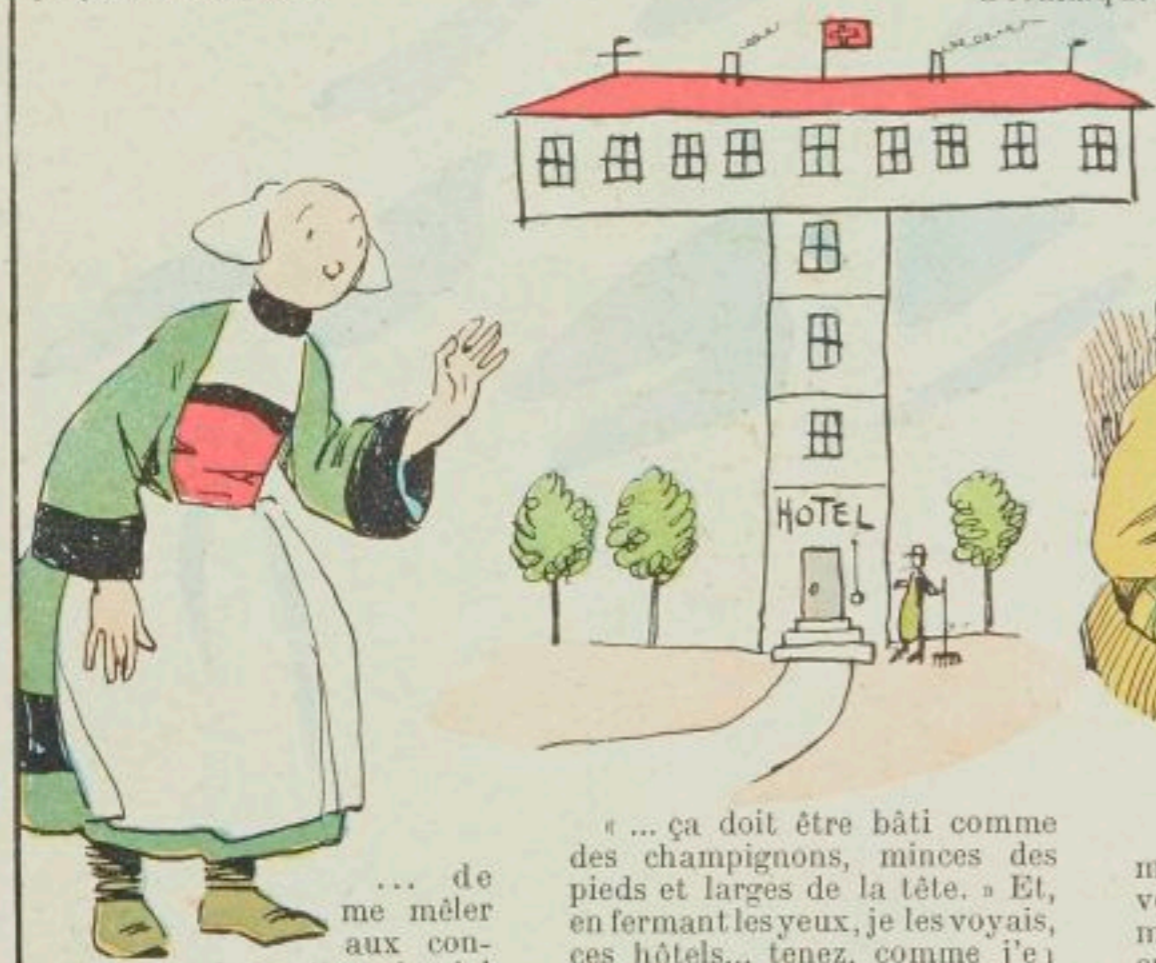


La conversation s'est donc engagée : « — Nous serons peut-être compagnons de villégiature. Puis-je vous demander où vous allez? — Nous à Culmina. — Nous à Villars. — Nous à Champéry... » etc., etc...



Une petite dame italienne a sorti une lettre de son sac à main et a dit : « — Ze souis ennouillée, l'hôtelier il écrit que toui, il n'a plu de place qu'à le dernier étage. C'est oune peu haute per le bambini. — Moi aussi, a remarqué M^{me} de Grand-Air, j'ai reçu...

« ... une lettre analogue. — Nous aussi, nous aussi, » ont fait tous les autres; et les lettres sont sorties des sacs ou des portefeuilles; et chacun a lu la sienne Quoique je n'aie pas pour habitude...

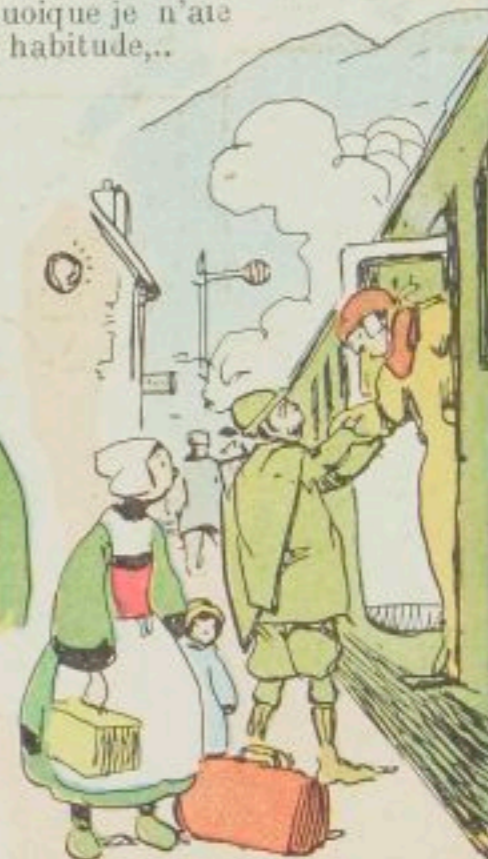


... de me mêler aux conversations des maîtres, je n'ai pas pu m'empêcher de dire : « — Vu qu'on y loge tout le monde au dernier étage, les hôtels suisses...

« ... ça doit être bâti comme des champignons, minces des pieds et larges de la tête. » Et, en fermant les yeux, je les voyais, ces hôtels... tenez, comme j'en dessine un au-dessus. Je ne sais pas si j'avais dit une bêtise ou une chose spirituelle. Le certain...



... c'est que ma réflexion a fait rire tout le monde. Avec toutes ces distractions, la fin du voyage a passé comme un éclair. Nous avons même été surpris en entendant les employés crier *Sierre*, qui est le nom de la station où nous devions quitter le train pour prendre le funiculaire.



Comme l'arrêt n'est pas long, nous n'avons eu que le temps de descendre en hâte nos personnes et nos bagages. On a chargé ceux-ci sur une charrette à cheval, et, les suivant...



... nous avons marché quelques minutes dans la petite ville. Je me disais : « — C'est plaisant ici, c'est presque plat. C'est à mon goût. Moi, j'aime les montagnes qui ne montent pas. »

Mais, en arrivant à la gare du funi, quand j'ai vu les rails posés aussi droits qu'une échelle, le wagon pareil à une boîte, accroché à un câble pas seulement aussi gros que le poing, j'ai crié : « — Jamais je ne monterai là dedans ! C'est tenter le bon Dieu !... C'est risquer sa vie !... La mienne, passe encore !... mais celle de Loulotte...



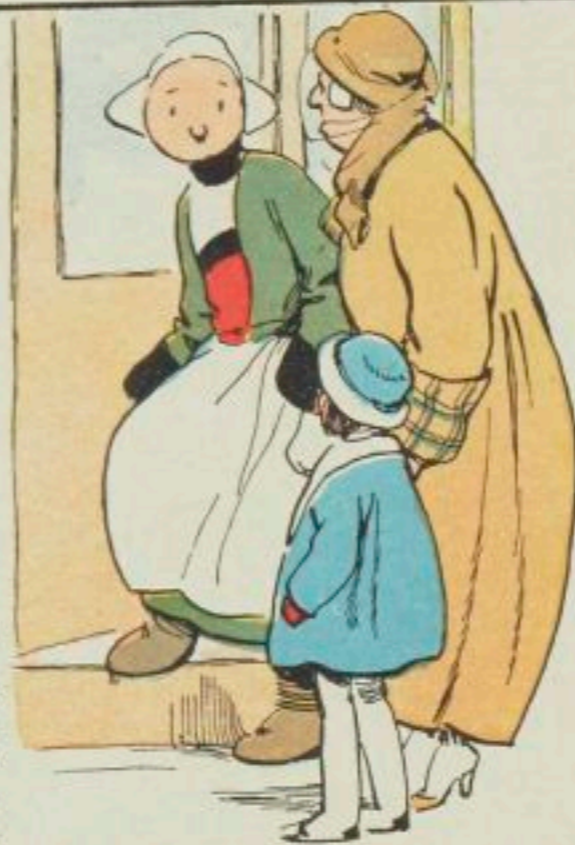
« — Voyons, Bécassine, m'a dit Madame, d'un ton mécontent, vous n'allez pas recommencer à vous faire remarquer. » Auguste s'est approché et a murmuré : « — Ne vous en faites pas...



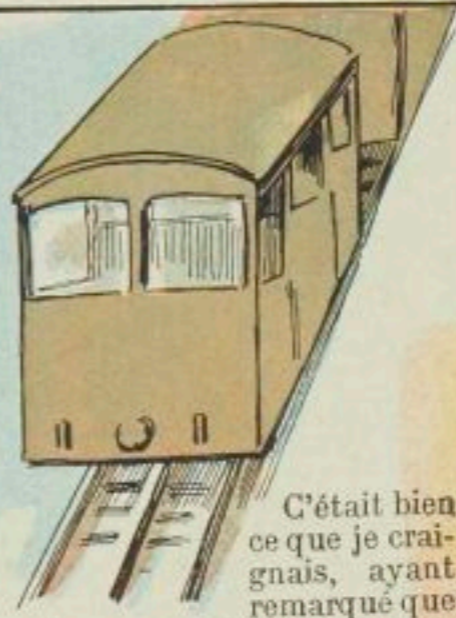
« ... Il n'y a pas de danger. Il n'y a jamais de danger en Suisse. En Suisse tout est truqué. Je vous expliquerai mieux une fois arrivés. Du calme, Bécassine, du calme ! »



Madame est bien bonne, bien indulgente, mais quand elle prend sa voix nette et froide, on ne peut pas lui résister. Elle me commanderait de passer dans le...



... feu, j'y sauterais à pieds joints. Je me suis donc dirigée vers le compartiment supérieur du funi. « — Pas celui-là, Bécassine, a repris Madame, le compartiment de notre classe est celui d'en bas. »



C'était bien ce que je craignais, ayant remarqué que de ce compartiment inférieur, la vue devait plonger droit sur le vide. Mais il n'y avait qu'à obéir.



On est parti presque tout de suite, et je dois dire que le mouvement était très doux; et, tenant mes yeux fermés, je me rendais à peine compte que l'on grimpeait. Malheureusement, M. Proey-Minans...



A ces mots, je n'ai pas pu m'empêcher d'ouvrir les yeux et de me dresser tout effarée... Que nous avions grimpé vite! Sierre m'apparaissait au fond d'un abîme, avec ses maisons guère plus grandes que celles des bergeries qu'on donne aux enfants. Et le lac, le petit lac, il m'attirait, il me fascinait.

... qui, toujours curieux du paysage, allait et venait dans l'étroit compartiment, a parlé : « — Nous devons être à 1.200 mètres, a-t-il dit. Voyez donc, ma chère marquise, dans le prolongement de la ligne, ce petit lac, à l'eau si unie qu'on la prendrait pour de la glace. Je crois bien qu'en cas de rupture des câbles, nous y tomberions directement. »



Auguste, placé près de moi, et qui me guettait, a murmuré : « — N'ayez donc pas peur ! Je vous répète qu'il n'y a pas de danger, que tout ça est truqué. » Mais le vertige...



... me tenait, peut-être aussi ce qu'on appelle le mal des montagnes. J'ai senti que ma tête tournait. J'ai pu dire, bien juste : « — Je vais mourir. Madame voudra bien...

« ... m'excuser. Je lui demande pardon de l'embarras que ça va lui donner. » Je ne suis même pas certaine d'avoir prononcé ces derniers mots. Le certain, c'est que je me suis évanouie comme une grosse bête que je suis.



J'ai dû rester sans connaissance un bon quart d'heure. Puis, j'ai senti qu'on m'enlevait du wagon. J'ai peu à peu repris vie; appuyée sur M. Proey-Minans et sur Auguste...

... j'ai pu faire quelques pas, et arriver à la petite auto qui nous attendait. J'étais honteuse de ma sottise; je voulais m'excuser encore, mais Madame me répétait : « — Ne parlez pas...

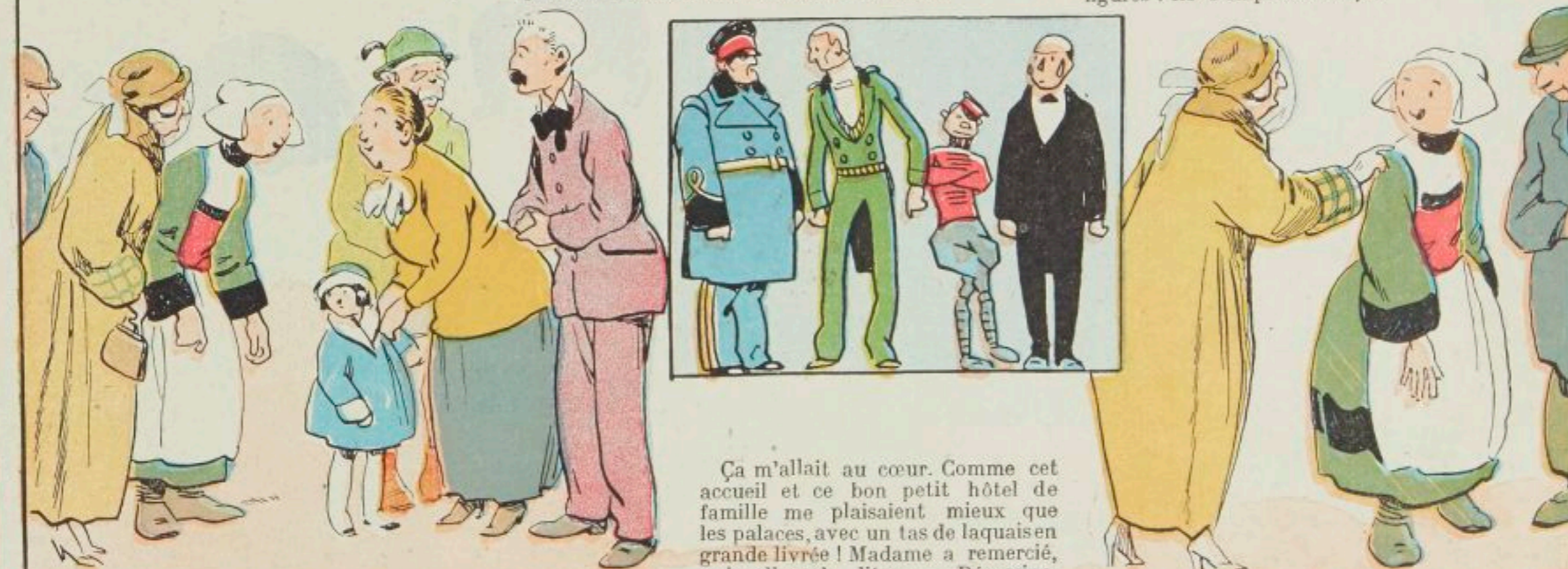
« ... ma pauvre fille, remettez-vous. » Le chauffeur a ajouté : « — Ces accidents-là, ça arrive souvent dans le funi. Le grand air lui fera du bien. Vaut mieux qu'elle monte devant. »



On s'est installés, moi entre le chauffeur et Auguste, et c'est vrai que ce bon air si vif de la montagne m'a ravigotée. Pourtant, à un endroit où la route, bien juste assez large...

... pour notre voiture, passe très haut au-dessus d'un lac (c'est plein de lacs dans ce pays), j'ai cru que mon vertige allait me reprendre. Mais ça n'a duré qu'un instant.

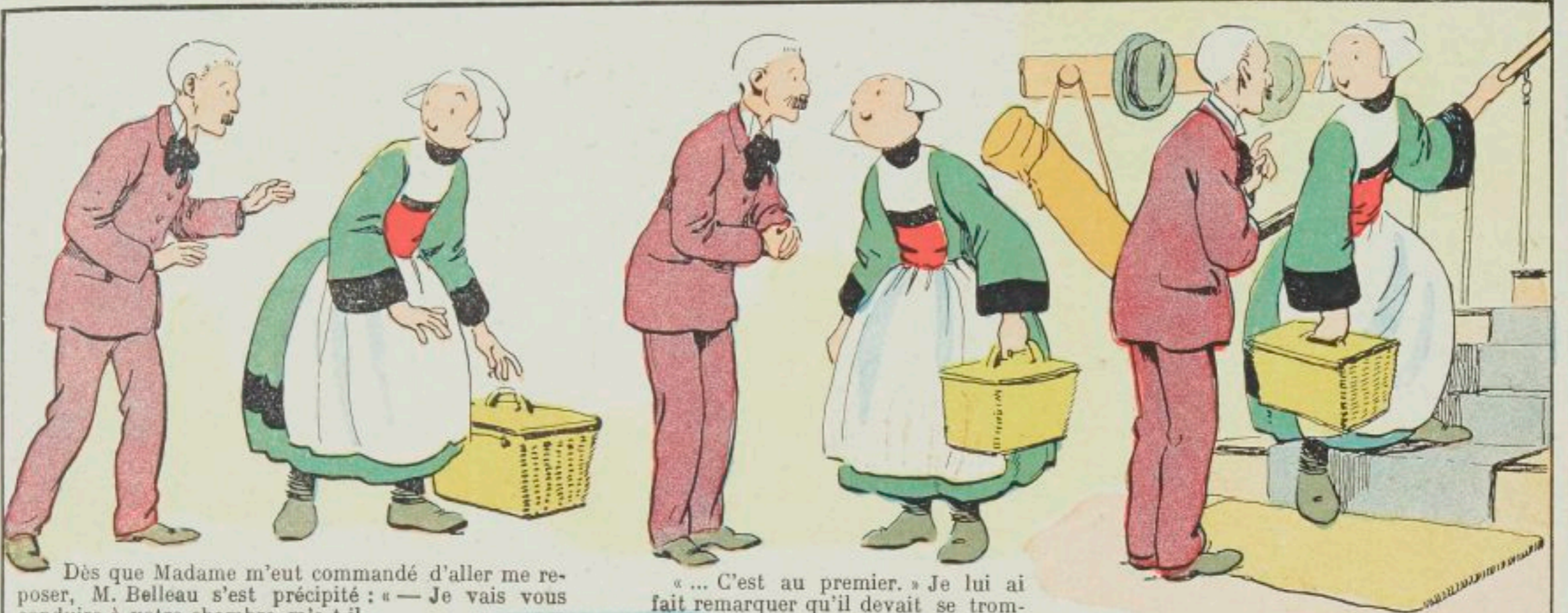
Nous arrivons. M. et M^{me} Beau, qui nous guettaient, se sont précipités, nous ont aidés à descendre. Rien que de les voir, ça m'a fait du bien. Quelles bonnes figures ! Ils s'empresaient;...



... ils nous recevaient comme de vieux amis; ils s'extasiaient sur Loulotte : « — Le beau bébé ! Nous en avons un presque du même âge; ils joueront ensemble. »

Ça m'allait au cœur. Comme cet accueil et ce bon petit hôtel de famille me plaisaient mieux que les palaces, avec un tas de laquais en grande livrée ! Madame a remercié, puis elle m'a dit : « — Bécassine, montez vous reposer dans votre chambre et ne vous inquiétez pas de la petite fille, je m'en occuperai. »

Tout bas, Auguste a ajouté : « — Après le déjeuner, j'irai vous parler : je vous expliquerai la Suisse. »



Dès que Madame m'eut commandé d'aller me reposer, M. Belleau s'est précipité : « — Je vais vous conduire à votre chambre, m'a-t-il dit. Inutile de prendre l'ascenseur...

« ... C'est au premier. » Je lui ai fait remarquer qu'il devait se tromper, vu que sa lettre disait qu'il n'y avait plus de place qu'au quatrième. Il s'est mis à rire et il m'a expliqué :

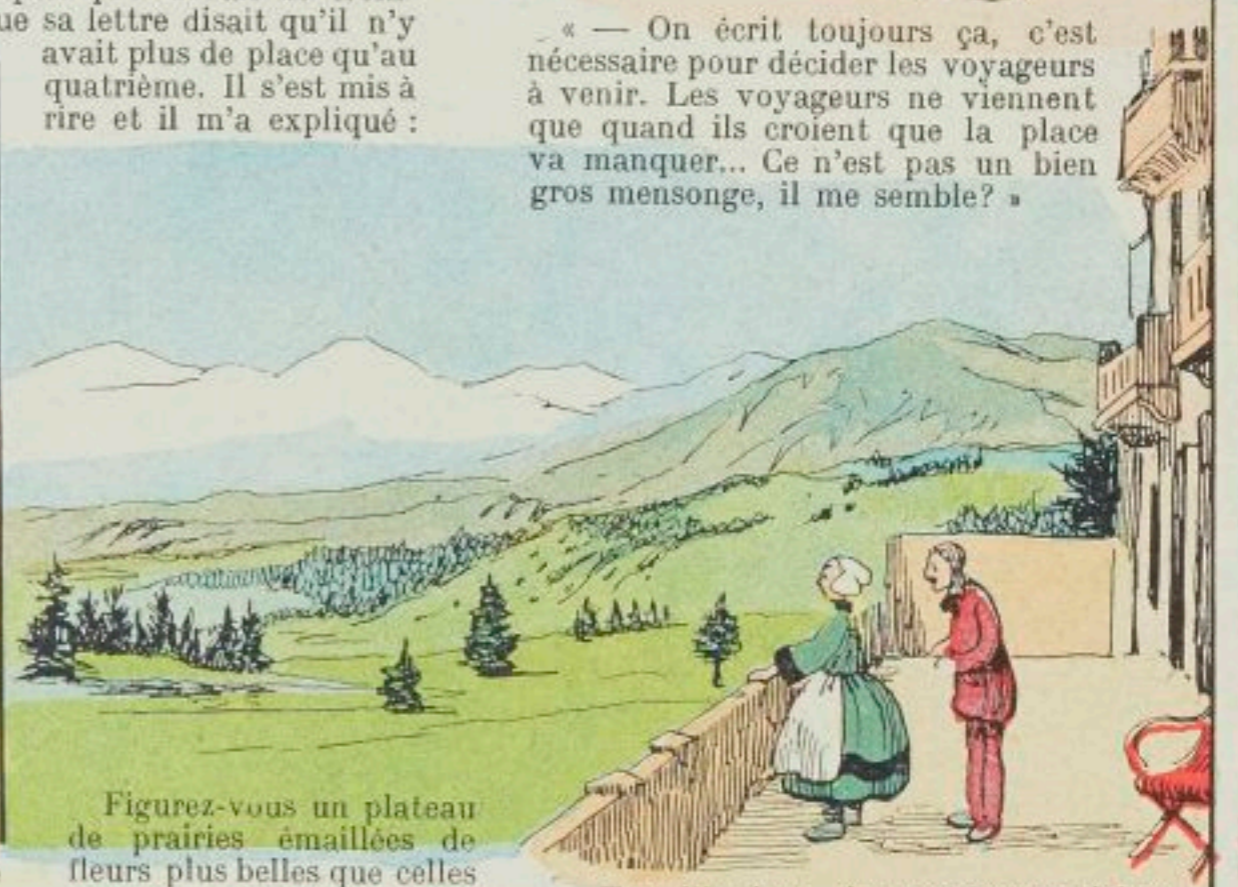
« — On écrit toujours ça, c'est nécessaire pour décider les voyageurs à venir. Les voyageurs ne viennent que quand ils croient que la place va manquer... Ce n'est pas un bien gros mensonge, il me semble? »



Il disait ces derniers mots d'un air embarrassé et un peu honteux. Je lui ai répondu que je ne pensais pas qu'il irait pour cela en enfer. Tout en causant ainsi, nous étions arrivés à la chambre.



J'ai crié : « — Quelle chance! Il y a une terrasse! » et j'y ai couru. Je ne suis guère poétique de ma nature, mais il aurait fallu être plus bouché qu'une bouteille cachetée, pour ne pas admirer ce que je voyais.



Figurez-vous un plateau de prairies émaillées de fleurs plus belles que celles exposées aux devantures des fleuristes du boulevard; des petits lacs; des bosquets de sapins; tout cela riant, coquet comme un parc.

Et à l'horizon, des montagnes si hautes, si variées de formes... avec de la neige si blanche, que mon tablier en paraissait sale. C'est vrai que le voyage ne l'avait pas nettoyyé.



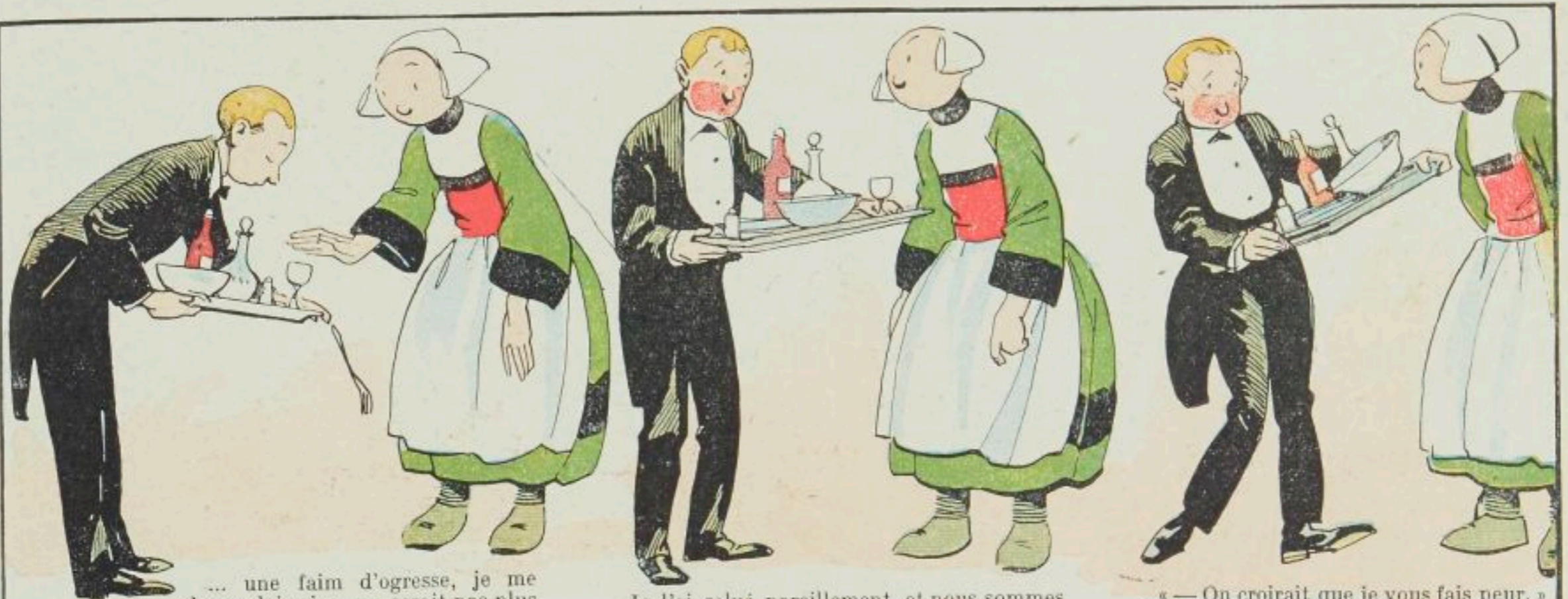
J'ai murmuré : « — C'est beau comme une carte postale en couleurs, une carte à trois sous. — Alors, ça vous plaît? » a fait M. Belleau d'une voix jubilante. Vous êtes contente? Ça me fait plaisir qu'on aime mon pays. Nous nous entendrons bien...



« ... Re- posez-vous faire dans votre déjeuner. » J'ai un peu tourné dans la chambre, propre comme un écu neuf, avec un beau lit de cuivre pour moi, et un autre en bois sculpté, tout mignon, pour ma Loulotte. « — Ce qu'on va être bien ici ! » que je me disais, et je me sentais presque honteuse...



... d'être ainsi logée et servie, comme une princesse n'aurait pu l'être mieux, même que, ne me sentant plus aucun malaise, et me sentant...



... une faim d'ogresse, je me demandais si ça ne serait pas plus convenable de descendre. Mais on a frappé à la porte et j'ai vu paraître un domestique portant un plateau. Il m'a salué si profondément que son plateau a failli lui échapper.

Je l'ai salué pareillement, et nous sommes restés un moment à nous regarder. Il était blond de cheveux, rose de teint, l'air d'un gros bébé, et il tenait les yeux obstinément baissés. Comme il restait muet, et que ce silence devenait gênant, je lui ai dit :

« — On croirait que je vous fais peur. » Son plateau s'est mis à trembler dans ses mains, d'une façon tellement inquiétante pour la vaisselle, que je l'ai pris et l'ai posé sur une table. — Merci, mademoiselle, » a-t-il murmuré, et il est devenu d'un rouge coquelicot; il paraissait tellement embarrassé et malheureux...



... que je lui ai tapoté les joues, comme on fait à un enfant. Ça a paru lui rendre courage. Il a répété : « — Merci, mademoiselle... Vous êtes bonne ! » a-t-il ajouté.

Puis, revenant à ma question : « — Oui, vous me faites peur, tout le monde me fait peur. Je suis timide... si timide ! »

Je crois bien que c'était la première fois de ma vie qu'il m'arrivait d'intimider quelqu'un. J'en ai éprouvé un peu d'orgueil, et en même temps...

... je me sentais pour ce blondin un cœur de mère ou de grande sœur. Je lui ai dit de s'asseoir. Et pendant que je commençais de manger toutes les bonnes choses qu'il m'avait apportées, je l'ai fait causer.

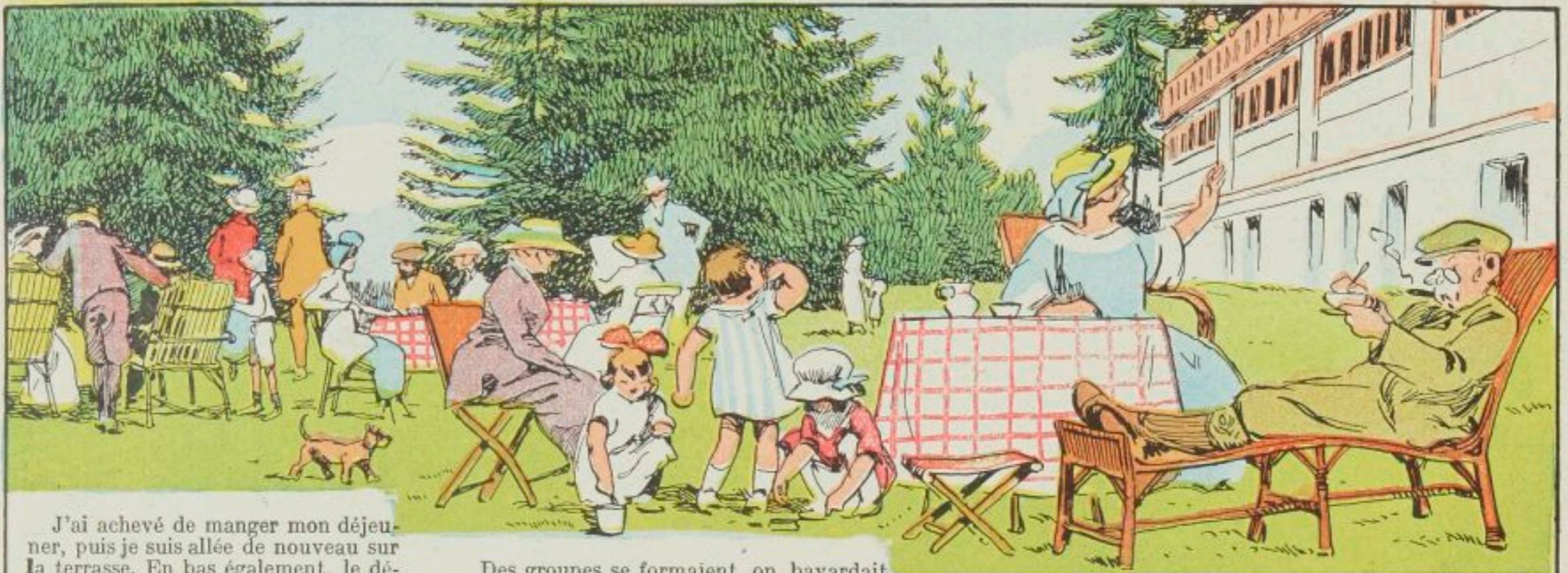


Il m'a dit son nom : Ildefonse, en rougissant comme s'il confessait un gros péché. Puis, s'enhardissant, il m'a confié qu'il était maître d'hôtel. « — J'ai appris le métier de mon père, qui a servi au Ritz, au Carlton, au Claridge, et dans bien d'autres...

« ... palaces. Je le sais, mon métier, je l'aime, et pourtant je ne pourrai jamais servir que dans des petits hôtels de famille, comme celui-ci... A cause de ma timidité... Dès qu'un client élève la voix, je perds la tête, je casse de la vaisselle pour des sommes folles...

« ... Plaignez-moi, mademoiselle, vous qui paraissiez si bonne. » A ce moment, une idée lui a traversé l'esprit. Il a dit : « — Ah ! mon Dieu ! ...

« ... je bavarde, et l'on a besoin de moi en bas... C'est affreux... » De rouge, il est devenu blanc. Il est parti avec des gestes de désespéré, en se cognant dans les lits, et en oubliant de reprendre son plateau.



J'ai achevé de manger mon déjeuner, puis je suis allée de nouveau sur la terrasse. En bas également, le déjeuner était terminé. On servait le café dehors, à l'ombre des sapins.

Des groupes se formaient, on bavardait gaiement d'une table à l'autre. Bébé, qui déjà avait fait connaissance avec d'autres enfants, et qui jouait avec eux, m'a aperçue; elle m'a envoyé des baisers.

Madame a regardé aussi de mon côté. Elle m'a crié : « — Vous allez mieux, Bécassine?... Bon... Disposez de la journée comme vous l'entendrez... Je n'aurai pas besoin de vous, et je me charge de Loulotte. »



Comme elle achevait ces mots, on a frappé, et j'ai vu paraître Auguste. Je l'attendais avec impatience, curieuse des explications qu'il m'avait promises. Il a marché droit à la terrasse.

Il a regardé un bon moment, grave comme un général qui inspecte un champ de bataille, puis, avec un grand geste qui semblait embrasser tout l'horizon, il a prononcé :

« — Superbe panorama... En face, les Alpes du Valais... Là-bas, à droite, ce sommet neigeux, c'est le Mont-Blanc... la France.. Je me découvre. » Il a retiré sa casquette, il est resté un instant silencieux, puis il a repris : « — Le Mont-Blanc aussi... »



« ... s'est découvert, ou plutôt, on l'a découvert, on a retiré les toiles qui nous le cachait ce matin. » Je l'ai regardé avec un peu d'inquiétude, sachant qu'il aime à se moquer de moi et que, quand il est sérieux comme je le voyais, on peut parier qu'il rit en dedans.



Mais en même temps, il m'en impose par son assurance. Tout de même, j'ai dit : « — Voyons, m'sieur Auguste, vous ne me ferez pas croire... »

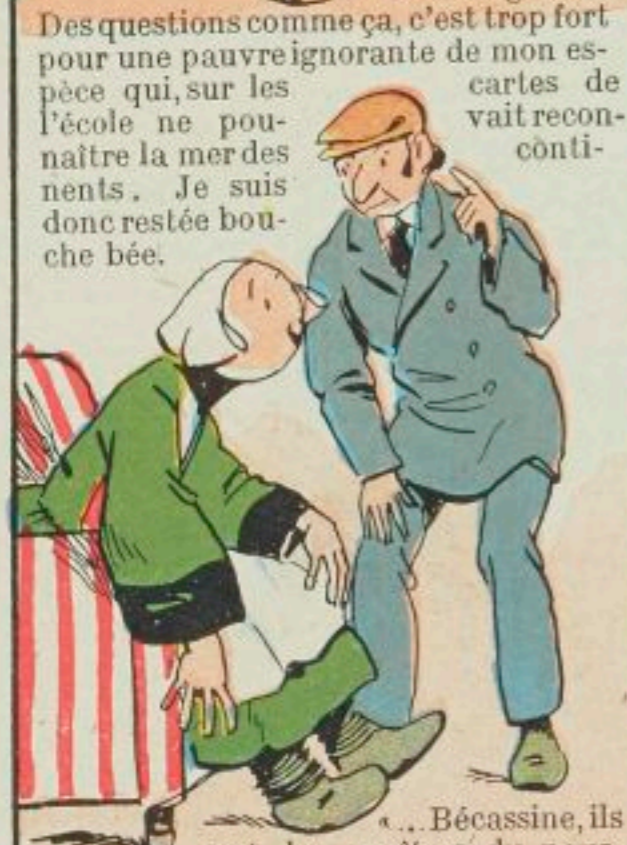
« ... qu'on couvre avec des toiles une montagne telle que le Mont-Blanc. « — Innocente enfant ! » a-t-il fait... »

... en me regardant avec un air de pitié que je m'en suis sentie toute confuse. « — Qu'est-ce que marque cet instrument? a-t-il repris en désignant un thermomètre accroché au soleil. — Quarante degrés. — Bon. Vous n'ignorez pas que la neige fond... »

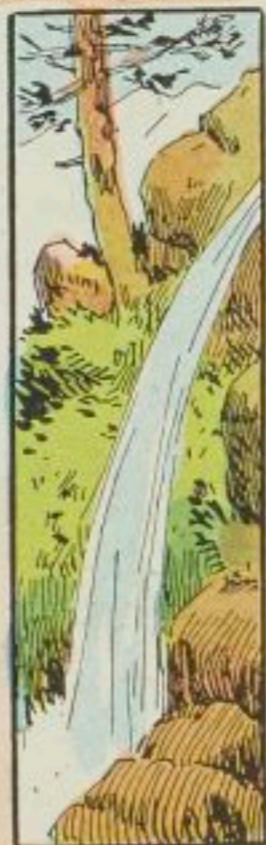


« ... au-dessus de zéro. Alors, expliquez-moi pourquoi il reste de la neige sur ces montagnes? »

Des questions comme ça, c'est trop fort pour une pauvre ignorante de mon espèce qui, sur les bancs de l'école ne pouvaient la mer des nents. Je suis donc restée bouche bée.



« ... Bécassine, ils sont les maîtres du pays, aussi bien d'ailleurs qu'en Savoie ou en Dauphiné. Et comme ils vivent des voyageurs, ils font le nécessaire pour conserver ce qui attire les voyageurs: neige, glaciers, cascades.

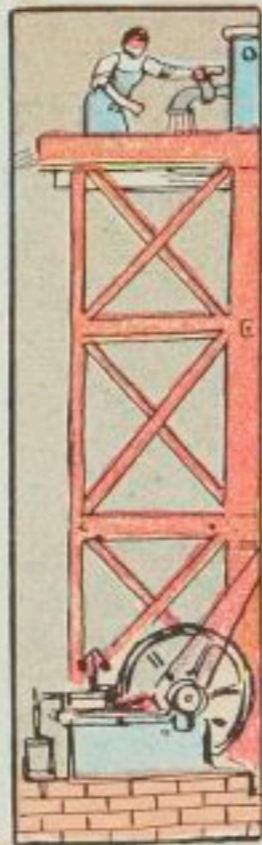


« ... Tenez, cette cascade que vous voyez là... » Je m'étais laissée tomber sur un fauteuil, vu que des conversations aussi savantes, des conversations qui font penser, ça me fatigue énormément. « — Cette cascade, je suis certain qu'elle est factice et que dans les années comme celle-ci, ou l'on manque d'eau...



Ce que voyant, Auguste a repris : « — Il reste de la neige, parce qu'à certaines heures, et parfois pendant plusieurs jours, des équipes d'ouvriers étendent des toiles couleur de brouillard, couleur de nuage, qui empêchent de fondre...

« ... Qui commande et paye ce travail? me demanderez-vous... Ce sont les hôteliers. En Suisse...



« ... Ils coucheront cette nuit dans l'abri du club alpin... A trois heures du matin, ils le quitteront pour atteindre le sommet du Rawil, ce pic que vous apercevrez à notre droite...

« ... on l'arrête la nuit, on ferme le robinet. Sachez-le, incrédule Bécassine: en Suisse, tout est truqué... Regardez ces deux touristes, accompagnés de guides, qui passent devant l'hôtel...



« ... Ascension difficile, dangereuse... Ils le pensent du moins, ce qui augmente leur plaisir. Ce qu'ils ignorent, Bécassine, c'est que s'ils glissaient sur une pente neigeuse, des hommes apostés arrêteraient leur chute...



« ... C'est que si, la tête ou le pied leur manquant, ils tombaient dans un précipice, ils ne s'y feraient aucun mal, car, à mi-chemin, il y a des filets, et, au fond, il y a des matelas. En Suisse tout est arrangé, tout est prévu...



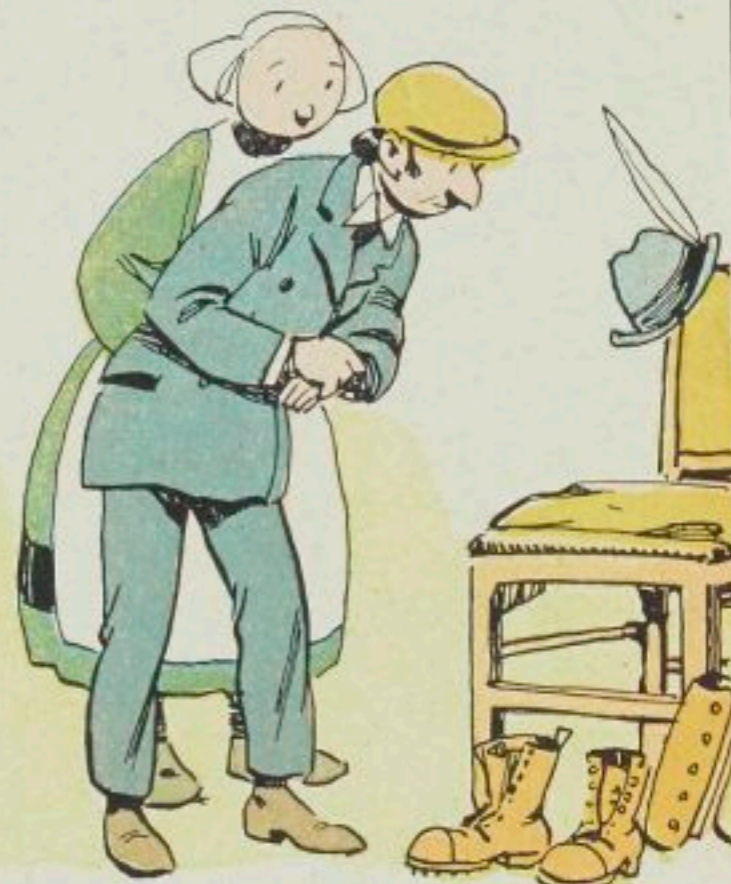
« ... le danger est nul. Maintenant que vous savez cela, aurez-vous encore le vertige? — Plus jamais, m'sieur Auguste, » ai-je répondu, en levant la main comme pour un serment solennel



En entendant mon serment de ne plus jamais avoir le vertige, Auguste a pris une figure jubilante. Il a pris aussi mes mains, qu'il a serrées à les briser : « — Bravo ! a-t-il crié, je pourrai donc excursionner en votre compagnie !



«... J'en suis content, car, avec vous, il y a toujours de l'imprévu et de l'amusant à espérer. » Il m'a paru que ce qu'il disait là...



« — Votre tenue de montagne est-elle sortie de la malle?... Oui, la voilà... Bon !... Harnachez-vous, et partons vite !... Nous allons profiter..



« ... du congé que Madame vous a donné pour faire une première promenade. » La toilette n'a pas traîné, bien que lacer des souliers de gros cuir et boutonner des jambières, ça soit une opération...

... assommante, et qui ferait perdre patience à un saint. Pendant que je m'y livrais, Auguste avait été aussi se mettre en tenue. Je crois pouvoir dire que tous les deux, nous avions assez bon air.

Aussi, nous avons fait sensation, quand nous sommes sortis sur le perron de l'hôtel. Les pensionnaires ont quitté leurs fauteuils et leurs chaises longues. Il nous ont entourés...



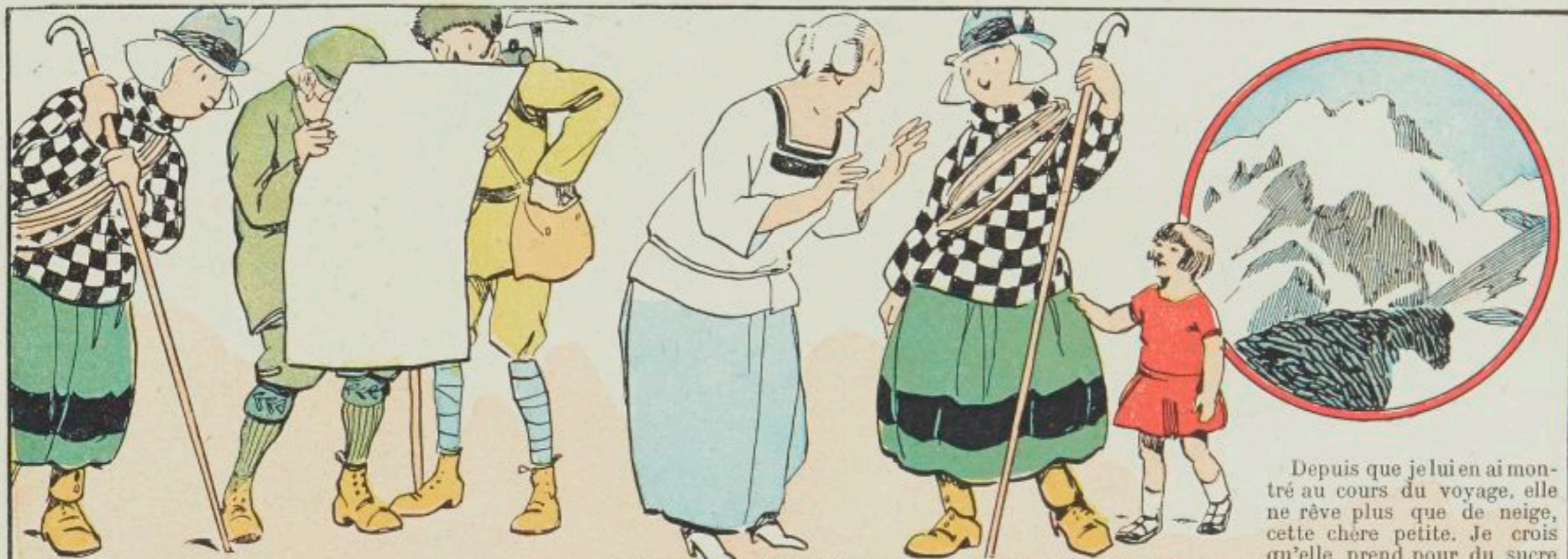
«... et, voyant notre équipement montagnard, ils nous ont assaillis de questions : « — Une course de glaciers?... L'ascension du Grand-Plan?... La montée aux aiguilles du Rothorn?... »



Comme ils parlaient tous à la fois, nous ne pouvions placer un mot. M. Proey-Minans, quelques instants après, s'est précipité vers nous. « — Ah ! disait-il, je vous envie...



«... Je voudrais vous accompagner, mais je ne le puis; je suis encore brisé de la fatigue du voyage... Tenez, voici une course que j'étudiais à l'instant même, et que je vous conseille...



«... Voyez : vous montez par cette vallée, vous escaladez cet éboulis de rochers... Suivez mes explications sur le plan.» Il nous tendait une carte grande à couvrir une table de repas de noce.

Puis, ce fut le tour de M^{me} de Grand-Air : « — Soyez prudents, nous répétait-elle, ne vous exposez pas, un accident est si vite arrivé ! » Tandis qu'elle parlait ainsi...

... ma petite Loulotte me tirait par ma jupe, et elle criait : « — Bébé aller avec Bécassine dans la neige. »

Depuis que j'en ai montré au cours du voyage, elle ne rêve plus que de neige, cette chère petite. Je crois qu'elle prend pour du sucre en poudre cette chose blanche, qu'elle n'avait jamais vue, en raison de la douceur des derniers hivers.



Les pensionnaires s'amusaient beaucoup de cette scène et nous prodiguaient les conseils : « — Allez ici, allez là... » Chacun nous recommandait son excursion favorite, et à les croire, chacune de ces excursions...

... était la plus belle qu'on pouvait faire. Tirillés, assourdis, nous ne savions à qui entendre. Heureusement, le bon M. Belleau est venu à notre secours : « — Mesdames, Messieurs, a-t-il dit...

... en fendant le groupe réuni autour de nous, entre l'heure qu'il est et celle du dîner, il ne peut s'agir que d'une petite promenade d'entraînement. » Puis, s'adressant à ma maîtresse : « — Soyez sans crainte, madame... »



«... Je vais leur donner un bon guide. » Il a appelé : « — Ildefonse ! » et à celui-ci qui est accouru, tout rougissant et confus...

... comme il l'est pendant vingt-quatre heures de la journée, il a commandé de nous conduire en montagne. « — A vos ordres... monsieur, mademoiselle... » a balbutié mon blondin. Je n'ai pas pu me retenir...

... de tirer l'hôtelier à part et de murmurer à son oreille : « — Timide comme il est, il ne doit pas faire un fameux guide. » M. Belleau s'est mis à rire et il m'a répondu :

« — Timide, il ne l'est que devant les gens : devant le danger, il n'y a pas plus brave. » Devinant qu'on parlait de lui, Ildefonse tournait au cramoisi.



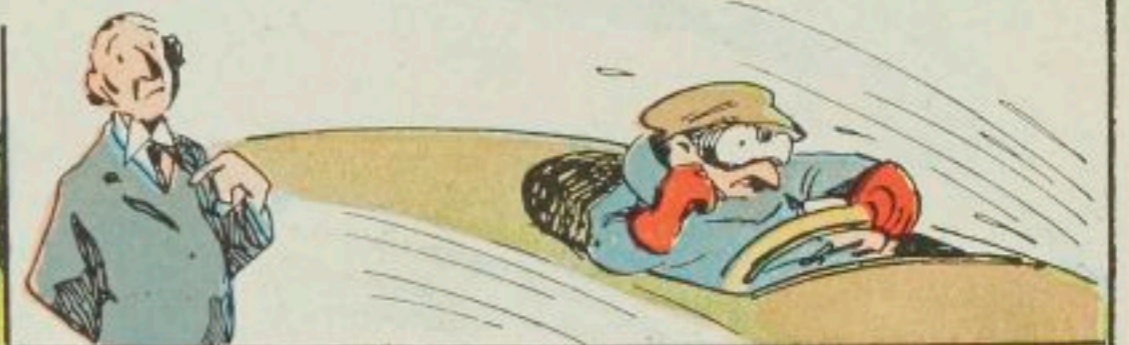
« — Par ici, si vous le voulez bien, mademoiselle et monsieur, » nous a dit Ildefonse, d'une voix si douce qu'on l'entendait à peine. A sa suite, nous nous sommes engagés...

... dans ces belles prairies dont je vous ai déjà parlé. L'herbe était haute, les tiges s'enchevêtraient autour de nos pieds. Auguste et moi, avançons péniblement...



... tandis qu'Ildefonse marchait là dedans aussi facilement qu'il eût fait sur une route. Bientôt, il s'est trouvé...

... fort en avance sur nous. « — Moins vite, jeune homme! lui a crié Auguste. Nous faisons une promenade et non une galopade... Mauvais guide, décidément! » a-t-il ajouté.



Il faut que je vous fasse part d'un défaut que j'ai souvent remarqué chez Auguste. Il vous dit : « — Moi, je conduis une auto mieux que personne. Je gagnerais toutes les courses si je voulais me faire coureur. »



Ou bien : « — Il n'y a pas meilleur marcheur et grimpeur que moi. Ce serait un jeu pour moi d'escalader le Mont-Blanc. » Enfin, il s'attribue en toutes choses les plus grands mérites...



... et puis, quand on s'aperçoit qu'il s'est vanté, cela le rend d'une humeur exécrable. Cette fois, il était vexé de n'avoir pu suivre Ildefonse que de loin. Nous avons rejoint celui-ci...



... qui, docilement, s'était arrêté, et Auguste lui a dit des paroles un peu vives. Le pauvre garçon était désolé et s'excusait comme s'il avait commis une grande faute...

Il me faisait peine. Pour terminer l'incident, j'ai cueilli quelques fleurs, je les ai arrangées en deux petits bouquets, et j'en ai tendu un à chacun de mes compagnons. « — Ça c'est gentil, » a dit Auguste. Ses fâcheries ne sont jamais longues et...



... il est sensible aux attentions. Il a mis le bouquet à sa boutonnière et il s'est miré dans une petite glace qui ne le quitte jamais.

Quant à Ildeïonse, il regardait ses fleurs avec une figure d'extase; d'émotion, ses mains tremblaient; il a murmuré : « — Des fleurs à moi... Jamais on ne m'en avait donné !... Que vous êtes bonne !... » Enfin, je lui aurais offert un trésor...

... il n'aurait pas été plus ému. Auguste le regardait d'un air moqueur, puis il a dit : « — Assez de flâneries... En route ! » La prairie finissait.

Nous avons pris un sentier qui grimpe à travers un bois de mélèzes. Auguste marchait près de moi. Il m'a dit : « — Maintenant seulement nous abordons la montagne. Dans quelques minutes...



« ... nous atteignons la région des précipices. De la bravoure, n'est-ce pas ? Pas de peur, pas de vertige. » J'ai répondu : « — Soyez tranquille, M'sieur Auguste; je me rappelle bien vos explications sur les montagnes, où tout est truqué. »

Juste, à ce moment nous sortions du bois, nous arrivions à une petite plateforme rocheuse et nous avions devant nous cette cascade qu'Auguste...

... m'avait montrée de ma chambre. Une jolie cascade, pas très haute, mais à l'eau claire comme du cristal, où le soleil mettait des arcs-en-ciel. J'ai voulu prouver à Auguste, qu'en effet, je n'avais pas oublié ses explications.



Alors, avisant des ouvriers, qui, tout près de là, arrangeaient le chemin, je leur ai crié : « — Il ne faut pas gaspiller l'eau en une année de sécheresse. Arrêtez donc votre cascade, fermez...

« ... le robinet. Les voyageurs ne s'en apercevront pas; à cette heure-ci, ils font presque tous la sieste. » Les ouvriers m'ont regardée d'un air stupéfait. Puis, j'ai entendu que l'un d'eux disait : « — Elle est folle ! »

Un autre a repris : « — Peut-être qu'elle se moque de nous. » A quoi, un troisième a répliqué : « — Mais non, elle aime à plaisanter, comme tous les Français. » Alors, ils se sont mis à rire, et ils répétaient : « — Ah ! ces Français !... Ces Français !... »



Auguste paraissait enchanté des quelques mots que je venais d'échanger avec les ouvriers. Il riait encore plus fort qu'eux; il se frottait les mains, il répétait :

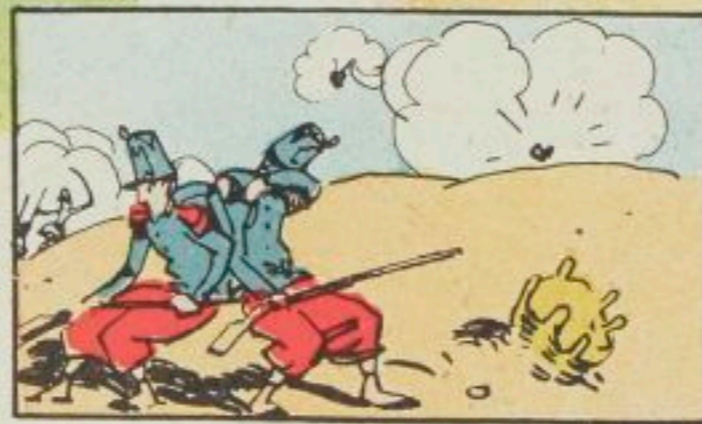
« — Très bien... Je vois que mes leçons portent leur fruits. » Ildefonse, au contraire, avait la mine de quelqu'un qui ne comprend pas. Sans doute était-il désireux d'une explication, mais sa timidité l'empêchait...

... de la demander, et moi, je craignais de le blesser en lui parlant de tout ce truquage des montagnes de son pays. Après un peu d'hésitation de part et d'autre, il a commencé de gravir, et nous à sa suite, un petit chemin à peine frayé parmi les rochers. Il m'a semblé qu'Auguste...



« ... Si on tombait là dedans, on n'en sortirait pas vivant. » Là dedans, c'était l'abîme que dominait le chemin : une muraille de rochers au bas de laquelle, à je ne sais combien de centaines de mètres de profondeur, on entendait le ronflement d'un torrent qui semblait vous appeler. Je me répétais la leçon...

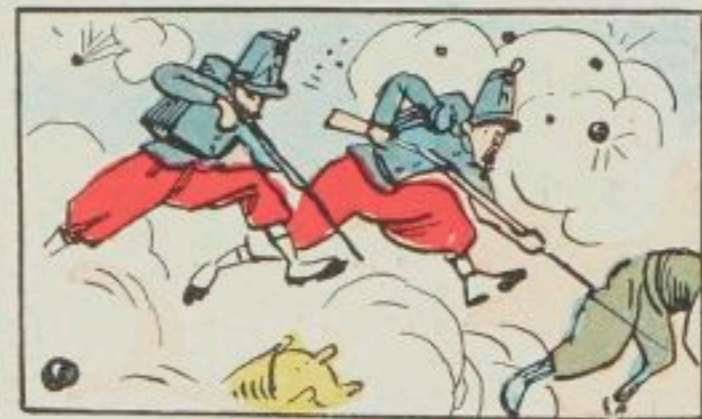
... perdait un peu de son entrain. Il avançait péniblement, et, ayant buté contre un caillou, je l'ai entendu maugréer : « — Quelle promenade !... Quel guide !... L'Ildefonse va nous faire casser le cou... »



... la tête me tournait et mes jambes fléchissaient. J'ai lu que souvent les conscrits, quand ils vont pour la première fois à la bataille, se sentent pris par la peur. Alors, pour n'y pas céder...



... d'Auguste. Je me disais : « — C'est truqué... » Il n'y a pas de danger... Il y a des guetteurs, pour vous secourir, et des filets, et des matelas... » Cependant, lorsque je regardais vers le précipice...



... ils se lancent en avant, ils courent là où il y a le plus de danger, et quoique tout tremblants, ils se montrent plus braves encore que de vieux soldats.





« Pour combattre le vertige, j'ai fait comme les conscrits. J'ai avisé une étroite arête qui s'avancait au-dessus du vide. Je m'y suis engagée, le cœur battant, mes jambes me portant...



... à peine. Au bout, un vieux sapin à demi mort s'accrochait au rocher par des racines pareilles à des serpents. J'ai entouré le tronc de mon bras gauche, je me suis penchée...



D'abord, j'ai eu comme un éblouissement. Puis, brusquement, j'ai senti le calme revenir, le vertige, la peur s'en aller de ma cervelle. Je me disais : « — Je ne verrai jamais rien de plus effrayant en montagne...



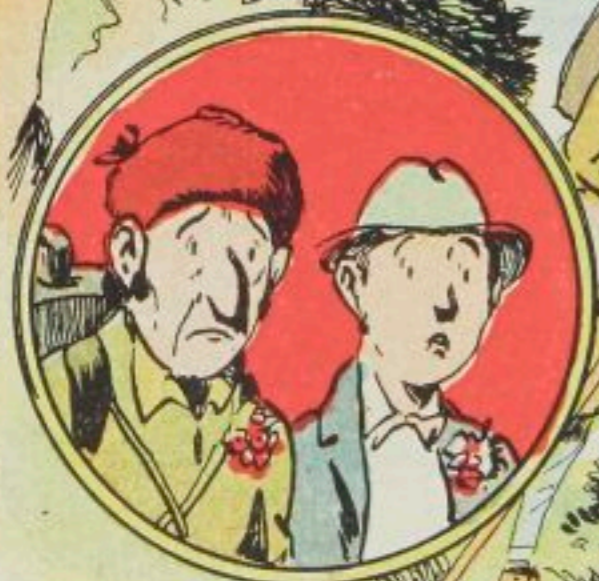
« ... Et ça ne l'est guère... En gardant son sang-froid et en faisant attention, on est certain de ne pas tomber. » Ainsi rassurée, j'ai mieux regardé, et j'ai vu, les yeux levés vers moi, un pâtre avec des chèvres, qui suivait un sentier accroché au rocher, assez loin au-dessous du nôtre.



J'ai pensé : « — Je sais ce qu'il fait là. » Et, riant, la tête solide, cette fois, et le pied sûr, j'ai rejoint mes compagnons.



J'ai fait un clin d'œil à Auguste. Je lui ai murmuré : « — Vous aviez raison, les précautions sont bien prises, le guetteur est là en dessous, déguisé en berger, et je crois bien avoir vu un filet... Mais, ai-je repris, qu'est-ce que vous avez donc tous les deux ? »



Je venais seulement de remarquer qu'ils étaient autant dire pétrifiés, l'un pâle comme un linge, l'autre rouge comme un coquelicot.



D'une grosse voix d'homme en colère, Auguste a crié : « — C'est idiot des imprudences semblables ! » J'ai refait un clin d'œil, et baissant de nouveau la voix, j'ai dit : « — Pas de danger : guetteur... filet... matelas... » Il a paru embarrassé...



... il a murmuré : « — Oui... pour-tant... » Ildefonse a parlé à son tour, avec une animation extraordinaire, et il a dit : « — Cette a-a-arête, si é-é-troite, ce ce sa-sa-sa-pin si peu so-so-lide ! je serais si dé-so-so... dé-so-so... désolé si vous aviez un ac-ac-cident ! »



Il bégayait, bredouillait, et probablement, il était très drôle, mais loin d'avoir envie de rire de lui, je me suis sentie émue de son émotion.



Le mauvais chemin finissait. Nous traversons maintenant de beaux pâturages, dorés par le soleil qui commençait à baisser. La marche était facile et sans émotion.

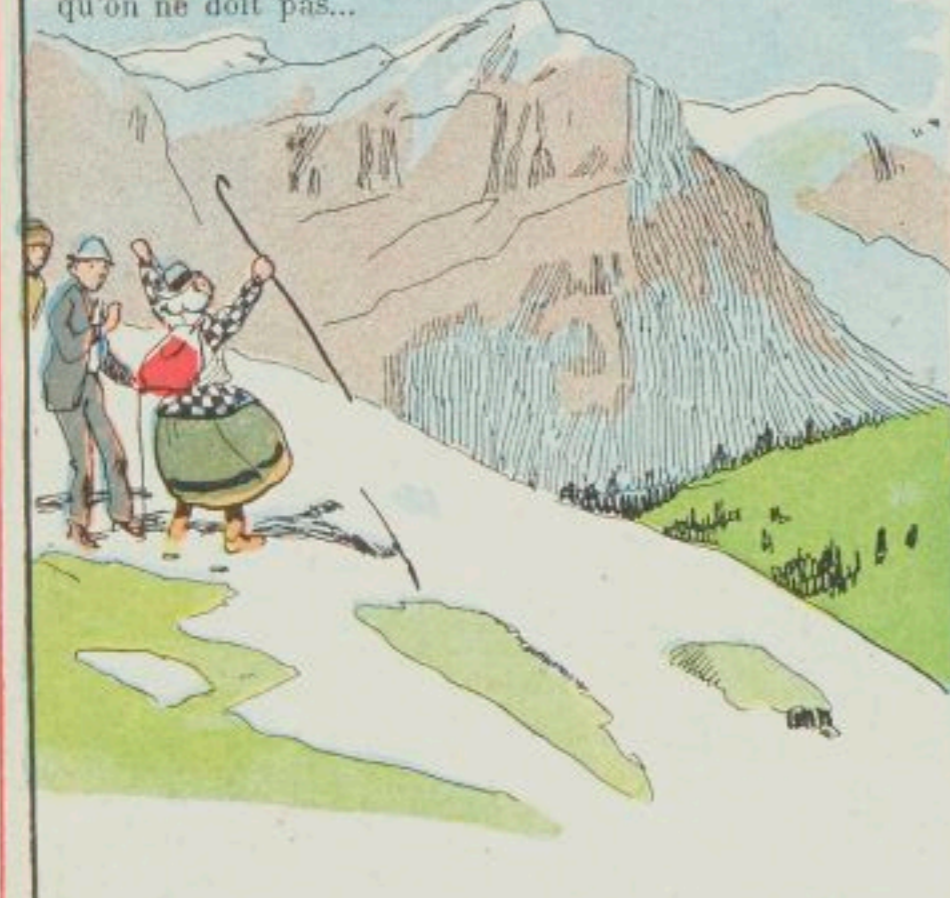
Pour ramener le calme dans les esprits, j'aurais voulu dire une bonne plaisanterie, quelque chose de fin et spirituel. Tout ce que j'ai trouvé, ç'a été : « — En route, mauvaise troupe ! »

Je dois reconnaître que ça manquait d'originalité et de comique. Mes compagnons ont souri cependant, et nous sommes repartis.



Probablement pour ce motif, Auguste avait retrouvé son entraînement. Il plaisantait Ildefonse; toujours vantard, il le défiait à la course. De son air tranquille, de sa voix de petite fille, celui-ci répondait qu'on ne doit pas...

... courir en montagne, qu'il peut y avoir du danger sans même qu'on le soupçonne. « — Un peu capon, notre guide !... » a murmuré Auguste. Je n'étais pas éloignée, cette fois, de penser comme lui.



Brusquement, au détour d'une sorte de falaise, nous avons senti un froid glacial. Le pâturage s'achevait en une descente rapide, qui, exposée au nord et au courant d'air du ravin, avait conservé son manteau blanc de l'hiver.



« — Attention ! a recommandé Ildefonse en s'y engageant; il gèle encore, la nuit : c'est glissant. » Sans tenir compte de ses paroles, je me suis élancée. Je gambadais comme une folle...

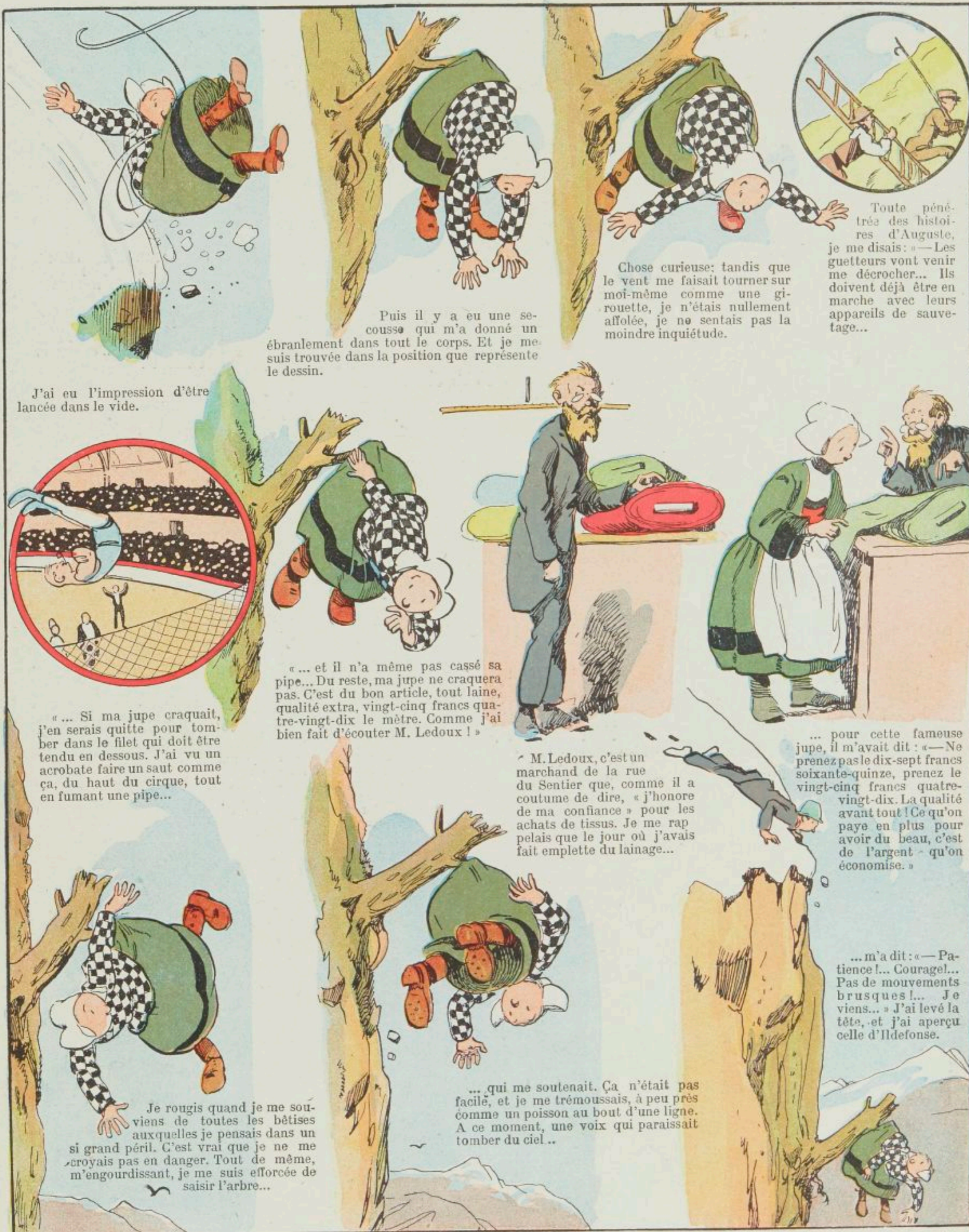


La joie d'être débarrassée du vertige, la bonne promenade, l'air si vif, tout cela me montait à la tête, me grisait. J'avais des envies de danser, de sauter, de faire la chèvre, comme on dit dans mon pays, et je crois que je l'ai un peu faite.



... je répétais : « — De la neige !... Quelle chance !... Je vais en rapporter à Loulotte. » Tout d'un coup mes pieds ont filé en avant.

Tombée sur le dos, j'ai descendu la pente à une allure de train express. J'ai poussé un grand cri auquel deux autres ont répondu.



Toute pénétrée des histoires d'Auguste, je me disais : « — Les guetteurs vont venir me décrocher... Ils doivent déjà être en marche avec leurs appareils de sauvetage... »

Chose curieuse; tandis que le vent me faisait tourner sur moi-même comme une girouette, je n'étais nullement affolée, je ne sentais pas la moindre inquiétude.

Puis il y a eu une secousse qui m'a donné un ébranlement dans tout le corps. Et je me suis trouvée dans la position que représente le dessin.

J'ai eu l'impression d'être lancée dans le vide.

« ... et il n'a même pas cassé sa pipe... Du reste, ma jupe ne craquera pas. C'est du bon article, tout laine, qualité extra, vingt-cinq francs quatre-vingt-dix le mètre. Comme j'ai bien fait d'écouter M. Ledoux ! »

« ... Si ma jupe craquait, j'en serais quitte pour tomber dans le filet qui doit être tendu en dessous. J'ai vu un acrobate faire un saut comme ça, du haut du cirque, tout en fumant une pipe... »

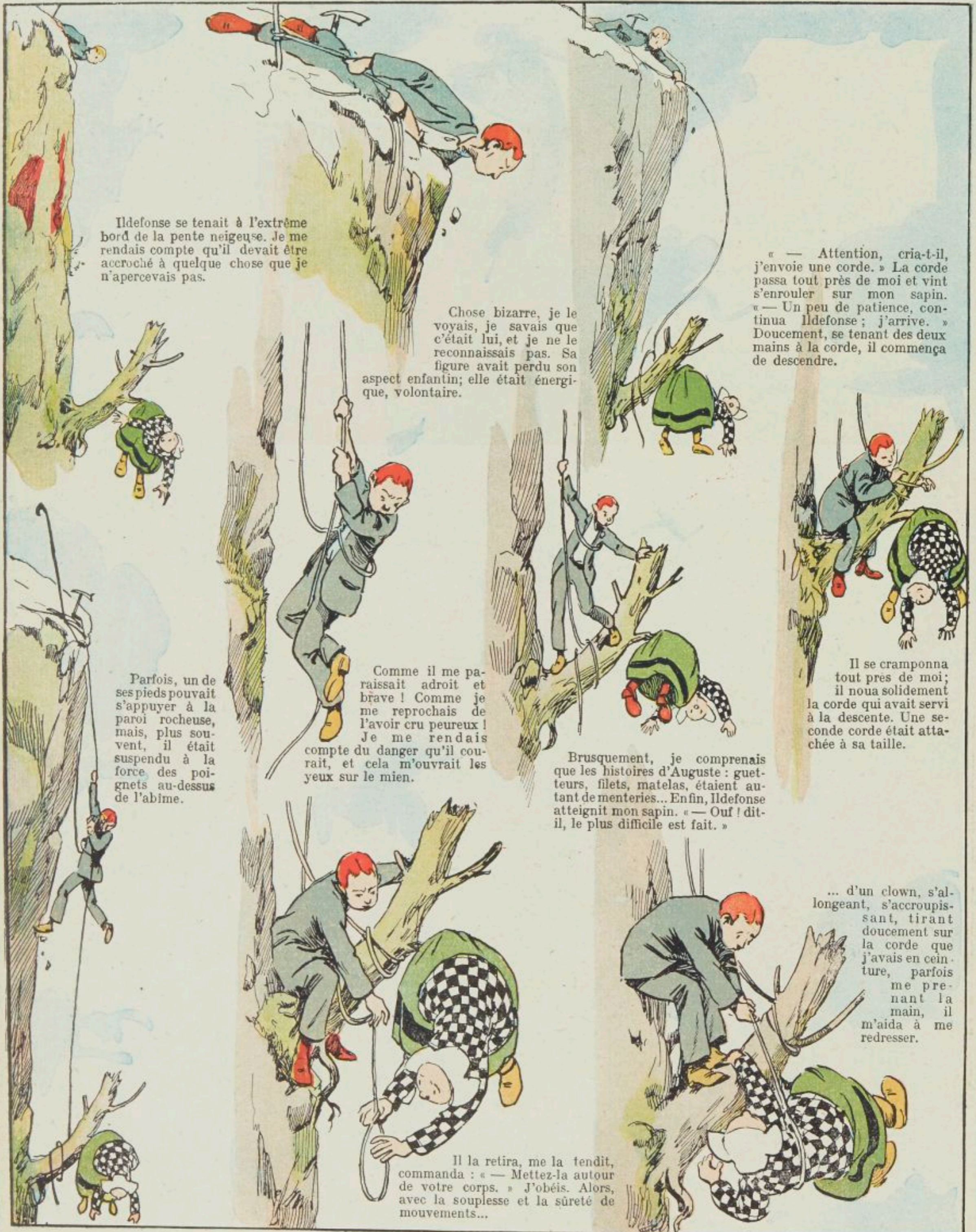
« M. Ledoux, c'est un marchand de la rue du Sentier que, comme il a coutume de dire, « j'honore de ma confiance » pour les achats de tissus. Je me rappele que le jour où j'avais fait emplette du lainage... »

... pour cette fameuse jupe, il m'avait dit : « — Ne prenez pas le dix-sept francs soixante-quinze, prenez le vingt-cinq francs quatre-vingt-dix. La qualité avant tout ! Ce qu'on paye en plus pour avoir du beau, c'est de l'argent qu'on économise. »

... m'a dit : « — Patience !... Courage !... Pas de mouvements brusques !... Je viens... » J'ai levé la tête, et j'ai aperçu celle d'Ildefonse.

Je rougis quand je me souviens de toutes les bêtises auxquelles je pensais dans un si grand péril. C'est vrai que je ne me croyais pas en danger. Tout de même, m'engourdisant, je me suis efforcée de saisir l'arbre...

... qui me soutenait. Ça n'était pas facile, et je me trémoussais, à peu près comme un poisson au bout d'une ligne. A ce moment, une voix qui paraissait tomber du ciel...



Ildefonse se tenait à l'extrême bord de la pente neigeuse. Je me rendais compte qu'il devait être accroché à quelque chose que je n'apercevais pas.

Chose bizarre, je le voyais, je savais que c'était lui, et je ne le reconnaissais pas. Sa figure avait perdu son aspect enfantin; elle était énergique, volontaire.

« — Attention, cria-t-il, j'envoie une corde. » La corde passa tout près de moi et vint s'enrouler sur mon sapin. « — Un peu de patience, continua Ildefonse; j'arrive. » Doucement, se tenant des deux mains à la corde, il commença de descendre.

Parfois, un de ses pieds pouvait s'appuyer à la paroi rocheuse, mais, plus souvent, il était suspendu à la force des poignets au-dessus de l'abîme.

Comme il me paraissait adroit et brave! Comme je me reprochais de l'avoir cru peureux! Je me rendais compte du danger qu'il courait, et cela m'ouvrait les yeux sur le mien.

Brusquement, je comprenais que les histoires d'Auguste : guetteurs, filets, matelas, étaient autant de menteries... Enfin, Ildefonse atteignit mon sapin. « — Ouf! dit-il, le plus difficile est fait. »

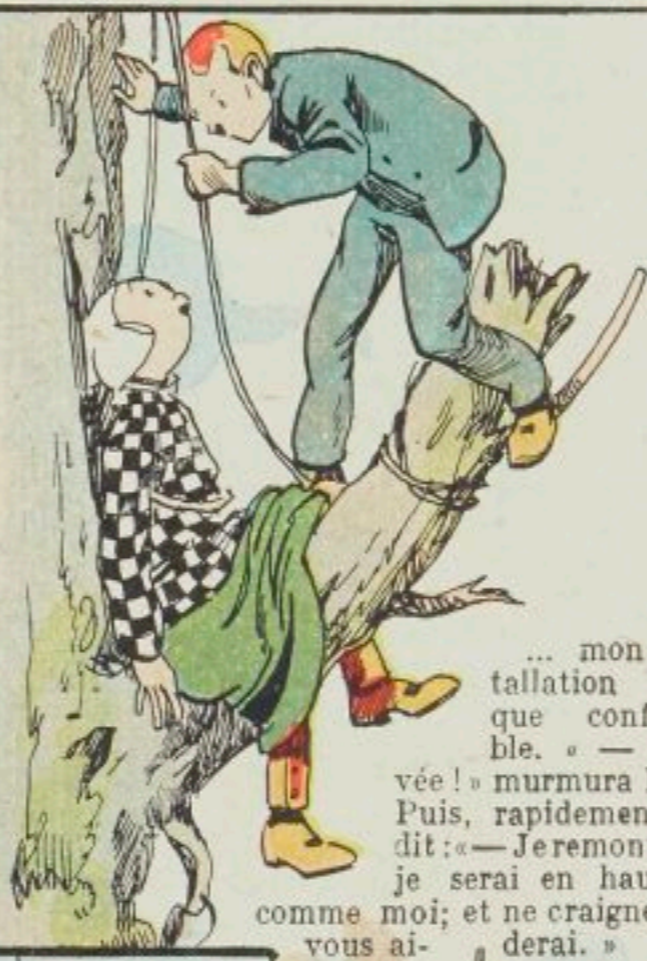
Il se cramponna tout près de moi; il noua solidement la corde qui avait servi à la descente. Une seconde corde était attachée à sa taille.

... d'un clown, s'allongeant, s'accroupissant, tirant doucement sur la corde que j'avais en ceinture, parfois me prenant la main, il m'aida à me redresser.

Il la retira, me la tendit, commanda : « — Mettez-la autour de votre corps. » J'obéis. Alors, avec la souplesse et la sûreté de mouvements...



Grâce à lui, je pus atteindre la branche, décrocher ma jupe, m'asseoir à califourchon, adossée au roc. Et comme il y a des moments où on se contente de peu, je trouvais, par comparaison avec les minutes précédentes...



... mon installation presque confortable. — Sauvée ! murmura Ildefonse. Puis, rapidement, il me dit : — Je remonte. Quand je serai en haut, faites comme moi ; et ne craignez rien, je vous aiderai. »



Je ne pus m'empêcher de crier : « — Je vous en prie, ne m'abandonnez pas. » Mais déjà, il commençait son ascension. C'est à ce moment-là, seulement...



... que j'ai eu vraiment peur. De me sentir toute seule sur mon perchoir, si petite dans la grande montagne, mon cœur défaillait, et une sueur froide me couvrait tout le corps.



Enfin, Ildefonse me cria : « — A vous ! » Alors, faisant appel au peu qui me restait de courage, j'empoignai la corde et je me hissai à mon tour. Combien de temps cela dura-t-il?...



Je n'aurais pas su le dire. Il me semblait que je n'arriverais jamais à bout de gravir cette muraille de rochers, que le précipice me voulait, m'e retenait, s'agrippait à moi.



Je ne voyais plus Ildefonse, mais par des mots brefs, il m'encourageait. Dans les passages particulièrement difficiles, la seconde corde se tendait, me soutenait. Je sentais qu'il veillait sur moi, et cela calmait mon effroi.



Un dernier effort me porta hors du précipice. A bout de souffle, je me laissai tomber sur la neige.



Je pus à peine murmurer : « — Merci ! » Encore plus fatigué et plus ému que moi-même, Ildefonse était hors d'état de parler.



Ce fut Ildefonse qui retrouva le premier ses esprits... et ses jambes : les miennes étaient comme brisées. Se dressant, il me dit : « — Il ne faut pas rester ici, il fait trop froid, vous prendriez du mal. »

J'étais tellement fatiguée que, si je n'avais écouté que mon désir, je me serais étendue sur la neige, et j'aurais dormi un bon somme. Mais à la voix d'Ildefonse, je me suis secouée, afin...

... de lui obéir. Péniblement, avec son aide, je me suis mise debout : « — Il le faut, répétait-il; du courage ! » Combien les choses et les gens changent vite d'aspect ! Une heure avant, Ildefonse me faisait l'effet...



... d'un bambin, et je le prenais sous ma protection; maintenant, je ne discutais même plus ses ordres... « — Attendez, reprit-il, je vais vous tailler des marches dans la glace. » En quelques coups...

... de son piolet ce fut fait. Tandis que, guidée et soutenue par lui, je gravissais la pente, il ajouta avec un petit sourire : « — Il ne faudrait pas glisser de nouveau; il n'y...

« ... aurait peut-être pas un sapin pour vous arrêter. » Je répondis : « — Ni un sauveteur pour me repêcher... » Puis, baissant la tête avec confusion, je continuai : « — Je dois avouer que, pour le sauvetage...



« ... ce n'était pas vous que j'attendais; c'étaient les guetteurs. — Les guetteurs?... — Oui, je vous expliquerai... Ou bien Auguste. — Ah! Auguste! » fit-il d'un ton dédaigneux.

« Nous touchions à la limite de la neige. Alors Ildefonse reprit : « — Maintenant qu'il n'y a plus de danger, vous allez le revoir, Auguste ! Il va parler de nouveau, Auguste ! Tenez, le voilà ! Au détour d'un rocher...

... je l'aperçus, et je m'expliquai des espèces de lamentations que j'entendais depuis quelques instants. Il était étendu face à terre, et d'une voix coupée de sanglots, il gémissait :

« — Quel affreux malheur !... Pauvre Bécassine !... Impossible de la secourir sans risquer ma vie ! Je ne pus m'empêcher de crier en montrant Ildefonse : « — Lui, il a bien risqué la sienne... »



A ma voix, Auguste se redressa, et il me regardait comme pétrifié de surprise. Mais moi, je me sentais indignée de le voir si poltron après avoir tant fait le brave. Alors, je lui ai lâché...

... tout un paquet de reproches : que ce qui était arrivé était de sa faute ; qu'avec ses mensonges sur les montagnes truquées, les guetteurs, les matelas, les filets, il était cause de mes imprudences...

... et qu'il était pourtant resté sans plus bouger qu'un terme, lors de ma dégringolade... Ah ! il n'était pas fier ; il me demandait pardon, il s'excusait en assurant que, ces histoires, il les avait inventées...



« ... Je pardonne. » La phrase et le geste m'étaient restés dans l'esprit pour les avoir entendue et vu dans je ne sais quel drame où je les avais trouvés tres beaux.

... pour mon bien, pour me débarrasser du vertige. Un peu calmée, j'ai compris, qu'en effet, il n'avait pas eu de mauvaise intention. Alors, j'ai fait un grand geste et j'ai dit : « — Oublions le passé... »

« — Mais n'oublions pas le diner. Il se fait tard rentrons, » a achevé Auguste, rasséréiné par mon pardon et rassuré par notre promesse de ne raconter à personne ce qui s'était passé.



Nous sommes revenus bon train... Et — c'est étonnant ce que j'avais l'esprit disposé aux remarques ce jour-là, — j'ai observé qu'à mesure qu'on approchait de l'hôtel...

... l'attitude de mes deux compagnons changeait de nouveau : Auguste recommençait à faire le plaisant et le beau parleur, tandis qu'Ildefonse redevenait un petit garçon timide et rougissant. Tout de même, il a eu sa punition, Auguste.

Il a rapporté de notre excursion une telle peur, que c'est lui qui a maintenant le vertige, mais d'une façon folle, rien qu'en regardant des cartes postales...



... bien entendu, celles qui représentent des montagnes. Et moi, au contraire, de m'être tirée d'un si grand danger, ça m'a enlevé toute crainte. Ne me défiez pas de sauter à cloche-pied à l'extrême pointe du Mont-Blanc... vous perdriez.



« — Eh bien ! encore éveillée demie ! » Je me suis dressée sur mon lit, et j'ai frotté vigoureusement mes yeux tout alourdis de sommeil.

Bécassine, pas à huit heures et suis dressée sur mes yeux tout alourdis de sommeil.

Mme de Grand-Air ouvrait les rideaux et la fenêtre, ce qui d'un coup remplit la chambre d'air frais et de soleil.

« — Secouez-vous, paresseuse, me dit-elle avec son bon sourire. Il ne faut pas perdre un si beau temps. » Déjà j'avais sauté hors du lit, enfilé un peignoir, et je commençais à m'excuser. « — C'est pas ma faute, Madame; j'ai dormi, sauf votre respect...



« ... comme une marmotte. J'étais fatiguée de mon ... » J'allais dire : « de mon accident », mais je me suis rappelé que j'avais promis à Auguste de n'en pas parler, et j'ai achevé : « ... de ma promenade d'hier.



« — Et Bébé, a demandé Madame, a-t-elle dormi aussi bien ? » Dressée sur son petit lit, ébouriffée, gentille à croquer dans le pyjama que je lui mets la nuit, parce qu'elle gigotte beaucoup et se découvre,...



... Loulotte lui tendait les bras, en criant : « — Bonjour, mémé mignonne, bien aimée. — Comme ça grandit vite, ces petits êtres, fit Madame après l'avoir embrassée. Voici que la nôtre a passé l'âge des poupons. Pour la taille, le langage, la raison qui vient, c'est déjà une petite fille »



Elle réfléchit un instant puis reprit : « Habillez-vous vite toutes deux, et venez me retrouver dans la prairie, à cet endroit que l'on appelle le coin des bébés...



« ... M. Belleau vous indiquera. — Bien, Madame. » Sans perdre un instant je commençai la toilette de Bébé. C'est toujours un peu laborieux...



... car, je dois l'avouer, la chère petite a son caractère. Quand elle a dit : « Bébé veut ça », ou bien « Bébé veut pas ça », c'est difficile de lui faire faire ce qu'elle ne veut pas, ou autre chose que ce qu'elle veut.



Et régulièrement, « Bébé veut pas » que je lui lave la tête ou que je lui nettoie les oreilles. La toilette marchait particulièrement mal ce matin-là, et nous étions en grande querelle...



... quand Mademoiselle Bécassine a paru de nouveau. — J'oubliais, Bécassine. Avant de me rejoindre, passez désire vous

« ... du petit lac, tout près de l'hôtel, M. Belleau vous indiquera également. » Et elle sortit définitivement... J'étais curieuse et un peu inquiète de ce que M. Proey-Minans...

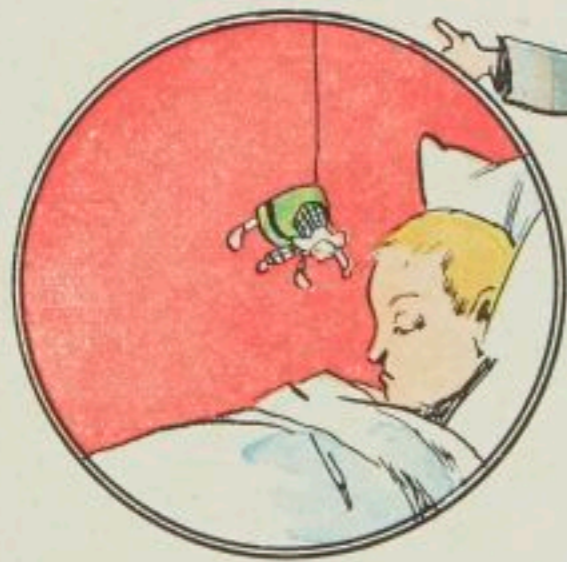
... avait à me dire. Est-ce qu'Auguste ou Ildefonse auraient bavardé, raconté nos aventures de la veille? Est-ce que j'allais être grondée pour mes imprudences? Les gronderies, c'est comme les remèdes...



... qui ont mauvais goût : il vaut mieux les avaler tout de suite. Je hâtai donc la fin de la toilette, et cinq minutes après, nous descendions l'escalier. Ce ne fut pas M. Belleau...

... qui me renseigna; il était dans son bureau où je n'osai pas le déranger; ce fut Ildefonse. M'emmenant sur le perron, il me montra le road-point du petit lac et le coin des nourrices.

Mais il se tenait devant moi, de l'air de quelqu'un qui a envie de parler et qui ne l'ose. Pour le mettre à son aise, je lui demandai : « — Vous avez autre chose à me dire, monsieur Ildefonse? »

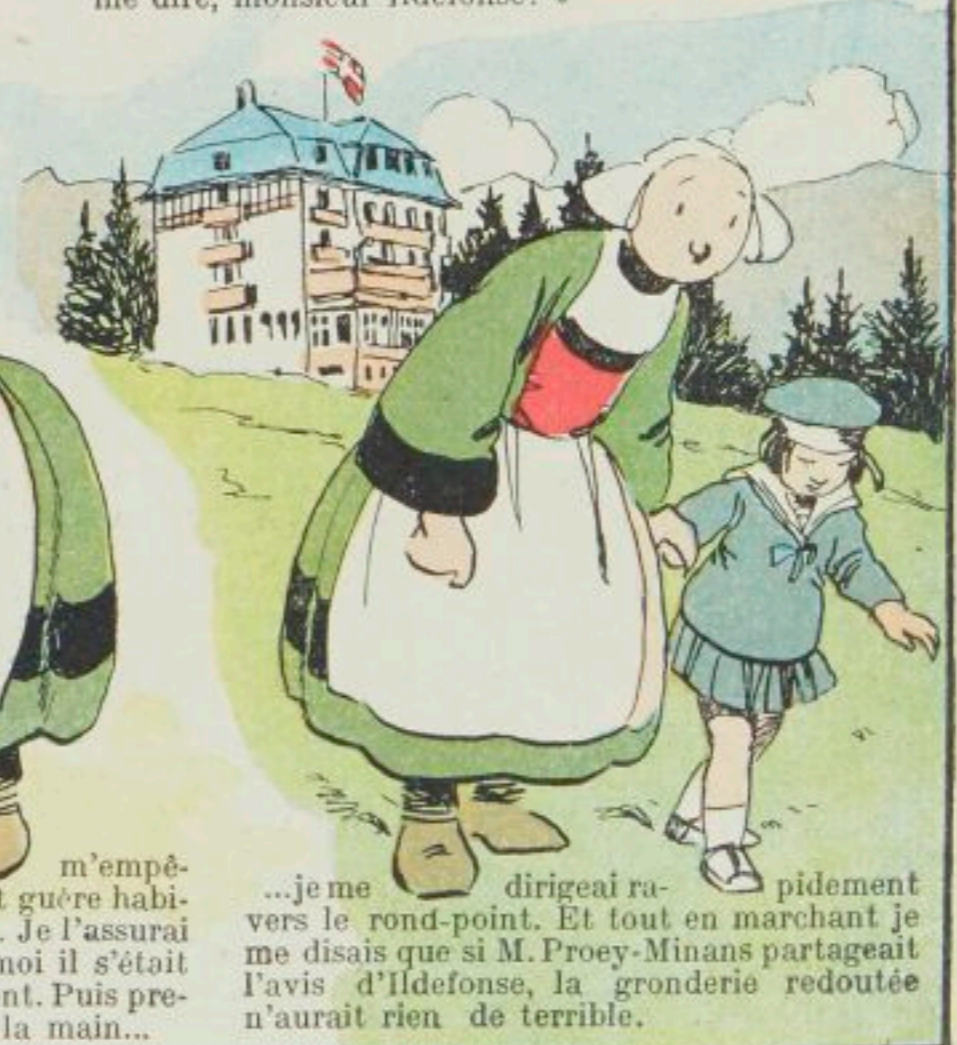


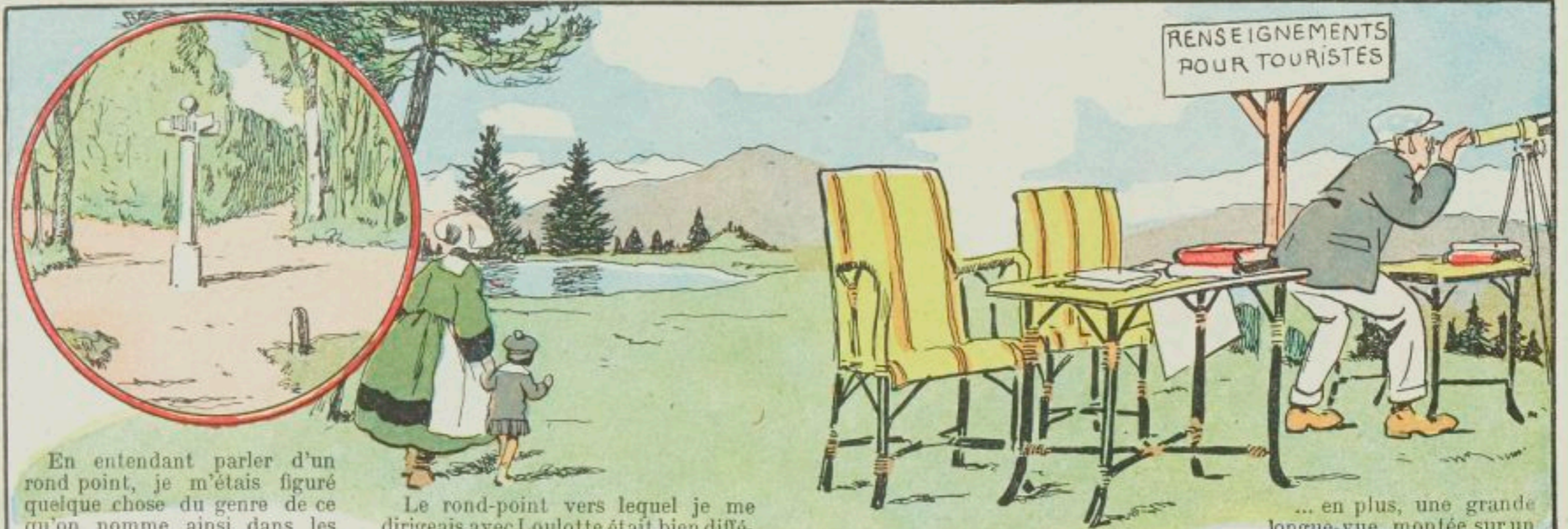
Alors prenant son parti, avec un grand effort, il parla : « — Oui, Mademoiselle Bécassine... je voulais vous dire que... que j'ai pensé toute la nuit à votre... votre sang-froid... votre courage... devant le danger... Je voulais vous dire, Mademoiselle Bécassine, que...

« ... que vous êtes une héroïne... et que... que (ici il prit un air d'extase et étendit les bras de toute leur longueur) que je vous admire. »

Je ne pus pas m'empêcher de rire, n'étant guère habituée à l'admiration. Je l'assurai que bien plus que moi il s'était conduit héroïquement. Puis prenant Loulotte par la main...

... je me dirigeai rapidement vers le rond-point. Et tout en marchant je me disais que si M. Proey-Minans partageait l'avis d'Ildefonse, la gronderie redoutée n'aurait rien de terrible.





En entendant parler d'un rond point, je m'étais figuré quelque chose du genre de ce qu'on nomme ainsi dans les forêts des environs de Paris.

Le rond-point vers lequel je me dirigeais avec Loulotte était bien différent : il consistait simplement en une butte herbeuse de forme circulaire, s'élevant vers le milieu de la prairie. J'apercevais dessus M. Proey-Minans...

... entouré d'objets que je ne distinguais pas nettement. En approchant, j'ai vu qu'il avait fait transporter là des fauteuils, des tables, sur lesquelles il avait étalé je ne sais combien de cartes,...

... en plus, une grande longue-vue, montée sur un support, et dans laquelle, pour l'instant, il regardait.



D'abord je n'ai pas prêté grande attention à ces détails. Comme je vous l'ai dit, je craignais d'être grondée, et, me sentant un peu émue, je ne savais trop comment aborder M. Proey-Minans.

Loulotte m'a sortie d'embarras. Elle s'est précipitée vers son Tonton Pique en criant : « — Bébé veut voir dans la grosse machine ». Il l'a soulevée, lui a mis l'œil à la longue-vue...

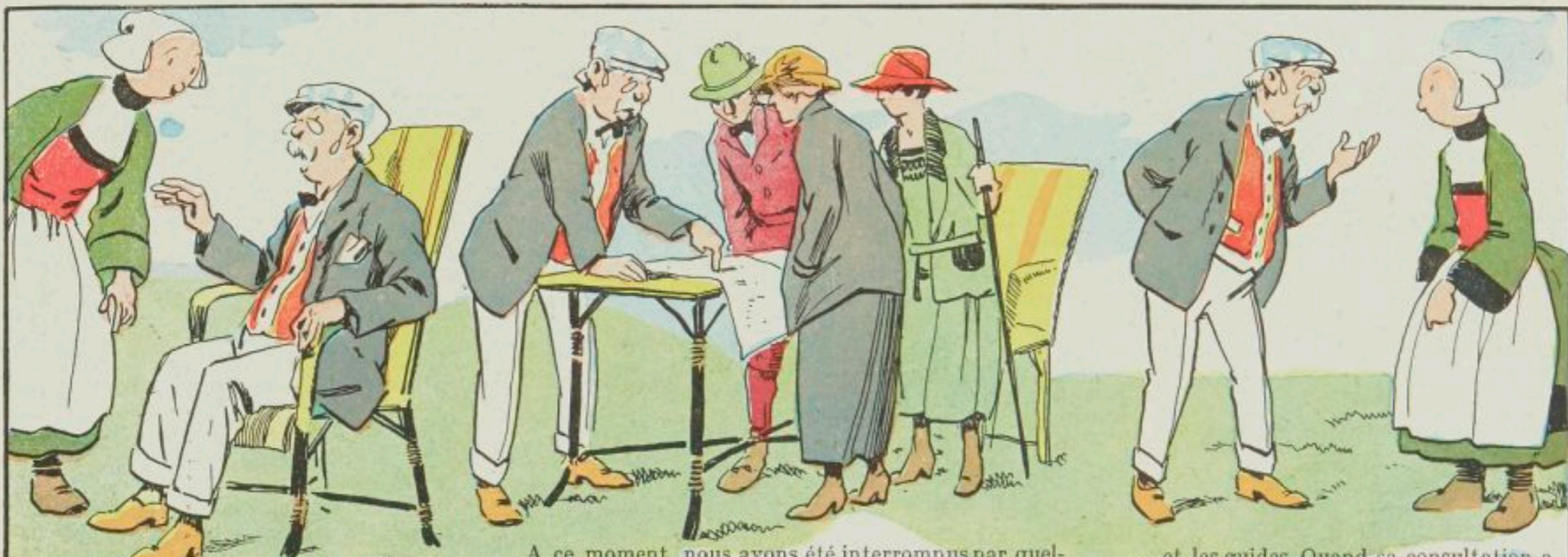
... et a profité de l'occasion pour l'embrasser. Cela a d'ailleurs provoqué une protestation de la petite fille : « — I pique fort, Tonton Pique, » a-t-elle crié « Mes excuses, Bébé, » riposta celui-ci d'un ton de bonne humeur. Il faudra qu'un de ces jours je te fasse le sacrifice...



« ... de mes moustaches. » Se tournant vers moi, il a repris : « — Ma bonne Bécassine, je vous félicite... Auguste m'a dit que dans votre excursion d'hier, vous avez montré une...

« ... endurance, une énergie admirables. » Voilà que je recevais des compliments alors que j'attendais une gronderie. J'en suis restée toute stupéfaite.

Mais, d'un air accablé, M. Proey-Minans s'était laissé tomber sur un fauteuil : « Je vous envie, a-t-il continué, je voudrais imiter vos exploits, malheureusement mes jambes ne me le permettent pas. C'est pourquoi je me fais touriste consultant...



« ... je donne des conseils pour les excursions; de cet endroit où la vue est si étendue, j'observe à la lorgnette les ascensionnistes; cela me console un peu de ne pas les accompagner. »

A ce moment, nous avons été interrompus par quelques personnes de l'hôtel qui venaient demander à ce bon monsieur un itinéraire pour leur promenade. Il a fourragé avec ses clients, comme il dit, dans les cartes...

... et les guides. Quand sa consultation a été terminée il est revenu à moi. « — Il m'arrive, Bécassine, une chose singulière, effet sans doute de l'altitude un peu forte pour mon tempérament : mes jambes me portent... »



« ... elles fonctionnent normalement, mais seulement en ligne droite. Une fois lancé, je ne puis ni m'arrêter, ni tourner. S'il me fallait rentrer seul à l'hôtel, ayant à contourner le petit lac, je ne pourrais arriver au but... »

« ... Je vous demande donc, Bécassine, de venir me prendre ici, matin et soir, à l'heure des repas. — Je suis à vos ordres, Monsieur, que j'ai répondu, mais il peut m'arriver d'être retenue. Ça ne vous serait-il pas plus commode de faire faire... »

« ... ce service-là par Auguste ? — Je ne peux pas, prononça une voix lamentable, je ne peux rien faire... Je suis bien plus malade que Monsieur » Je regardai dans la direction d'où venait la voix, et je vis Auguste... »



« ... que je n'avais pas aperçu jusque là parce qu'il était assis à terre, et presque caché par un pli de terrain. Péniblement il se leva, vint nous rejoindre au bord de la butte, mais aussitôt il se recula craintivement en disant : « — Je ne peux pas, j'ai le vertige. » M. Proey-Minans m'a murmuré :

« — Pauvre garçon, il est dans cet état depuis hier au soir. Qu'est-ce qui a bien pu lui troubler ainsi l'esprit ? » Cela, je le savais, mais je ne voulais pas le dire. Craignant de nouvelles interrogations, j'ai pris prétexte de ce que Loulotte s'impatientait...

... réclamait sa mémé. Et je suis partie rapidement, en promettant de nouveau à M. Proey-Minans de venir le chercher à l'heure du déjeuner.



Seulement, quand on la suit, comme nous faisons, il faut prêter l'oreille et ne pas se laisser distraire. Car, de temps à autre, on entend derrière soi crier : « Hop ! »

Pour aller du rond-point au Coin des Enfants, le chemin est très agréable. C'est une allée de gazon, tracée à travers la prairie, et si bien tondue, si bien entretenue qu'on y marcherait en souliers de bal.

Alors, on n'a que le temps de sauter hors de la piste pour éviter une balle qui passe en sifflant, suivie bientôt après par des messieurs ou des dames, accompagnés de gamins portant des sacs.



Aussi les « hop » et les sauts dans l'herbe voisine revenaient fréquemment. Ça a commencé d'agacer Loulotte qui n'a pas toujours le caractère facile. Puis, comme elle aime beaucoup les balles...

Cette belle allée d'herbe fait partie d'un parcours de golf. Les pensionnaires de l'hôtel y passent un bon morceau de la journée à taper sur leurs balles... ou à côté d'elles s'ils sont maladroits.

... elle a voulu en prendre une qui avait roulé à quelques pas de nous, et ç'a été la cause d'une scène avec le propriétaire de la balle, un grand monsieur anglais, qui est accouru de toute la vitesse de ses longues jambes. Il était furieux. Il disait qu'en touchant sa balle, bébé lui faisait perdre la partie, qu'elle n'était pas sportive.

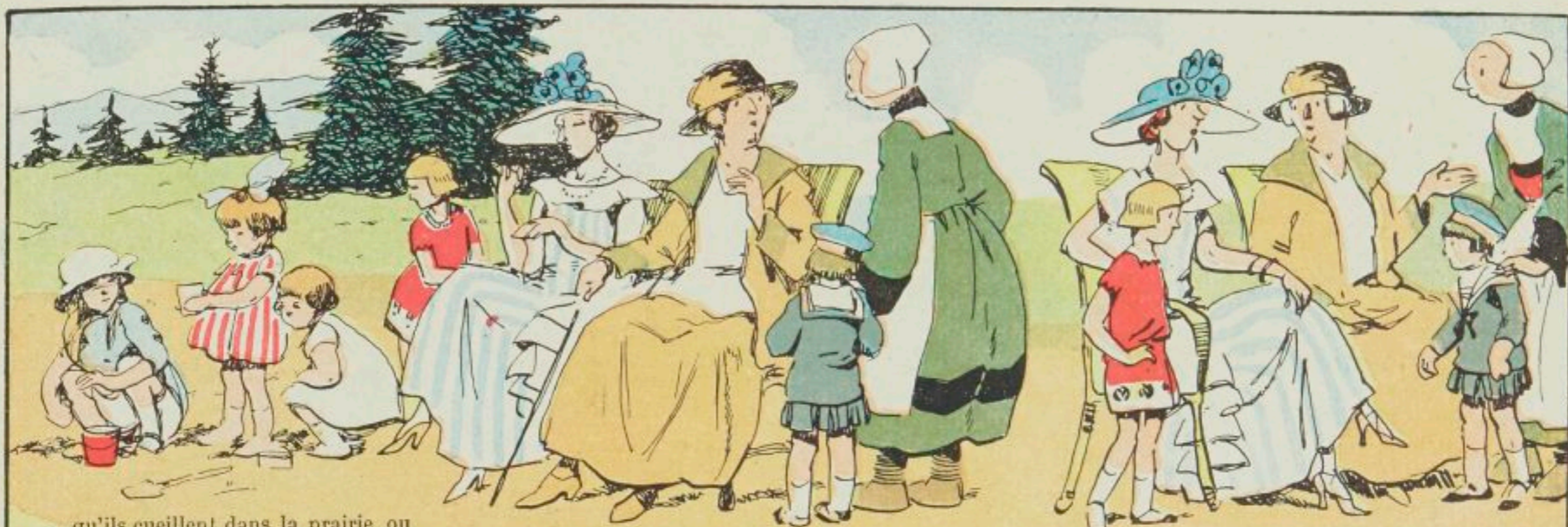


A deux ans et six mois, je vous demande un peu ! Enfin, il était aussi indigné...

... que si ma petite avait commis un péché mortel. Ce n'est pas à son âge qu'on peut se soucier du sport. Aussi s'obstinait-elle à répéter : « — Bébé veut la ba-balle. » J'ai dit quelques mots d'excuses...

... et je l'ai entraînée non sans peine. Par suite de ces incidents, elle était d'une humeur détestable quand nous sommes arrivés au Coin des Enfants.

Un joli coin, soit dit en passant, et bien convenable pour l'emploi qu'on en fait. Il est exposé au midi, mais abrité par de beaux sapins, entrelardé ombre et soleil. Les petits s'amuse à mettre en bouquets les fleurs...



... qu'ils cueillent dans la prairie, ou bien jouent dans une petite carrière de sable fin et y font des pâtés. Madame, c'était visible, se plaisait beaucoup à regarder les ébats de ce gentil monde.

Après avoir écouté le récit de mon entretien avec M. Proey-Minans, elle m'a dit : « — Nous irons le chercher ensemble, il ne faudra pas nous attarder ici. » Puis elle nous a présentées à la dame...

... à côté de qui elle était assise : « — Loulotte, ma petite fille d'adoption... Ma bonne Bécassine... M^{me} du Rond de la Tour-Ronde et sa petite Athénaïs. » M^{me} du Rond de... et caetera, c'est une dame...



Sa femme de chambre, avec qui je cause volontiers, m'a appris qu'en réalité elle s'appelle Durand. Son mari ayant gagné beaucoup d'argent à vendre je ne sais pas quoi, ils ont acheté un certain château de la Tour-Ronde, et Durand est devenu du Rond, et la Tour-Ronde s'y est ajoutée.

... toujours parée comme une chasse, maniérée, prétentieuse, et fière de son nom qui n'en finit pas comme s'il était vraiment le sien.

La femme de chambre ajoutait que sa maîtresse grillait de faire connaissance avec la mienne, à cause du titre de marquise de celle-ci. Ce jour-là, étant arrivée à entrer en conversation avec M^{me} de Grand-Air...

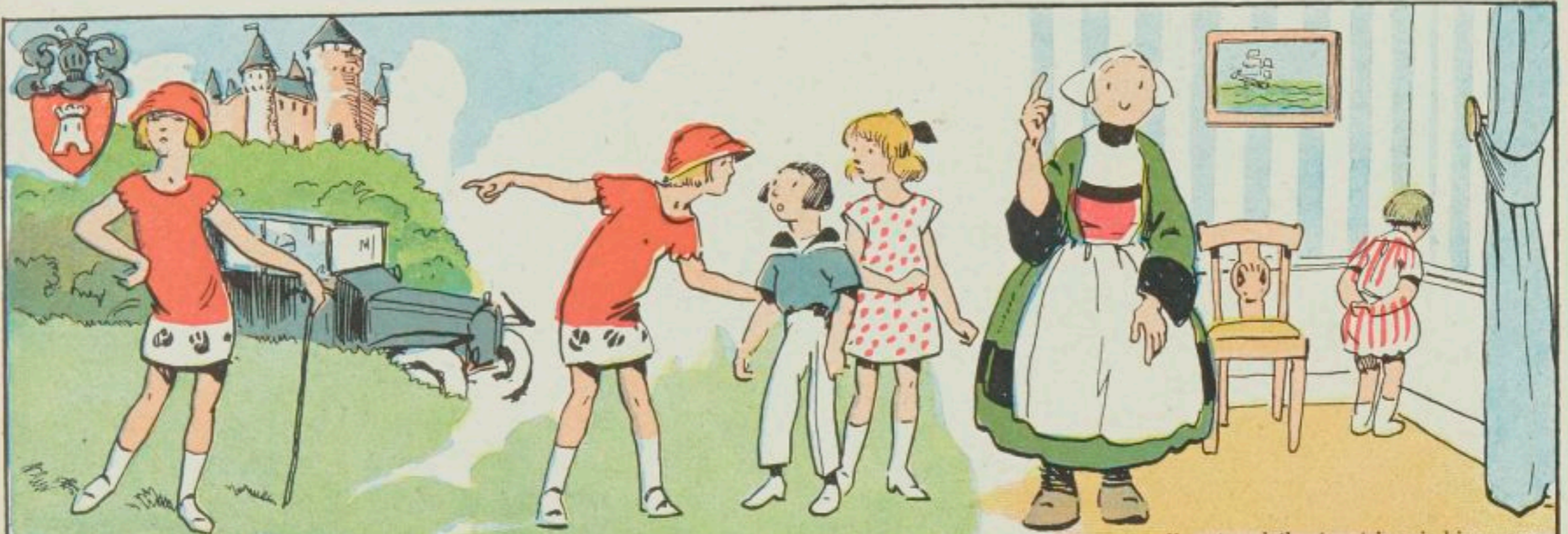
... M^{me} du Rond exultait. Elle nous a considérées d'un air pâmé d'admiration, en regardant plutôt Loulotte que moi, je dois l'avouer, et elle a dit : « — Cette enfant, c'est un amour!... »



... Viens m'embrasser, ma chérie, puis tu joueras avec ma petite Athénaïs. » Mais Loulotte, comme vous savez, était de mauvaise humeur. Parlant d'elle-même à la troisième personne...

... suivant son habitude, elle a répondu : « — E' veut pas embrasser la dame... E' veut pas zouer avec Thénaïs... Laidé et mécante, Thénaïs. »

Cette réponse nous a consternées. M^{me} du Rond a fait « oh! » J'ai répété : « Oh! » M^{me} de Grand-Air a dit : « Pardon! » Quant à Athénaïs... vous verrez dans la prochaine page ce qu'a dit Athénaïs.



Ce qu'il y a de laid en Athénaïs, c'est plutôt le caractère que la figure. Cette miochette de sept ans prend des airs d'importance. Elle parle constamment de son château, son auto, sa fortune, sa noblesse.

Elle est si fière de tout cela que, quand elle joue avec d'autres enfants, elle veut les commander, et s'ils résistent, elle les bouscule et les rudoie. C'est pour cela que Loulotte ne l'aime pas.

En somme, elle est mal élevée, et je sais bien pourquoi : c'est parce qu'on ne l'a pas mise au coin. J'y mets Loulotte quand elle n'est pas sage, et ça produit toujours bon effet. Le coin, c'est la meilleure punition pour...



...les enfants. Mais il est probable qu'ayant passé son enfance dans un château qui est une tour ronde, et où, donc, il n'y a pas de coin, Athénaïs n'a pas pu y être mise. On ne me retirera pas de l'idée que c'est...

« ... la cause de ses défauts. Furieuse de s'entendre traiter de laide et méchante par Loulotte, elle a fait sa tête d'impératrice, et elle a crié : « — Je me moque de ce que raconte cette petite. On sait qu'elle n'est qu'une enfant trouvée. »

« — Non, pas une enfant trouvée, a riposté froidement Madame, mais une enfant d'adoption. Ce n'est pas la même chose. » Pendant ce dialogue, M^{me} du Rond de etc... passait par toutes les couleurs...

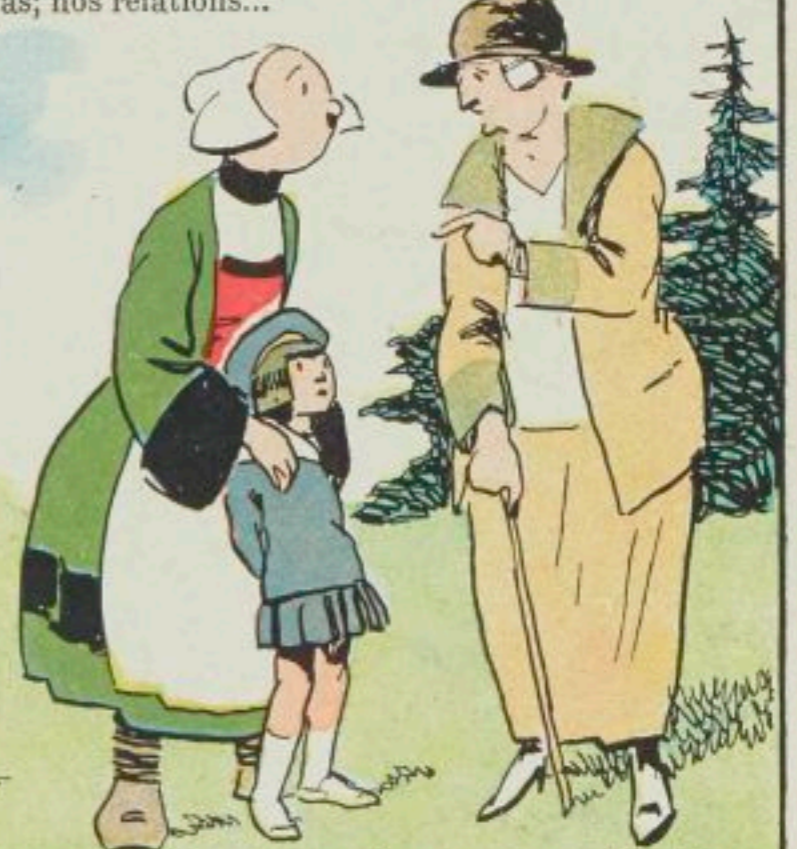
... de l'arc-en-ciel. Elle secouait sa fille, elle balbutiait des excuses, elle essayait de sourire sans y arriver. Mais ma maîtresse gardait son air Grand-Air, qui est si imposant. Elle a repris : « — Il est visible, madame, que nos enfants ne sympathisent pas; nos relations...



« ... en resteront donc là... Venez, Bé-cassine, » a-t-elle ajouté en se tournant vers moi. Et nous sommes parties, laissant la dame effondrée...



... désolée de voir se terminer si vite une amitié qu'elle avait eu tant de peine à établir... Nous marchions avec, entre nous, Loulotte qui grognait un peu. Après un silence, madame a dit : « — Voici un fâcheux incident, comme en produit la vie d'hôtel...



« ... Nous ne nous éterniserons pas ici, d'autant plus que l'altitude ne convient pas à M. Proëy-Minans. Son agitation continuelle et sa difficulté de marche...



« ... m'inquiètent... Mais qu'est-il donc devenu? Je ne le vois pas. » En effet, nous étions arrivées au rond-point. Il était désert. Pas de M. Proëy-Minans, M. Proëy-Minans avait disparu.

« — Il sera rentré à l'hôtel, aidé par Auguste, » dit madame, qui ne se trouble pas facilement. Mais déjà j'examinais le terrain; je remarquais comme une piste faite par le...

... passage de quelqu'un dans la prairie. Les hautes herbes étaient foulées, écrasées; de distance en distance, des objets gisaient à terre : un guide, des plans, des lunettes. Et la piste se dirigeait...



... vers le petit lac. J'ai crié : « — M. Proëy-Minans, ne me voyant pas revenir, aura voulu partir seul. La pente l'a entraîné; il n'a pas pu s'arrêter, ni se diriger... Ah! mon Dieu! pourvu qu'il ne...

« ... soit pas tombé à l'eau! » Vous jugez de ma terreur. J'ai galopé le long de la piste, et j'ai constaté — avec quel soulagement! — qu'elle touchait seulement la pointe de l'étang et continuait au delà.

Un peu rassurée, je suis revenue vers madame... Mon agitation commençait à la gagner. « — Allez vite à l'hôtel, Bécassine, m'a-t-elle dit; informez-vous. Je vous suivrai plus lentement en raison des petites jambes de bébé. »



Elle n'avait pas achevé de parler, que déjà j'étais partie. Je crois bien que, sans le aide exprès, j'ai bousculé quelques pensionnaires qui venaient...

... rappelés che du déjeuner, entrée en vent dans l'office, où j'étais certaine de trouver Ildefonse. En quelques mots je l'ai mis au courant. Je lui ai demandé s'il avait vu M. Proëy-Minans.

par la clo-ner. Je suis coup de Non, il ne l'avait pas vu. Désolé, il s'excusait : « — Je ne peux pas vous aider à le chercher, j'ai à servir le déjeuner. » Soudain, saisi d'une idée, et oubliant qu'il tenait un légumier à la main, il a fait un grand geste qui...

... a envoyé à terre la moitié des légumes, et il m'a dit : « — Demandez donc à Orell, le professeur de golf. De sa petite case, rien de ce qui se passe aux alentours de l'hôtel ne lui échappe. »



Orell, le professeur de golf, a son poste habituel dans une logette située sur un petit tertre, à deux pas de l'hôtel. De là, il surveille les environs.

Des voyageurs, nouveaux venus...

... apparaissent-ils sur le parcours, il se précipite, leur vante les agréments du jeu, les embobeline si bien que, sans plus tarder, ils prennent leur première leçon.

Orell mène une existence bien confortable, au grand air, devant un des plus beaux paysages du monde. En plus, il gagne de bonnes journées, et cependant...



... il a sans cesse un air d'enterrement. Un jour que, causant avec lui, je lui en faisais l'observation, il m'a répondu : « — C'est à cause du nommé Nicot. — Quelqu'un du pays qui vous fait des misères? » ai-je demandé.

« — Non, a-t-il expliqué, ce nommé Nicot est mort en l'an 1600. — Je ne comprends pas. — Vous allez comprendre... Ma grande ambition, c'est d'être champion de golf pour la Suisse... Eh bien, je ne le serai jamais à cause de... »

« ... Nicot. — De Nicot mort en l'an 1600? — Oui, car Nicot est l'inventeur du tabac. Sans Nicot, je ne fumerais pas la pipe. Or, je ne peux pas m'arrêter de la fumer. »

« ... Je la fume même en jouant. Ça me fait rater mes coups. Donc, je ne serai jamais champion de golf... à cause du nommé Nicot. » Je vous ai raconté cette petite histoire pour vous faire connaissance avec Orell qui est, comme vous voyez, un brave homme plutôt original.



Quand je l'ai rejoint, à la recherche de renseignements sur M. Proey-Minans...

... il s'occupait à calmer une querelle entre les gamins qui attendent les joueurs pour porter leurs sacs. Il la calmait par une généreuse distribution de taloches. L'ordre une fois rétabli, pour rattraper le temps perdu, il a tiré de sa pipe quelques grosses bouffées, et, tout environné de fumée...

... il m'a demandé ce qu'il y avait pour mon service. « — C'est, ai-je dit, de me faire savoir si, vous qui voyez tout de votre logette, vous avez vu passer M. Proey-Minans. »



Oui, il l'avait aperçu, quelques minutes après le premier coup de cloche du déjeuner. Il allait aussi vite qu'un polype. (Je pense qu'Orell, qui a un petit

... de prononciation, a voulu dire un *bolide*) et c'était même bien surprenant de voir filer à une telle allure un homme si calme d'ordinaire. J'ai expliqué l'infirmité de M. Proey-Minans, ses mauvaises jambes...

... son incapacité de tourner, et, tout anxieuse, j'ai demandé : « — Où pensez-vous qu'il soit arrivé maintenant ? » Orell a réfléchi...

... quelques instants, tout en tirant de nouvelles bouffées de sa pipe, puis il a dit : « — Peut-être bien à Mival, le premier village en dessous d'ici, s'il y a trouvé quelqu'un ou quelque chose pour l'arrêter... »



.. Dans le rhône cas contraire. — Dans Rhône ! » Cette idée M. Pro y-Minans ne pouvant s'empêcher de sauter dans le fleuve, roulé par les eaux, noyé peut-être, me bouleversait. me rendait folle. J'ai crié : « — Courons à sa recherche. »



« — Deux secondes pour rebourrer ma pipe, a dit Orell, et je vous accompagne. — Nous aussi, nous aussi, » ont crié à leur tour les gamins qui, les uns après les autres, étaient venus écouter notre conversation. Au moment où nous partions, une voix angoissée a murmuré :

« — Y a-t-il des précipices de ce côté ? » Et sur l'assurance qu'il ne verrait aucun précipice, Auguste, — c'était lui qui...



... avait posé cette question, — s'est joint à nous. Alors, toute notre bande a commencé de dévaler le chemin qui, à travers la forêt de sapins, conduit en droite ligne à Mival. On a marché d'abord au pas allongé, puis au trot,...

... puis au galop. Moi, autant dire que je volais, soulevée par l'inquiétude. Puis la forêt a cessé ; dans une clairière, un petit village apparaissait. « — C'est Mival » a dit Orell. Nous nous sommes arrêtés pour questionner un paysan.

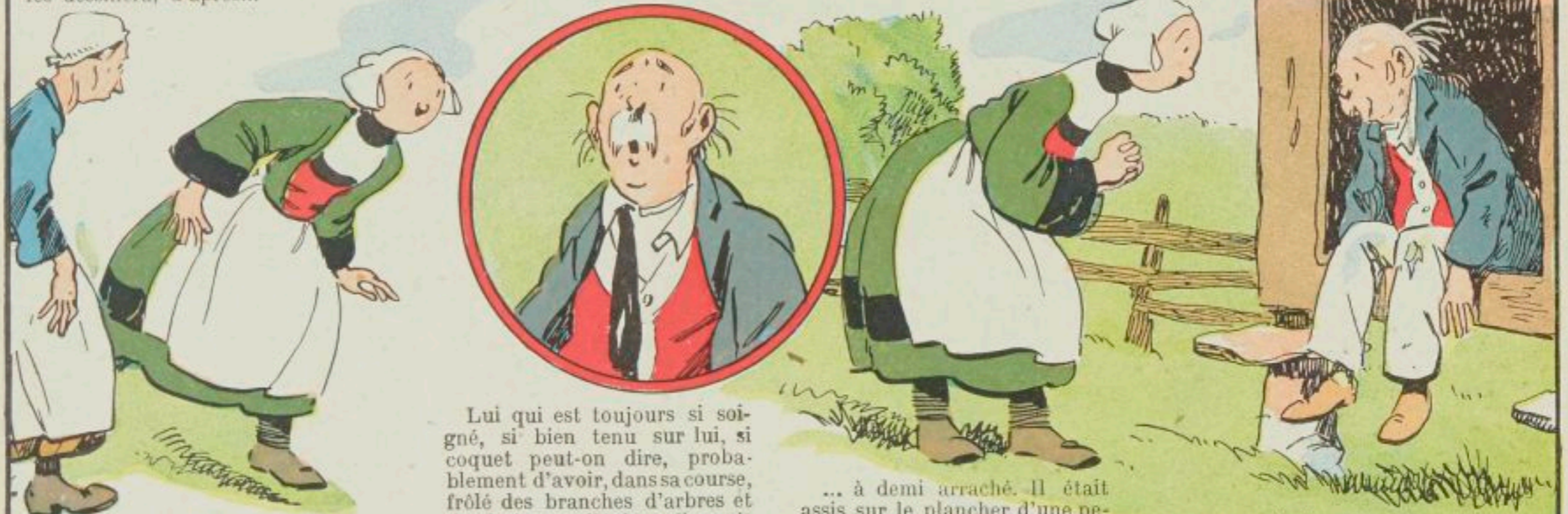
« — Un vieux monsieur qui courait comme s'il en faisait son métier ? nous a-t-il dit. Oui, il est là, sur la place... Il n'a pas de mal... Mais est-ce qu'il n'est pas un peu toqué ? »



C'est tout petit, Mival, une cinquantaine de maisons et granges, du genre Vieille-Suisse. Je ne vous les décrirai pas, voulant abrégé mon récit, mais M. Pinchon vous les dessinera, d'après...

... les cartes postales que je lui ai rapportées. Sur la place étaient rassemblés ceux des habitants qui, pour l'heure, n'étaient pas aux champs, et ça ne faisait pas une grande foule. Des gens disaient : « — Pour sûr, c'est un fou. »

D'autres répondaient : « — Il ne doit pas être dangereux, il paraît bien doux et aimable. » Il était facile de deviner qu'ils parlaient de M. Proey-Minans, mais, ne le voyant pas, je l'ai appelé de toute la force de mes...



Lui qui est toujours si soigné, si bien tenu sur lui, si coquet peut-on dire, probablement d'avoir, dans sa course, frôlé des branches d'arbres et des buissons d'épines, il avait ses vêtements lacérés, son col de chemise...

... poumons, et j'ai entendu qu'il me répondait : « — Par ici, par ici. » Alors, écartant les curieux, j'ai marché vers l'endroit d'où venait la voix, et j'ai aperçu ce bon monsieur... dans quel état, mon Dieu !

... à demi arraché. Il était assis sur le plancher d'une petite grange, les jambes pendantes, les pieds un peu au-dessus du sol. « — Ah ! monsieur, ai-je dit, quelle peur vous nous avez faite ! Vous n'avez pas de mal ? — Seulement une grande courbature et quelques contusions...

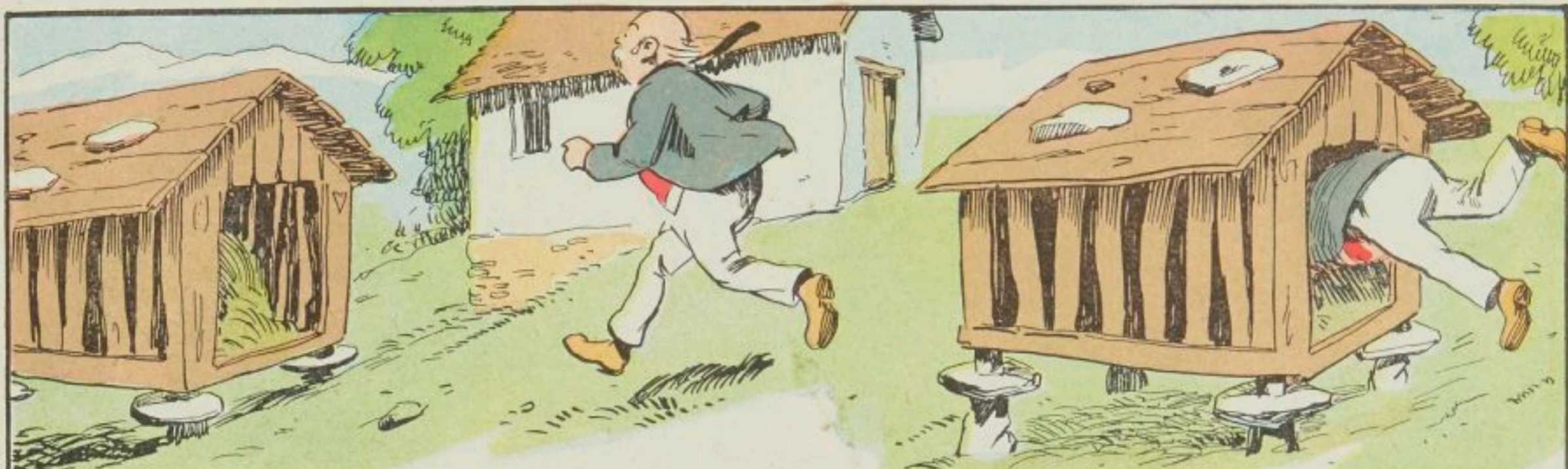
« ... a-t-il répondu... Je vous reconnais à votre voix, ma bonne Bécassine, mais je ne vous vois pas, ayant perdu lunettes et lorgnon. Comment avez-vous pu traverser le précipice pour venir jusqu'à moi ? »



En entendant cette question, j'ai été prise d'inquiétude, et je me suis demandé à mon tour si son accident n'avait pas...

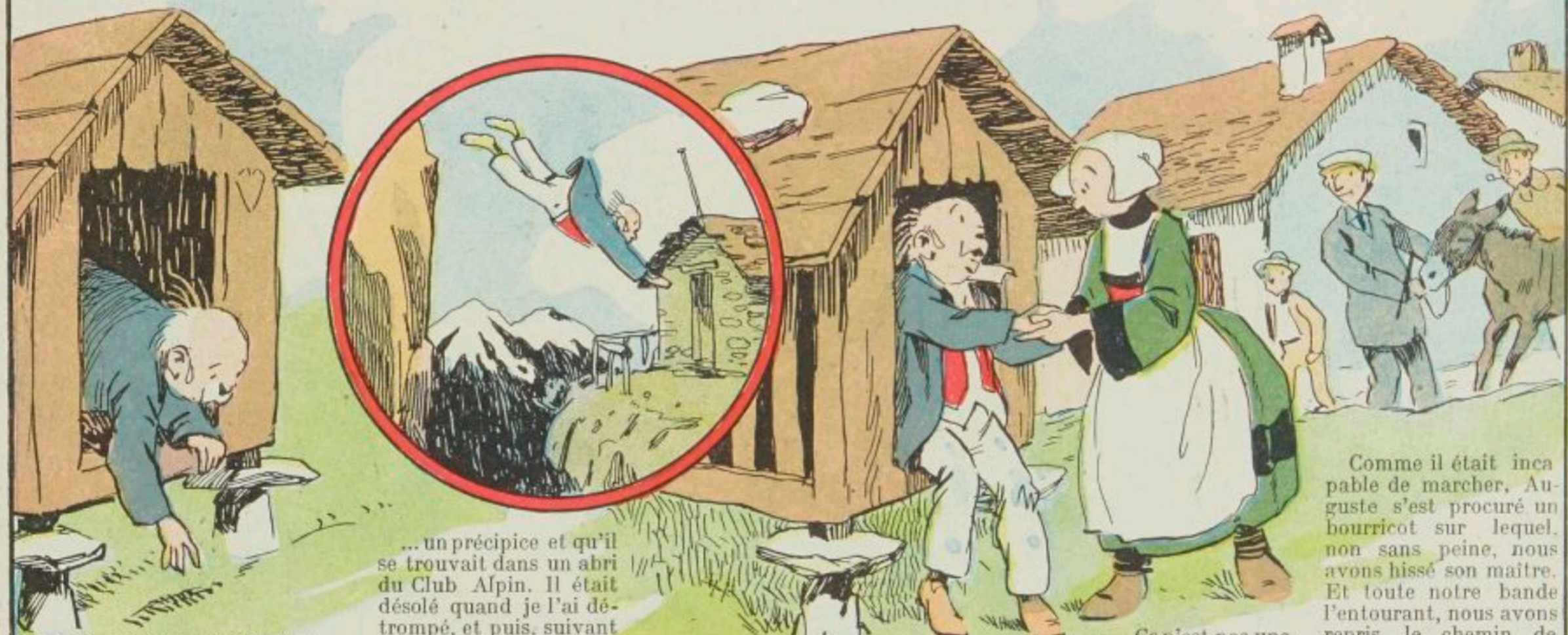
... dérangé l'esprit de notre cher monsieur. Mais en questionnant tantôt lui et tantôt les paysans, j'ai pu comprendre son erreur. Pour vous l'expliquer, il faut vous dire d'abord que les granges...

... de ce pays sont établies sur des supports qui ressemblent à peu près à des champignons de pierre, et ainsi les rats, souris et autres rongeurs ne peuvent...



... venir manger le foin ou le grain. Une de ces granges se trouvait un peu en contre-bas de la place, juste en face du chemin par où arrivait au grand galop M. Proey-Minans; celui-ci s'y est...

... trouvé lancé. Heureusement encore qu'il y avait un gros tas de foin contre la paroi du fond, sans quoi, il se serait cassé la tête. Une fois remis du choc, à tâtons, puisque, sans lunettes, il n'y voit goutte, il a essayé de trouver un endroit pour sortir.



Mais, partout rencontrant le vide, et toujours poursuivi par ses idées de grandes ascensions, il s'est figuré qu'il avait miraculeusement franchi...

... un précipice et qu'il se trouvait dans un abri du Club Alpin. Il était désolé quand je l'ai détrompé, et puis, suivant sa coutume, il a pris les choses par le bon côté, et il a dit en riant :

« — Ce n'est pas une aventure de voyage bien glorieuse; elle est même plutôt ridicule, mais enfin, c'est une aventure de voyage... Réflexion faite, je suis enchanté. »

Comme il était incapable de marcher, Auguste s'est procuré un bourricot sur lequel, non sans peine, nous avons hissé son maître. Et toute notre bande l'entourant, nous avons repris le chemin de l'hôtel.



Comme nous allions y arriver, j'ai vu Orell s'arrêter brusquement, se retourner et venir à moi. Et il était à peine reconnaissable, tant sa figure...

... rayonnait de joie. « — Mademoiselle Bécassine, m'a-t-il dit, je suis heureux : ma pipe est éteinte. — C'est ça qui vous rend heureux, monsieur Orell? — Elle est éteinte depuis plus d'une heure et je ne m'en étais pas même aperçu...

« ...Ça me prouve que je peux me passer de fumer, et donc, que je peux devenir champion de golf de Suisse! » A quoi tiennent les choses, tout de même !

Voilà qu'Orell sera peut-être champion parce que M. Proey-Minans a failli se casser la tête dans une grange du village de Mival.



Pendant les deux semaines qui ont suivi l'aventure de M. Proëy-Minans, nous avons mené une vie bien paisible : petites promenades dans la prairie;..

... travail d'aiguille ou lecture, à l'ombre des sapins, avec Loulotte jouant auprès de nous. Moi, j'aurais bien continué cette vie-là jusqu'à la fin des beaux jours, mais c'était visible...

... que madame s'en lassait : au fond, elle n'aime rien tant que d'être chez elle, près de sa famille. Et c'était visible aussi que M. Proëy-Minans s'ennuyait. Il somnolait une partie de la journée...



... dans son fauteuil; il en avait assez de faire le géographe et ne prenait plus goût à ses cartes et guides. En plus, l'auto, deux fois par jour, amenait un plein chargement de voyageurs...



... et de bagages. Les vacances emplissaient l'hôtel, où il y avait maintenant un entassement et un brouhaha incroyables. Chose étonnante, tous ces nouveaux venus, les vieux comme les jeunes,...



... semblaient atteints de la danse de Saint-Guy. Ils dansaient dès en débarquant; ils dansaient après le dîner et souvent jusqu'au milieu de la nuit, et ils dansaient encore à n'importe quel moment de la journée,...



... dans n'importe quelle tenue, même en costume de sport, même avec leurs gros souliers ferrés. Ils dansaient une drôle de danse qu'ils appelaient le fox-trott. Il faut croire que ça les amusait, et pourtant, tout en se trémoussant,...

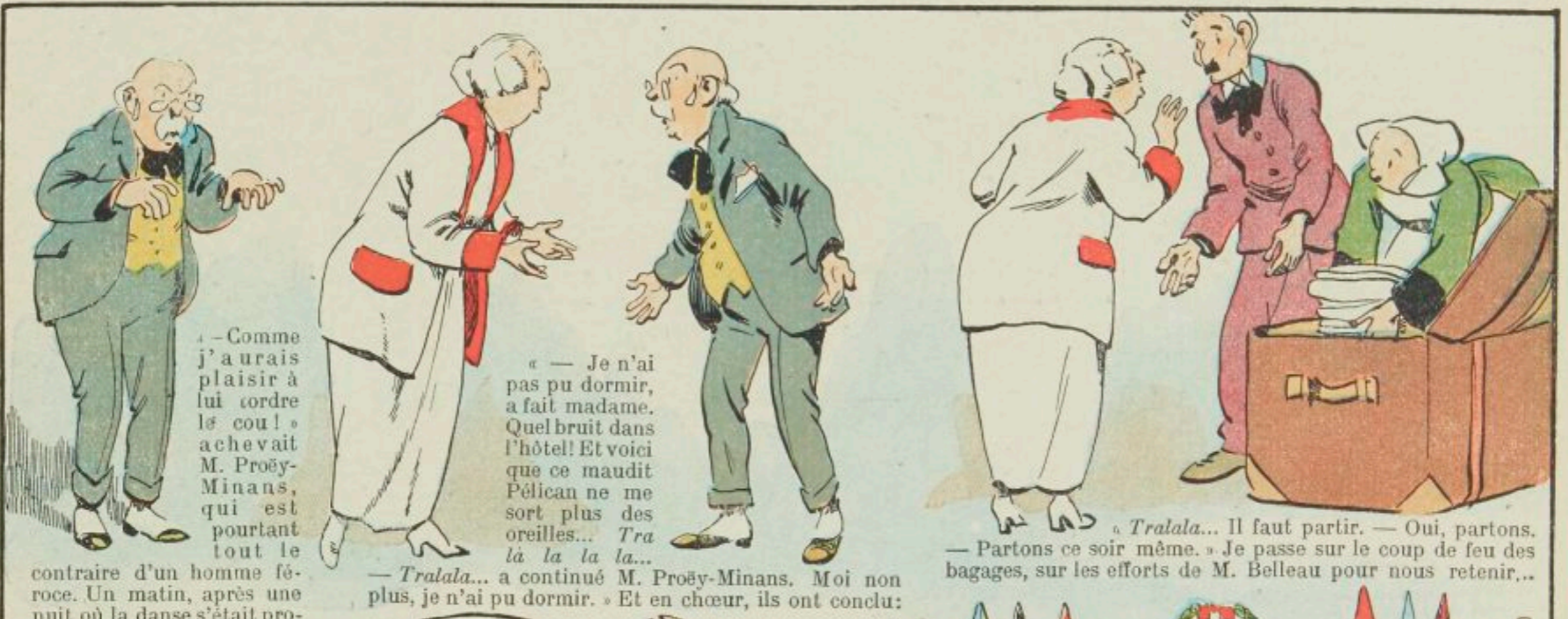


... ils avaient un air aussi lugubre que s'ils venaient d'apprendre la mort de toute leur famille.

Quand il n'y avait pas de pianiste, ils faisaient marcher le gramophone, et huit fois sur dix, sur un certain air, pas bien joli non plus, qui s'appelle *Le Pélican*.



Tenez, je vais vous le chanter :
Tra la la la
tralala, tratata...
Mais j'oublie que vous ne pouvez pas m'entendre. Au bout d'une semaine de Pélican, à raison de dix heures par jour, nous étions fous d'énervement : « — Oh! ce Pélican! » disait madame.



« — Comme j'aurais plaisir à lui cordre le cou! » achevait M. Proëy-Minans, qui est pourtant tout le

contraire d'un homme féroce. Un matin, après une nuit où la danse s'était prolongée plus tard que de coutume, ils se sont rencontrés dans le couloir.

« — Je n'ai pas pu dormir, a fait madame. Quel bruit dans l'hôtel! Et voici que ce maudit Pélican ne me sort plus des oreilles... Tra la la la la... »

— *Tralala...* a continué M. Proëy-Minans. Moi non plus, je n'ai pu dormir. Et en chœur, ils ont conclu:

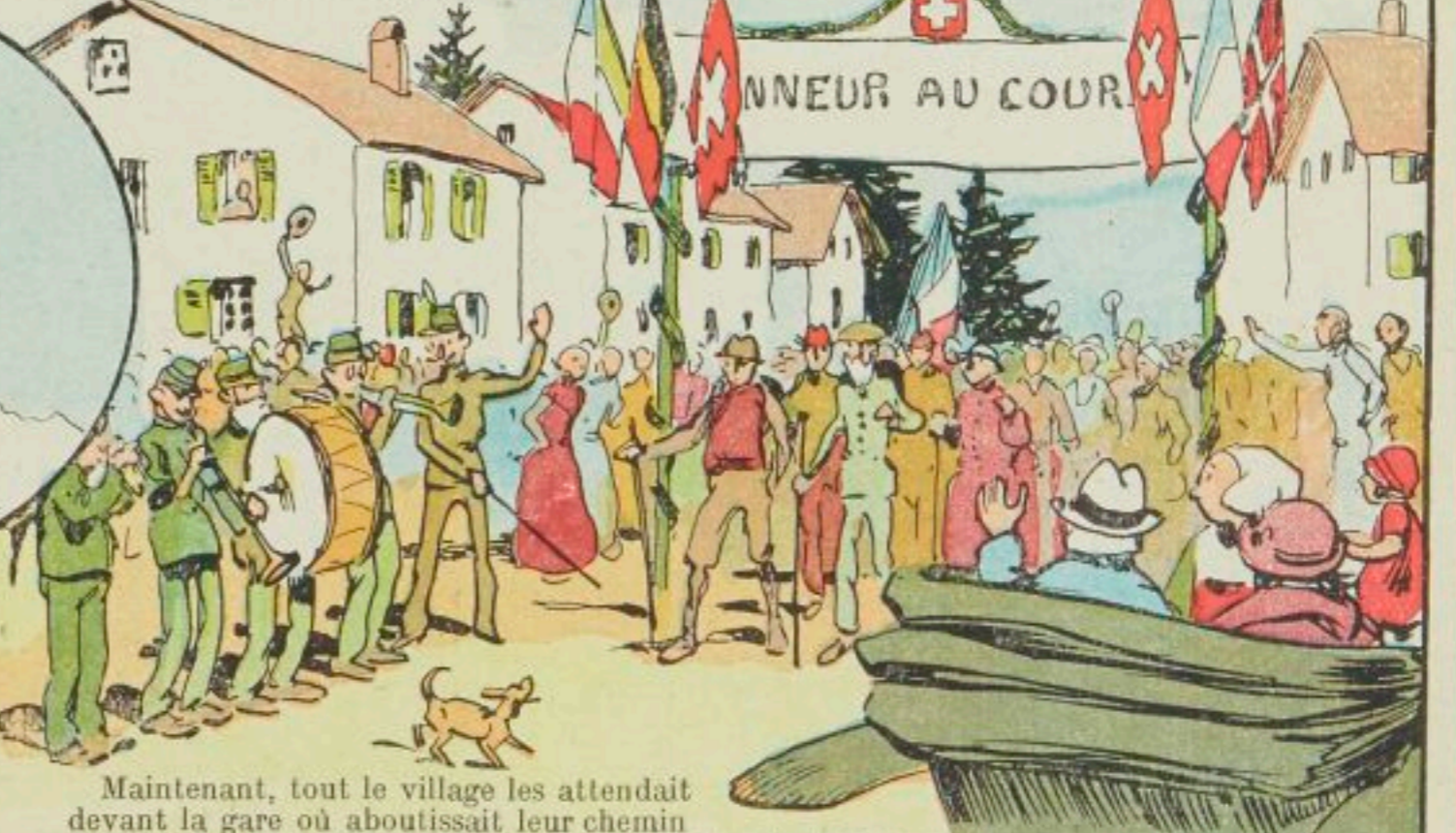
« *Tralala...* Il faut partir. — Oui, partons. — Partons ce soir même. » Je passe sur le coup de feu des bagages, sur les efforts de M. Belleau pour nous retenir...



... sur la désolation d'Ildefonse, qui arrosait de larmes un entre-mets qu'il servait, et qui ne s'est un peu consolé que quand il a eu de son patron l'autorisation de nous accompagner jusqu'au funiculaire. Je viens tout de suite...



... au moment où nous sommes arrivés près de la gare. Mais d'abord, il faut que vous sachiez que ce jour-là, un groupe de touristes tentait l'ascension d'un pic que, depuis je ne sais combien d'années, on n'avait pu atteindre. Ils avaient réussi; on avait vu le drapeau qu'ils agitaient au sommet.



Maintenant, tout le village les attendait devant la gare où aboutissait leur chemin de retour. Un beau portique y avait été dressé, tout orné de drapeaux suisses et alliés. Et, au fronton, on lisait : *Honneur au courage*. Juste à la minute où nous arrivions, les grimpeurs débouchaient sous le portique. « — Les braves gens ! dit M. Proëy-Minans, il faut que je les félicite. »



A sa suite, nous avons quitté la voiture, nous nous sommes trouvés au milieu du groupe; par plaisanterie, un guide que je connaissais m'a mis en main son piolet, et c'est le moment qu'a choisi un photographe pour déclencher son appareil...



Eh bien ! savez-vous ce que j'ai appris ? Cette photo, on l'a tirée en cartes postales qui se vendent à des milliers d'exemplaires sous le titre de *Bécassine Alpiniste*. Et c'est ainsi que se font...



... les fausses réputations, car, entre nous, comme alpiniste, je n'ai pas été brillante. Du reste, ai-je jamais été brillante en rien ?



TABLES DES MATIÈRES

	Pages.		Pages
Préparatifs de départ.....	3	Comme une princesse !.....	34
Le chapeau de la reine.....	4	Ildefonse	35
Le docteur ordonne.....	5	Auguste parle.....	36
L'avis de M ^{me} de Grand-Air.....	6	Le serment de Bécassine.....	37
... Et celui de M. Proey-Minans.....	7	Une pluie de conseils.....	38
Plus de peur que de mal.....	8	Le bon guide.....	39
Loulotte décide.....	9	Les vanteries d'Auguste.....	40
Ce que dit Marie.....	10	La cascade.....	41
Un cauchemar.....	11	Comme les conscrits.....	42
Monsieur Pétété.....	12	Une imprudence.....	43
Où sont les piles?.....	13	Sur la neige.....	44
Les préparatifs.....	14	Bon article, tout laine.....	45
Les adieux.....	15	Bécassine comprend.....	46
Tenue de montagne.....	16	Le sauvetage.....	47
Préparatifs de nuit.....	17	Les lamentations d'Auguste.....	48
Loulotte ne veut pas dormir.....	18	Bécassine n'a plus peur.....	49
L'inquiétante nurse.....	19	Un réveil tardif.....	50
Le réveil.....	20	L'admiration d'Ildefonse.....	51
L'enfant invisible.....	21	Au rond-point.....	52
Voici la douane.....	22	Ce pauvre Auguste.....	53
Le bon bouledogue.....	23	Loulotte n'est pas sportive.....	54
On voit l'enfant.....	24	M ^{me} du Rond de la Tour-Ronde.....	55
Bécassine proteste.....	25	Ce que dit Athénaïs.....	56
Le douanier a du flair.....	26	M. Proey-Minans disparaît.....	57
... Mais Loulotte en a davantage.....	27	Le nommé Nicot.....	58
Une ovation.....	28	L'anxieuse recherche.....	59
Sur les bords du lac.....	29	La grange de Mival.....	60
Le vertige reparait.....	30	L'idée de M. Proey-Minans.....	61
Propos de wagon.....	31	Une épidémie de danse.....	62
La pâmoison de Bécassine.....	32	Les adieux à la Suisse.....	63
L'arrivée	33		



